HAL
open science

Le sanctuaire Gallo-romain de Bagnols à Alba-la-Romaine en classe de 6e

Quentin Quentin.Avellan@ac-Paris.Fr Avellan

To cite this version:

Quentin Quentin.Avellan@ac-Paris.Fr Avellan. Le sanctuaire Gallo-romain de Bagnols à Alba-la-Romaine en classe de 6e. Education. 2020. dumas-02897977

HAL Id: dumas-02897977

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02897977v1

Submitted on 13 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2019-2020

Master MEEF

Mention 2nd degré- parcours Histoire-géographie

2ème année

Le sanctuaire Gallo-romain de Bagnols à Alba-la-Romaine en classe de 6e

Présenté par : AVELLAN Quentin

Encadré par : DELEPLACE MARC

Institut Supérieur du Professorat et de l'Éducation de l'académie de Paris
10 rue Molitor, 75016 PARIS – tél. 01 40 50 25 92 – fax. 01 42 88 79 74
www.espe-paris.fr

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Monsieur Marc DELEPLACE, pour m'avoir aidé à construire ce mémoire avec un sujet adapté à mes envies et à la réalité du terrain, mais aussi pour son investissement, sa patience et ses conseils durant ce travail. Je remercie également l'ensemble des professeurs de l'INSPE qui m'ont apporté de précieux éléments, autant théoriques que pratiques, pour la rédaction de ce mémoire et le bon déroulement de cette année de titularisation.

Je remercie Ghislain, Laure, Grégory et Patrick pour m'avoir appris ce que je sais en archéologie de terrain. Les fouilles programmées de Murviel-lès-Montpellier et préventives avec l'INRAP m'ont beaucoup apporté, tant dans la compréhension des sites archéologiques que dans la motivation de mobiliser ce savoir dans mes classes.

Je remercie également Emanuelle Rosso, maître de conférence à Paris 4, qui m'a accompagné lors de la rédaction de mon M1 et M2 recherche en archéologie gallo-romaine dont le travail a été amplement mobilisé ici. Mais également Aude Poinsot, conservatrice au musée d'Alba-la-Romaine, qui m'a toujours ouvert les portes des réserves et des vestiges du site.

J'ai une pensée particulière pour ma tutrice au collège Flora Tristan, Patricia Barbon, qui m'a encouragé, conseillé et écouté tout au long de l'année, elle m'a été d'une aide précieuse.

Enfin, je souhaite remercier Manon et Hugo ainsi que ma famille dont l'aide et le soutien depuis toujours furent inestimables.

Sommaire

Remerciements 2

Sommaire 3

Première partie : l'aspect pédagogique 4

I) Démarche régressive pour l'Histoire et la didactique. 9
a) La méthode régressive en archéologie. 9
b) Mise en place en classe de la méthode régressive 12

II) Mise en place de la séquence 16
a) La place de la séquence dans le programme 16
b) Description de la séquence 19

III) Une séance détaillée en confinement : Le Fanum. 25
a) Le travail préparatoire : l'introduction 25
b) Le *fanum* gallo-romain 26
c) L'origine culturelle du *fanum* 28

IV) L'apport de la gamification : 30
a) La place du jeu dans la séquence. 30
b) La pédagogie ludique 31
c) Présentation du jeu sur Alba-la-Romaine 33

Conclusion 36

Deuxième partie : Le sanctuaire de Bagnols : mise au point scientifique 39

Introduction : Le sanctuaire de Bagnols à Alba-la-Romaine en Ardèche 40

I) L'évolution architecturale du sanctuaire 44
a) Avant la monumentalisation du sanctuaire 44
b) La construction du portique, du fanum et du nouveau temple axial. 46
C) La construction du temple rectangulaire sur podium 56
d) Le dernier état de monumentalisation du sanctuaire 58

II) Evolution des cultes suivant les différentes étapes de monumentalisation 60
a) Première phase : Avant la construction du portique 61
b) 2e phase début portique jusqu'à construction du temple sur podium 63
c) 3e phase : Monumentalisation du sanctuaire 65

III) Fréquentation des lieux et pratiques cultuelles : 67

Conclusion 71

Conclusion générale 74

Bibliographie 76

Première partie : l'aspect pédagogique

L'enseignement de l'histoire aux jeunes élèves n'est pas chose simple, l'adolescence est un moment clef dans le processus de séparation et de différenciation entre ce qui appartient au monde du réel et ce qui appartient au mythe.[1] C'est d'ailleurs pour accompagner l'élève dans cette construction cognitive que le programme d'histoire géographie au début du collège se concentre sur les récits fondateurs et les croyances durant l'Antiquité.[2] L'enseignant se retrouve alors fréquemment questionné quant à l'existence réelle ou fictive de ces mythes et doit mobiliser une multitude de sources judicieusement sélectionnées et une hétérogénéité de supports pour répondre et surtout convaincre ces jeunes élèves. J'ai été moi-même confronté à ce genre de verrous intellectuels de la part de mes deux classes de 6e lors de cette année de titularisation 2019-2020.

Le passage par la source écrite est indispensable, à l'image de l'Iliade et l'Odyssée d'Homère, c'est un des seuls témoignages des aventures qu'ont pu vivre les héros de l'antiquité. Seulement, l'élève a énormément de mal à différencier la pertinence d'un discours mythologique et d'une source historique textuelle. La contextualisation des auteurs et le raisonnement logique guidé par l'enseignant permettent d'apporter des réponses, mais pour convaincre l'élève et lui ôter tout doute, la source écrite n'est pas suffisante[3]. En revanche, les sources archéologiques apportent des éléments indiscutables, des preuves aux yeux de l'élève. Les sépultures, les objets et les vestiges sont des éléments matériels dont les détails sont plus aisés à saisir que les complexités du langage ou encore les allégories de la littérature.

De plus, l'archéologie permet une démarche pédagogique et historique dite « régressive » qui consiste à aborder un objet d'étude en utilisant un principe comparatiste entre plusieurs états à des époques différentes en partant de la phase la plus récente pour accéder à la plus ancienne[4]. Il s'agit donc, pour reprendre les termes de Marc Bloch, de « lire l'histoire à rebours », ou encore d'« aller du mieux au moins bien connu [5]». Les historiens de la période médiévale et antique ont recours à cette méthode pour pallier la rareté et la relative obscurité de leurs sources. Intégrer cette démarche régressive à l'enseignement permet de partir de vestiges, d'un site archéologique, que les élèves considèrent comme véritable. Et de remonter le temps en présentant l'état du site archéologique afin d'interpréter la signification de ces vestiges.

---

[1] GIANLUIGI 2013
[2] B.O 2015, thème 3 : L'empire romain.
[3] DIANE 2010
[4] ABBE 2005
[5] BLOCH 1931. P12.

L'étude d'un site archéologique permet également la mobilisation d'une hétérogénéité de documents comme des plans archéologiques, des objets comme des vases, ossements, objets métalliques, photos, reconstitutions etc… Cela facilite le travail de groupe, les élèves ne travaillent pas sur des sources de la même nature, permettant de varier les réflexions, les interactions et de développer de nouvelles approches à l'étude documentaire. Ce type d'activité s'inscrit dans une pédagogie de groupe, qui permet de varier les pratiques, débloquer le rapport à l'écrit et à l'oral d'élèves en difficultés, et d'apprendre aux élèves à s'organiser et à coopérer. La mutualisation du travail de groupe permet également des productions finales originales, des posters, vidéos, enregistrements, cartes heuristiques etc..

Un des objectifs de ce mémoire est donc de construire une séquence didactique utilisant la méthode régressive pour des élèves en pleine construction de ce qu'est une vérité historique. Pour ce faire, le thème choisi est celui de la société antique durant l'Empire romain, le thème 7 du programme d'Histoire de la classe 6e. En citant le bulletin officiel, ce programme s'articule autour de trois axes : la diversité des sociétés et des cultures dans l'empire romain, l'unité assurée par la romanisation et la place du pouvoir impérial et le modèle de l'*Urbs*. L'objet archéologique choisi pour mener à bien cette démarche pédagogique régressive doit se situer à l'extérieur de la péninsule italique, présentant les caractéristiques du modèle urbain de Rome tout en mettant en scène le pouvoir impérial et la romanisation. Pour répondre à ces exigences l'étude d'un sanctuaire Gallo-romain semble tout indiquée.

J'ai donc choisi de travailler à partir du sanctuaire Gallo-Romain dédié au culte impérial de Bagnols à Alba-la-Romaine situé dans le Sud de la France en Ardèche. Le sanctuaire de Bagnols à Alba-la-Romaine est situé à l'extrême nord du chef-lieu (fig.2), il est constitué de trois temples **:** un temple dédié au culte impérial dit « temple axial », un temple de plan classique sur *podium* très arasé et un temple dit de tradition celtique de type fanum. Ce sanctuaire connaît plusieurs états de monumentalisation. Les fouilles ont révélé la présence d'un sanctuaire gaulois au dernier quart du premier siècle av. J.-C. sur lequel ont été découvertes les fondations primitives du temple axial[6]. Le dernier état de ce sanctuaire est donc constitué d'une cour dans laquelle s'installent au nord un temple sur *podium* typiquement romain, un fanum de plan dit de tradition celtique au sud et un bassin rectangulaire à l'est. sade à quatre branches couvert et décoré d'enduits peints encadre cette cour. La face occidentale du sanctuaire est surélevée par rapport à la cour où se trouve le temple principal dit axial. Ce dernier surplombe la cour et les deux autres temples ; l'accès se fait en passant devant le temple axial, puis par

[6] DUPRAZ 2000 p52

les ailes méridionales ou septentrionales du portique qui sont en pente douce. Le temple axial domine les deux autres temples, et par sa position en exèdre par rapport au portique, il semble englober le reste du sanctuaire[7].

Le site d'Alba-la-Romaine a été fouillé dès le XIXème siècle par des érudits de la région ; ils ont repéré et mis au jour de nombreux vestiges de la ville d'Alba. Ensuite, plusieurs campagnes de fouilles ont été programmées par l'Etat de 1989 à 1997, sous la coresponsabilité de J. Dupraz et de J.-C Bezai. Ces archéologues ont permis de recueillir l'essentiel des informations scientifiques et archéologiques dont nous disposons aujourd'hui sur la ville. Les fouilles du sanctuaire de Bagnols ont eu lieu de 1992 à 1997 sous la responsabilité de J. Dupraz. L'exploitation des données de ces différentes campagnes de fouilles a été possible grâce aux rapports de fouilles entreposés au musée d'Alba-la- Romaine que j'ai pu consulter. Mais surtout grâce à un ouvrage collectif coordonné par J. Dupraz avec la participation de A. Pontet, F. Déturche, A. Gardeisen et L. Garcia. Ce dernier n'a jamais été publié, mais contient une description architecturale complète du sanctuaire selon les différents états, une étude des objets cultuels et archéo-zoologiques. J'ai pu avoir accès à ces documents grâce à la collaboration d'Aude Poinsot, la conservatrice du musée archéologique d'Alba-la-Romaine. J'ai également eu accès aux réserves du musée me permettant de travailler à partir des vestiges entreposés (offrandes, placages de marbres, mosaïques) et de réaliser une reconstitution 3D du sanctuaire à l'aide d'un ami travaillant dans ce domaine : Gabriel Paris.

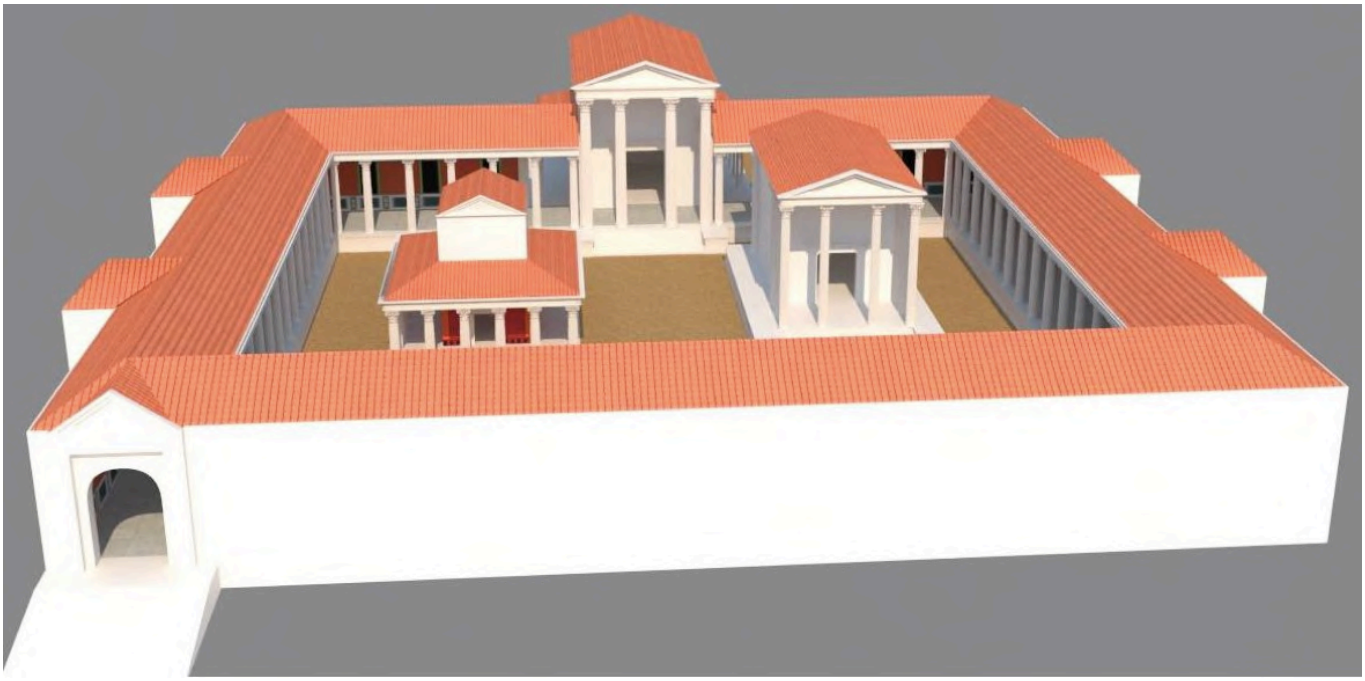


Figure 1 : Reconstitution 3D du sanctuaire de Bagnols à Alba-la-Romaine. (Q. Avellan et G. Paris)

[7] DUPRAZ 2011 p58

Le sujet d'étude étant très précis, il est difficile de revenir de manière exhaustive sur la question historiographique. Les thématiques à étudier sont nombreuses pour comprendre et interpréter pertinemment ce type d'édifice. Concernant l'architecture Gallo-romaine, deux auteurs sont incontournables, le premier, Alain Grenier a été le premier à réaliser des productions scientifiques, notamment "Les Capitoles romains en Gaule et le Capitole de Narbonne" en 1956 pour produire plus tard un Manuel d'archéologie Gallo-romaine en 1985. Le second est Pierre Gros qui a enrichi la production scientifique sur le sujet pendant plusieurs dizaines d'années. Ses productions majeures sont «Sanctuaires traditionnels, capitoles et temples dynastiques : ruptures et continuités dans le fonctionnement et l'aménagement des centres religieux urbains» écrit en 1986 et « L'architecture romaine du début du IIIe siècle avant J.-C., à la fin du haut-Empire ». écrit en 1996. Depuis les années 2000, nombreux sont les archéologues produisant ouvrages et articles. Parmi les plus connus, nous pouvons citer M. Poux, Agusta-Boularot ou encore E. Rosso. Concernant la religion romaine et Gallo Romaine, certains noms sont incontournables en commençant par John Scheid qui a notamment produit son ouvrage « *Religion et piété à Rome »* en 1985. Concernant la religion spécifiquement Gallo-romaine, Van-Andringa a écrit entre autres *La Religion en Gaule romaine* en 2002 et a largement enrichi nos connaissances sur les pratiques du sacrifice avec son livre « Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine Rituels et pratiques alimentaires » écrit en 2008. Finalement, concernant l'architecture religieuse romaine Gilles Sauron a largement enrichi les réflexions sur le sujet avec sa thèse « *Quis deum »* soutenue en 1994. Pour les études concernant les temples de la Gaule Romaine, I. Fauduet a écrit son livre sur les *Fanums* : « *Les Temples de tradition celtique en Gaule romaine »* écrit en 1993, mais également P. Gros déjà cité précédemment qui a notamment produit sur les sanctuaires en Gaule Narbonnaise notamment sur « *L'Augusteum de Nîmes »* en 1984.

La majorité de la séquence de cours a été réalisée en contexte de confinement dû au virus COVID-19, les élèves ont été placés en confinement le 17 mars 2020, j'avais prévu de réaliser ces séances les deux semaines qui précédent les vacances d'avril. Du fait de cette situation une partie des activités n'aura pas lieu, notamment le travail de groupe. Cependant, cette situation d'isolement permet aux élèves de travailler calmement et d'utiliser plus facilement les supports numériques qu'en classe. Il est alors possible pour l'enseignant de mobiliser de nouveaux outils pédagogiques en plus des fiches d'activités et power points. Au cours de cette séquence, une dernière dimension a donc été intégrée celle de la gamification. J'ai conçu un *escape game*[8] immersif se déroulant dans le sanctuaire de Bagnols à Alba-la-Romaine, à l'aide de la plateforme libre d'accès Genially ainsi que d'une reconstitution 3D que j'avais

[8] https://view.genial.ly/5e836beaba81d90dfb2017f1/presentation-alba-la-romane

déjà eu l'occasion de créer au cours de mes études. Le jeu permet de motiver certains élèves récalcitrants à l'idée de travailler à distance, notamment dans le contexte de mon établissement, le collège Flora Tristan dans le XXe arrondissement classé REP. En effet, les situations sociales des élèves sont très hétérogènes, certains sont très assidus et rendent les exercices quotidiennement, d'autres semblent travailler sans pour autant envoyer le résultat de leurs exercices et enfin une bonne partie en échec scolaire se décourage devant la tâche et ne s'investissent pas ou très peu. La différenciation pédagogique est déjà tâche ardue en classe et le devient d'autant plus à distance. Le jeu permet de pallier à une partie de cette difficulté en motivant la mise au travail et facilitant la multitude des exercices demandés à partir d'un jeu de ce type.

I) Démarche régressive pour l'Histoire et la didactique.

a) La méthode régressive en archéologie.

Le mot « régressivité », auquel se rapporte l'expression « méthode régressive » désigne dans les études historiques une méthode qui consiste à aborder un objet d'étude en utilisant un principe comparatiste entre plusieurs états de cet objet à des époques différentes, en partant de la phase la plus récente pour accéder à la plus ancienne. Cette procédure est fondée sur le postulat qu'une situation tardive conserve des traces interprétables des dynamiques passées. Dans la pratique, un médiéviste utilisant la méthode régressive exploite, par exemple, une documentation moderne et/ou contemporaine pour éclairer une situation médiévale. Cette technique, étonnante *a priori* puisqu'elle revendique l'utilisation volontairement anachronique de sources d'époques différentes, suppose une filiation entre les différentes étapes de construction de l'objet étudié ; c'est cette filiation qui autorise la comparaison des états récents et anciens de cette construction, et l'utilisation de sources tardives pour étudier une situation plus reculée. Les médiévistes recourent à cette méthode pour pallier la rareté et la relative obscurité de leurs sources, en cherchant à extraire d'une documentation récente et abondante des données permettant d'éclairer la situation qu'ils étudient. Il s'agit donc, pour reprendre les termes de Marc Bloch, de « lire l'histoire à rebours », ou encore d'« aller du mieux au moins bien connu [9]».

Cette méthode comporte deux risques de dérive, contre lesquels il convient de se prémunir par l'utilisation de procédures rigoureuses : l'anachronisme et le fixisme. Il est en effet aisé de sombrer dans l'anachronisme en plaquant des données récentes sur un état plus ancien. Il est aussi facile, en focalisant son attention sur la filiation des états récents et reculés, de considérer l'objet étudié dans un continuum qui infère des permanences trompeuses. La régressivité a été abondamment utilisée dans le domaine des études rurales pour retracer les dynamiques de l'occupation du sol : peuplement, structures agraires, paysages, toponymie. La validité de cette méthode pour la reconstruction du paysage et du peuplement anciens est posée dès le milieu du XVIIIe siècle. Marc Bloch, fortement influencé par l'historiographie britannique et, dans une moindre mesure, allemande, fut en France le promoteur de la méthode régressive, pour approfondir l'étude des campagnes médiévales. Depuis les années 1980, et surtout 1990, la régressivité connaît en France un renouveau grâce à une réflexion

[9] BLOCH 1931. P 12

critique sur la méthode. Ce renouveau touche les recherches menées sur la toponymie[10], les paysages[11], l'occupation du sol sur le temps long et les processus de territorialisation à l'époque médiévale[12].

Ces dangers et ces difficultés de l'utilisation de la méthode régressive inspirent souvent chez les historiens la méfiance. Chez les archéologues, les réticences sont moindres, sans doute parce que les principes de la fouille (commencer par fouiller les unités stratigraphiques récentes pour étudier les unités stratigraphiques anciennes) font appel à une démarche régressive. L'archéologue, notamment du bâti et du paysage, est donc généralement confronté à des vestiges présentant le dernier état de vie du site archéologique, son état d'abandon pour un bâtiment par exemple. La fouille stratigraphique permet d'accumuler les éléments scientifiques, ossements, céramiques, objets du quotidien qui permettent l'interprétation et la compréhension du site. De nombreuses spécialités, l'anthracologie, l'anthropologie, l'archéozoologie, permettent de documenter un site de fouilles : toutes ces sciences se complètent et contribuent à enrichir les données du site étudié. En observant la couleur et la constitution des couches de terre, l'archéologue peut déceler des traces d'événements naturels ou anthropiques qui sont intervenus dans le passé. Il sait les interpréter et les situer dans le temps les uns par rapport aux autres, ce qui lui permet d'établir une chronologie relative du site.

En archéologie, le temps est une des contraintes les plus difficiles à prendre en compte, chaque spécialiste se voyant en effet attribuer des jours de travail pour le site d'étude. Une organisation rigoureuse doit être mise en place afin de respecter les délais impartis. Ainsi, le moyen le plus rentable mais surtout le plus scientifique dont nous disposons pour documenter un site archéologique est le recours à « la méthode régressive ». Comme le dit Marc Bloch, «pour interpréter les rares documents qui nous permettent de pénétrer cette brumeuse genèse, pour poser correctement les problèmes, pour en avoir même l'idée, une première condition a dû être remplie : observer, analyser le paysage d'aujourd'hui.». Si l'utilisation de la méthode régressive implique, en premier lieu, une étude des documents contemporains puis des actes plus anciens, elle impose en revanche, de restituer les données et présenter les résultats de façon chronologique.

Toutes ces études historiques menées en amont ou conjointement à la fouille archéologique peuvent répondre aux questions de l'archéologue ou aider à la compréhension du site et à sa datation. Pour les nombreux sites fouillés qui ont bénéficié d'une étude documentaire, le premier critère requis est

[10] ZADORA-RIO, 2001
[11] CHOUQUER, 2000
[12] LETURCQ, 2004

l'efficacité de la recherche. Textes et documents iconographiques permettent de saisir des informations sur les hommes et leurs milieux que l'archéologue découvre à travers les couches stratigraphiques. La rédaction des rapports de fouilles par l'INRAP, qui exposent les résultats d'une campagne archéologique sur un site, mobilise constamment la méthode régressive. Les résultats sont présentés du plus récent au plus ancien, permettant à la fois de présenter l'évolution de la campagne, l'évolution de l'accumulation de données au fil du temps de fouille et d'apporter une succession d'interprétations quant à la vie du lieu. Mais ces éléments archéologiques sont généralement bien insuffisants pour avoir une compréhension globale des modes de vie et des pratiques culturelles des hommes du passé.

Les textes permettent alors de lire ce que les couches ne peuvent révéler, des ensembles que l'historien peut livrer à l'archéologue qui ne perçoit souvent qu'une part de l'histoire d'un site. Toutes ces études historiques menées en amont ou conjointement à la fouille archéologique peuvent répondre aux questions de l'archéologue ou aider à la compréhension du site et à sa datation. C'est notamment le cas concernant notre sujet d'étude, la religion romaine et les monuments cultuels ont été des champs d'étude très privilégiés par les historiens. Les sources textuelles de l'antiquité offrent de nombreux éléments de compréhension, Ovide, Pline, Tite Live… C'est cette complémentarité des disciplines qui permet d'enrichir nos connaissances sur les pratiques religieuses, les gestes, les rites et la fonction des vestiges archéologiques mis au jour. Il est alors essentiel pour l'enseignant d'histoire géographie d'aborder la construction du savoir historique comme une complémentarité de différentes disciplines. Que les sciences archéologiques et les sciences historiques apportent des éléments de compréhension différents, mais qui ensemble permettent d'interpréter le passé. L'archéologie est très peu présente dans les programmes du collège et du lycée, les thématiques qui permettent d'en mobiliser des éléments sont principalement en 6e et 5e où l'antiquité et le Moyen Âge sont étudiés. Les vestiges matériels sont par ailleurs tout à fait indiqués pour construire le socle de compétences dans cette transition du cycle 3 et du cycle 4.

b) Mise en place en classe de la méthode régressive en classe

Les deux compétences qui me semblent les plus difficiles à aborder en ce début de collège sont le domaine « Raisonner, justifier une démarche et les choix effectués » et « Pratiquer différents langages » et particulièrement l'étape « Raconter un récit historique ». Ces deux compétences requièrent des capacités d'abstraction et de rédaction qui doivent être mobilisées ensemble. L'exercice est déjà difficile pour les élèves scolaires et peut être insurmontable pour les élèves en difficultés, d'autant plus si la rédaction doit passer en amont par l'étude d'une source historique textuelle. Les études sur le développement intellectuel de l'enfant ont montré que les capacités cognitives se construisent en plusieurs étapes[13]. Le « stade opératoire formel » où la pensée devient hypothético-déductive, où le sujet est capable de former des hypothèses, est atteint en grande majorité à l'âge de douze ans[14]. Les élèves de 6e et nombreux élèves de 5e n'ont donc pas encore atteint cette étape de construction cognitive et sont dans un « stade opératoire concret » où les opérations logiques de raisonnement portent sur des objets immédiatement représentables, perceptibles ou susceptibles d'être visualisés mentalement[15]. L'élève de collège doit donc passer par des représentations concrètes et immersives pour parvenir à réellement se représenter une période historique, un lieu, un événement.

La mobilisation d'objets et de vestiges archéologiques permet de prendre en compte à cette réalité dans la construction intellectuelle de l'enfant. Le texte doit évidemment être mobilisé dans l'enseignement en début de collège, il est une source indispensable à la compréhension historique. Mais si l'élève doit créer un récit historique ou raisonner une démarche, la mobilisation de ces documents est difficile voire inaccessible pour ces élèves. En revanche, l'utilisation d'objets concrets ou encore mieux de lieux archéologiquement représentables, permet aux élèves une immersion, de s'imaginer l'espace et le contexte historique. La description et l'utilisation d'un vocabulaire adapté deviennent plus abordables et « raconter » devient possible en se mettant à la place d'un personnage de l'époque ayant utilisé les objets et les lieux présentés à l'élève. La méthode régressive devient également utile, elle utilise un raisonnement mécanique, par étapes chronologiques qui permettent de mobiliser un bon sens pratique, les opérations logiques portent sur des données de la réalité, compréhensibles par les élèves de cet âge. L'usage du numérique est par ailleurs particulièrement utile dans cette logique, la possibilité d'offrir des reconstitutions 3D où l'élève peut se projeter visuellement, mais également construire l'histoire et utiliser son imagination pour amorcer la rédaction.

---

[13] MILLER 2002
[14] DIANE 2010
[15] Ibid.

Au vu du thème choisi pour l'écriture de ce mémoire : l'Empire romain en classe de 6e, la mobilisation de l'archéologie est particulièrement indiquée. Comme l'a écrit Pierre Gros « Rome est une civilisation qui ne s'est jamais conçue que comme urbaine. Par le biais d'une architecture quasi ritualisée et l'importance apportée au monumental, la ville devient l'incarnation de l'identité municipale de la cité ; c'est le lieu où les citoyens entretiennent leur sentiment d'appartenance à une communauté[16]. » La civilisation romaine a donc produit énormément de constructions, de vestiges que les archéologues ont mis au jour et que les enseignants peuvent mobiliser en classe. L'entrée pédagogique par une ville Gallo-romaine permet de répondre aux exigences du programme qui sont de présenter aux élèves à la fois l'*Urbs* comme modèle de diffusion de la culture romaine mais également la mixité culturelle qu'ont entraîné les conquêtes de l'Empire. Mais les différenciations culturelles par l'architecture restent il me semble trop complexes pour des élèves de collège. Il convient donc d'y intégrer une dimension proprement culturelle, le choix était donc possible entre les jeux du cirque, le théâtre ou la religion. La question de la spiritualité est omniprésente dans le programme de 6e, le thème 1 porte sur « La longue histoire de l'humanité et des migrations [17]» les premières traces d'art, de pratiques funéraires et religieuses sont abordées. Le thème 2 place également la spiritualité et la religion au premier plan en portant sur les « Récits fondateurs, croyances et citoyennetés dans la Méditerranée antique au Ier millénaire avant J.-C. [18]». Le choix d'un ensemble monumental religieux permet donc une continuité logique dans les notions et concepts abordés tout au long de cette année de 6e.

Notre réflexion nous amène donc à sélectionner différents critères concernant le choix de l'objet archéologique qui permettra de mettre en œuvre une démarche régressive dans le but de mobiliser le socle de compétences le plus complexes du cycle 3. Il faut que ce site archéologique soit monumental et intégré dans un tissu urbain afin d'aborder l'*Urbs* comme modèle de romanisation et permettre une comparaison avec la ville de Rome et qu'il soit situé dans une province de l'Empire romain afin d'aborder la question des échanges culturels entre civilisations. L'idéal serait que ce site archéologique soit situé en France, pour faciliter la compréhension des élèves et se focaliser sur des espaces qui ne leurs soient pas totalement inconnus. Que cet ensemble monumental ait une portée cultuelle avec des traces de rites, de cultes, afin que l'élève puisse se représenter les pratiques quotidiennes et se mettre à la place des hommes de l'Antiquité. Si possible avec des traces du culte impérial pour faciliter la compréhension du phénomène de romanisation. Et enfin, qu'il soit suffisamment bien documenté

[16] GROS 1986 p 207
[17] B.O 2015, thème 3 : L'empire romain.
[18] B.O 2015, thème 3 : L'empire romain.

scientifiquement pour offrir une base photographique, vidéo, reconstitution suffisante pour être présentée aux élèves.

Plusieurs sanctuaires Gallo-romains qui auraient pu être mobilisés pour cette étude, en commençant par l'*Augusteum* de Nîmes dans le Sud de la France, étudié notamment par Pierre Gros[19] qui aurait été approprié, mais le site a été pillé et arasé, les objets sont peu nombreux et les vestiges sont difficiles à restituer au tel point que la position du temple impérial reste hypothétique. Un autre sanctuaire moins connu aurait pu correspondre à ces critères, c'est celui de Saint-Martin-Au-Val dans la ville de Chartres, très bien documenté puisque l'essentiel des campagnes de fouilles se sont étendues des années 2006 à 2010[20]. C'est le plus grand sanctuaire Gallo-Romain connu à ce jour, les vestiges ont offert suffisamment d'informations pour permettre la production de quelques reconstitutions 3D. Mais les traces d'activités cultuelles vérifiées ou d'objets votifs sont trop peu présentes pour présenter un fond s conséquent aux élèves. Les conditions de rédaction de ce mémoire rendent impossible la production d'une liste exhaustive et argumentée des sanctuaires qui auraient pu postuler à ce projet. Cependant, l'un d'entre eux remplit toutes les conditions nécessaires afin de mobiliser la méthode régressive en classe, c'est le sanctuaire de Bagnols à Alba-la-Romaine en Ardèche. Ce sanctuaire possède des vestiges encore préservés aujourd'hui avec les fondations des temples arasées mais encore visibles. Le site a délivré une importante quantité d'offrandes, objets du quotidien et traces de pratiques cultuelles. Offrant la capacité de constituer des corpus documentaires variés.

De plus, ce sanctuaire est particulièrement adapté quant à l'utilisation de la méthode régressive. En effet, ce site connaît plusieurs états de monumentalisation, avant l'abandon c'est un ensemble cultuel dédié au culte impérial. Il est alors constitué d'un péribole entourant une cour sacrée avec un temple dédié à l'Empereur intégré au portique périphérique, dans la cour sacrée deux temples sont côte à côte : un temple sur *podium* traditionnellement romain et un temple rectangulaire à galerie périphérique, appelé aussi « Temple de tradition celtique [21] ». Ce type d'architecture religieuse semble se retrouver exclusivement sur l'ancienne emprise territoriale de la culture Laténienne[22], soit l'Europe de l'Ouest. Cette galerie périphérique serait alors utilisée pour des circumambulation, on sait par Athénée que les Celtes avaient une pratique cultuelle consistant à tourner vers la droite : « C'est aussi la façon qu'il ont d'adorer leurs dieux, en tournant vers la

[19] GROS 1983
[20] BAZIN et al 2011
[21] FAUDUET 1993
[22] CARPENTIER 2015 §10

droite [23]». En première étape, il est possible de présenter aux élèves les différences architecturales entre le temple sur *podium* de tradition romaine et le *fanum*. De cette réalité architecturale il est alors possible de mettre en place « une enquête », d'amener les élèves à chercher les raisons de cette différence, et d'amorcer l'hypothèse d'une différence culturelle. En utilisant la méthode régressive et en observant les précédents états de monumentalisation, les élèves pourront constater que le *fanum* est construit sur les vestiges d'un ancien temple celtique. Via les offrandes, ils pourront également constater que les pratiques cultuelles celtes et gallo-romaines sont restées proches autour de ce temple de traditions celtiques. Remonter le temps permet de laisser une autonomie aux élèves facilitant le travail de groupe, l'investissement personnel et pourquoi pas engager cette démarche avec un jeu de rôle autour de l'archéologie afin d'apporter une dimension ludique à l'exercice.

Figure 2 : Reconstitution du Fanum du sanctuaire de Bagnols (Q. Avellan et G. Paris)

[23] ATHENEE, "Deipnosophistes" IV, 152

II) Mise en place de la séquence

a) La place de la séquence dans le programme

Comme annoncé en Introduction, cette séquence porte sur le thème 7 de la classe de 6e : l'Empire romain. Le programme officiel recommande d'aborder le thème sous différents axes, en premier lieu, **le régime politique de l'Empire est une adaptation des institutions romaines à la nouvelle situation créée par les conquêtes du Ier siècle avant notre ère[24].** Pour étudier ce premier axe il est important de revenir sur ces conquêtes romaines, bien que la conquête de la Gaule par César ait été abordée lors de la première année du cycle 3, il est important de réactiver ces connaissances. De plus, l'étude de cas qui va suivre est sur le sanctuaire d'Alba-la-Romaine situé en Gaule. Une heure est donc consacrée à cette question à partir de trois documents un extrait de la « Guerre des Gaules » de Jules César sur le contexte ; une carte sur le trajet des armées en Gaule et un dernier texte de Plutarque expliquant la fin du siège d'Alésia et les conséquences de la guerre.

Cette victoire militaire permet d'amorcer la deuxième séance concernant « Le passage de la république à l'Empire romain ». Le programme demande de présenter **les conquêtes romaines comme une unification du territoire et une protection des frontières de Rome, Auguste parvient à introduire la *Pax Romana* qui lui permet de devenir le premier Empereur[25]**. Le pouvoir impérial s'appuie alors sur l'armée qui maintient l'ordre dans l'empire tout en légitimant son pouvoir. Les symboles militaires du pouvoir sont étudiés à partir de la statue d'Auguste *Prima Porta*, un texte de Suétone sur la fin des guerres civiles, ainsi que le Camée présentant Auguste dans les cieux accompagné des dieux. Une heure entière est consacrée à ce thème.

Il est également important pour les élèves de voir la ville de Rome, le programme insiste également sur cet aspect **: La ville de Rome est la cité la plus peuplée de l'empire, siège du pouvoir et ville de l'Empereur. C'est le moteur commercial de l'Empire, le pouvoir impérial est d'ailleurs indissociable de la ville de Rome. [26].** Cette 3e séance porte donc sur la ville de Rome et sur le modèle culturel de l'Empire. La fonction politique et commerciale de la ville est abordée par l'étude du Forum de la Paix accompagné d'une définition des Forums romain par Pierre Gros. Cet exemple permet d'aborder un modèle architectural très représentatif des places publiques à quadriportiques avec temples axiaux (un exemple de temple est étudié), plan similaire au sanctuaire d'Alba-la-Romaine. Finalement, les jeux du cirque et l'évergétisme sont abordés par une étude du Colisée à partir d'un questionnaire et d'un extrait d'un reportage.

---

[24] B.O 2015, thème 3 : L'empire romain.
[25] Ibid
[26] Ibid

Le programme insiste finalement sur **la notion de romanisation, elle est centrale dans ce thème. Elle n'est pas seulement la diffusion d'un type de plan de ville universel, mais tout autant celle d'un modèle civique.** La romanisation peut être définie comme un processus d'acculturation par l'adoption de la langue latine et de la culture romaine dans l'aire d'influence de l'Empire romain. Mais cette vision est trop simpliste, le phénomène de romanisation fait débat chez les historiens, notamment après la publication de l'ouvrage de Marcel Bénabou, *La résistance africaine à la romanisation*[27]. Les thèses de l'auteur ont été dès la publication de l'ouvrage remises en perspective pour suggérer une interprétation différente du processus de romanisation perçu non comme un ensemble de valeurs et de faits culturels imposés mais comme acceptés et intégrés volontairement par les populations de l'Empire romain ou de ses confins. Le terme de romanisation est même contesté pour de nombreux historiens récents, notamment Patrick Le Roux pour qui « La Grèce n'hellénise pas, Rome ne romanise pas, car l'évolution des cultures est avant tout un processus interne aux régions concernées [28]»

Je pense que la notion de romanisation peut être mobilisée en classe de 6e mais doit être nuancée et surtout être associée à celle d'acculturation. Albert Dupront, l'un des historiens théoriciens de la notion écrit ainsi : « L'acculturation sera le mouvement d'un individu, d'un groupe, d'une société, même d'une culture vers une autre culture, donc un dialogue, un enseignement, une confrontation, un mélange et le plus souvent une épreuve de force[29]. » En effet, la rencontre de la civilisation romaine et celtique a formé en Gaule la culture Gallo-romaine. Bien que l'ensemble de la Gaule est conquise par les romains et que le modèle politique, civique et institutionnel s'impose sur le territoire, de nombreux traits culturels celtes évoluent, s'adaptent mais surtout subsistent. Malheureusement, les pratiques culturelles restent bien souvent cachées aux yeux des archéologues, beaucoup d'aspects de la vie quotidienne se sont uniformisés sous l'influence romaine, comme la langue, les vêtements, l'administration. Mais qu'importe à quel point les Hommes tentent de correspondre à un modèle, les traditions culturelles, transmises de siècles en siècles restent présentes, elles fondent l'identité profonde des individus et peuvent être observées à travers les moments de fête et de recueillement religieux. L'étude d'un sanctuaire Gallo-romain est donc bien adaptée comme exemple d'étude de l'acculturation à la fois comme influence de la civilisation romaine en Gaule mais également pour la persistance des traditions celtes dans les pratiques religieuses.

---

[27] BENABOU 1976
[28] LE ROUX 2004
[29] DUPRONT 1965

Il faut rappeler que dans le cadre d'une situation normale cette étude de cas devait se dérouler en travail de groupe à partir de corpus documentaires. Et devait permettre de construire les compétences du cycle 3 présentées dans le tableau ci-dessous.

Compétences	Domaine du socle
Raisonner, justifier une démarche et les choix effectués. Poser des questions, se poser des questions. -Formuler des hypothèses. -Vérifier. -Justifier.	1,2
Comprendre un document -Comprendre le sens général d'un document. -Extraire des informations pertinentes pour répondre a une question.	1,2
Pratiquer différents langages en histoire et en géographie. -S'exprimer à l'oral pour penser, communiquer et échanger -S'approprier et utiliser un lexique historique approprié. -Je rédige un texte court, clairement organisé.	1, 2, 5
Coopérer et mutualiser -Organiser son travail dans le cadre d'un groupe pour élaborer une tache commune et mettre à la disposition des autres ses compétences et ses connaissances. -Travailler en commun pour faciliter les apprentissages individuels.	2,3
S'informer dans le monde du numérique -Trouver, sélectionner et exploiter des informations dans une ressource numérique.	1,2

b) Description de la séquence

1er heure : Introduction étude de cas Alba la romaine :

Pour cette introduction, un tableau est distribué aux élèves en début d'heure, comme le modèle ci-dessous, permettant de noter les informations essentielles à la compréhension du site d'Alba-la-Romaine et à la rédaction d'une conclusion par les élèves. En premier lieu les élèves doivent situer dans le temps et l'espace par les questions quand et où, ils doivent ensuite comprendre les fonctions du site archéologique et amorcer les éléments de la description du sanctuaire.

Quand ?	Où ?	Que font les Homes dans cet espace ?	Par où passez vous dans le sanctuaire ?	Des mots clefs pour la description.

Le début de la séance est consacré à la localisation d'Alba-la-Romaine, à laide du logiciel « *Google Earth* », un élève vient au tableau et entre le nom de la commune dans le moteur de recherche et la localise. Ensuite, à l'aide du plan des vestiges archéologique de la ville, les élèves localisent rapidement le sanctuaire de Bagnols au Nord de la ville. Une première vidéo est diffusée : c'est la reconstitution 3D du site d'Alba-la-Romaine où les monuments les plus importants sont numérisés[30]. Cette numérisation a été produite par l'entreprise « Drôle de trame » pour le musée de site d'Alba-la-Romaine. A l'aide de cette vidéo les élèves se rendent compte de la monumentalisation du site, du nombre de monuments et donc de la richesse de la ville durant l'Antiquité. Le professeur rappelle qu'Alba était un chef-lieu, une des capitales administratives de la province de Narbonnaise. Cette étape est censée durer moins d'une dizaine de minutes. Le professeur peut alors présenter les datations, ce découpage administratif est mis en place sous le règne d'Auguste, il faut attendre quelques décennies pour que le site soit entièrement monumentalisé, le site présenté date de 120 après Jésus.

La reconstitution 3D du sanctuaire faite par Gabriel Paris et moi même, est ensuite visionnée, l'avantage de cette vidéo est que les noms des espaces architecturaux sont écrits : « cour sacrée » ; « galerie périphérique » ; « temple axial » etc… facilitant ainsi la description des lieux par les élèves. La difficulté croissante des questions permet une différenciation pédagogique, les élèves les plus en difficulté arrivent à remplir les premières questions, l'utilisation de mots clefs pour la description étant la question plus difficile, il faut utiliser le vocabulaire déjà présenté pour le cours sur Rome.

[30] https://vimeo.com/126366935

Les élèves les plus à l'aise peuvent venir au tableau écrire leurs mots clefs, un élève moins à l'aise peut écrire une description du site en mobilisant ces mots de vocabulaire. L'enseignant insiste sur la différence architecturale entre le temple sur *podium* et le *fanum* situés dans la cour sacrée.

Figure 3 : Reconstitution de la cour sacrée du sanctuaire de Bagnols d'Alba-la-Romaine. (Q. Avellan et G. Paris.

Afin de gagner du temps sur la prochaine séance, les élèves doivent pour le prochain cours, se réunir dans un groupe de quatre, et s'attribuer à chacun un de ces quatre rôles :

- **Un secrétaire** : Prendre en note et mettre en place la trace écrite.
- **Un élève-liaison** : A le droit de poser des questions au professeur.
- **Un gardien de l'ordre** : empêcher les bavardages, vérifier le temps, relancer le travail.
- **Un architecte** qui aura à construire la carte mentale lors de la présentation à l'oral.

2e heure : Début du travail de groupe sur le sanctuaire de Bagnols.

Le professeur a préalablement organisé les tables pour permettre le travail en groupe de quatre. Les élèves s'installent selon leur groupe et reçoivent un numéro de groupe. Chaque élève écrit sur son cahier le numéro de son groupe et les noms des élèves qui font vont travailler avec lui et précision du rôle de chacun. Les classes de 6e sont constituées de 24 élèves, cela fait donc six groupes de quatre élèves chacun. Trois ensembles documentaires sont constitués en amont par l'enseignant, chaque ensemble documentaire traitant d'un état de monumentalisation du sanctuaire. Chaque corpus insiste sur un des temples qui est construit ou embelli durant l'état de

monumentalisation étudié. La méthode régressive est donc bien mobilisée lors de cette étude de cas. Le dernier état de monumentalisation du sanctuaire ayant été étudié en classe, les élèves vont travailler sur les états antérieurs, et ensemble ils remontent le temps pour interpréter l'évolution architecturale du sanctuaire.

1) Troisième état de monumentalisation : Temple sur Podium. 120 après J.-C.
2) Deuxième état de monumentalisation : Fanum. 20 après J.-C.
3) Premier état de monumentalisation : 75 avant J.-C. Le temple Celte.

Ces ensembles documentaires permettent de multiplier les situations propices à une différenciation pédagogique. Le sanctuaire à l'époque celte, dans son premier état de monumentalisation, est très simple à comprendre, les vestiges sont peu nombreux (seulement deux temples), il n'y a que deux types d'offrandes : des anneaux et des plaques de métal trouées, et la seule pratique cultuelle attestée est celle des banquets, grâce à des ossements d'animaux.
Le troisième état de monumentalisation est également simple à analyser car nous avons déjà vu en classe un temple sur podium (le temple d'Apollon *In* Circo) lors du cours sur la ville de Rome. L'analyse de ce monument devrait donc être simple à comprendre. La difficulté réside dans les pratiques cultuelles qui sont beaucoup plus variées qu'à l'époque celte. Les offrandes sont constituées d'anneaux, de petites céramiques, de bijoux, de lampes à huiles : des objets de la vie quotidienne. Mais également des plaques votives en métal troué, des anneaux et des *Ex-Voto*. Les photographies de ces objets doivent être comparées à un texte de Pline l'Ancien qui décrit les offrandes des romains : des sacrifices végétaux et animaux des pièces de monnaie et des objets de la vie quotidienne. Les élèves doivent donc comprendre que les objets retrouvés témoignent de rites romains mais que certains objets ne correspondent pas. C'est le groupe travaillant sur le sanctuaire à l'époque celte qui leur offrira la réponse.
Le deuxième ensemble documentaire est un peu plus compliqué, il s'intéresse au deuxième état de monumentalisation où est construit le *Fanum*. L'édifice a tout de même déjà été vu et décrit en introduction du cours. Pour ce corpus documentaire, les élèves doivent interpréter la fonction de la galerie périphérique. Pour cela ils ont à leur disposition, le plan du *Fanum*, un texte de Vitruve décrivant les portiques comme étant des espaces pour se protéger de la pluie et pour manger abrité lors des banquets. Une reconstitution d'un temple celte (une tour quadrangulaire) comparée au Fanum, on voit bien qu'il ne manque que la galerie. Les pratiques cultuelles sont très proches de celles retrouvées pour le troisième état de monumentalisation : un mélange de culture romaine et de culture celte.

3e Heure : Fin du travail de groupe et évaluation.

Remise en place des groupes en début de séance avec reprise du travail pendant 30 minutes afin que les différents groupes puissent terminer les fiches d'activités et les corpus documentaires. Utiliser le vocabulaire recherché à la maison etc. Le professeur passe dans les groupes pour aider les élèves à finaliser les idées, répondre aux dernières questions, vérifier la pertinence du vocabulaire… Cette étape permet à l'enseignant de consacrer plus de temps sur les groupes ou les élèves en difficulté, de leur expliquer la méthode, leur relire les questions etc…

Durant les 20 minutes suivantes les groupes ayant la même thématique s'échangent les productions écrites et les réponses aux questions afin de s'évaluer entre eux. Etant donné que les groupes sont au nombre de six et qu'il y a trois corpus documentaires différents, chaque groupe pourra forcément corriger les questions d'autres élèves. Cette correction faite par les élèves sur le travail de leurs camarades permet une rétrospective sur leur propre travail. D'une certaine manière ils s'auto-évaluent par le travail d'autres élèves. Jean Cardinet estime que mettre les élèves dans cette situation d'évaluation par les pairs constitue un moyen essentiel permettant à l'élève de dépasser un simple savoir-faire non réfléchi, purement opératoire, pour accéder à un savoir faire réfléchi grâce auquel il peut intervenir dans son apprentissage.[31] " En effet, les exigences d'un tel recul et d'une telle distanciation sont considérables, car elles obligent l'évalué à se regarder, à s'analyser, à fouiller dans ses propres difficultés, au risque entre autres d'altérer son image de soi et ainsi de devoir la construire à nouveau ou sous d'autres angles[32]. " Pour la séance suivante, les élèves devront à la maison relire les réponses à leurs questions et les corrections des autres élèves ainsi que la fiche d'évaluation ci-dessous pour leur passage à l'oral.

Titre : ……	Très bonne maîtrise	C'est encoura-geant	Vous pouvez encore progresser
1- LA FORME (10 points) - Je suis capable de parler sans mes notes pour être attentif à mon auditoire et utiliser le support proposé. (…… / 2 points) - Je suis capable de parler en continu au moins 5 minutes (sans trop blanc sonore, de bafouille et de « euh »…, sans être relancé par mon professeur). (…… / 2 points) - J'adopte un niveau de langue correct et une attitude adaptée. (…… / 2 points) - Je suis audible, je ne parle ni trop fort ni trop vite, je m'exprime distinctement. (…… / 1 point) - Je respecte le temps de parole de mes camarades et suis attentif à leur prestation (coordination). (…… / 1 point) - Je suis capable de répondre à des questions en développant mon propos. (…… / / 1 point + …… point bonus) - Je suis capable de poser des questions pertinentes à un autre groupe. (…… / 1 point + …… point bonus)			
2- LE FOND (10 points) - Mes connaissances sont complètes et précises et répondent au sujet/consigne. (…… / 5 points) - Mes connaissances sont organisées (plan, fil directeur). (…… / 2 points) - J'explique : mon objet d'étude est au service de mes idées (je ne me contente pas de décrire ou de citer, j'explique et je justifie par ce que je vois, ce que je lis). (…… / 3 points)			
BILAN : …… / 20 points			

Figure 4 : Fiche d'évaluation à distribuer aux élèves avant leur passage à l'oral

[31] CARDINET 1988.

[32] BELAIR 1999, p. 65

4e Heure mise en commun

Cette dernière heure de travail de groupe a pour objectif une mise en commun du travail des élèves. Les élèves de chaque groupe viennent au tableau et présentent chacun le résultat de leur travail. Comme les groupes sont dédoublés les élèves répondent à la moitié des exercices des fiches d'activités. L'autre groupe ayant travaillé sur le même corpus documentaire corrigera la seconde moitié. L'enseignant demande aux élèves si la correction du travail de leurs camarades a été enrichissante, qu'ont ils appris, avaient ils les mêmes réponses etc… Finalement l'enseignant pose des questions pour orienter les élèves et les aider à corriger les réponses par eux mêmes. Au fur et à mesure des réponses les élèves écrivent des mots clefs sur une partie du tableau prévue à cet effet, ces mots clefs serviront à la production de la carte mentale. Après leur passage au tableau, les élèves doivent s'auto-évaluer grâce à la fiche d'évaluation ci-dessous, l'enseignant apporte ensuite les corrections qui fourniront la note finale.

Les mots clefs sont présentés, organisés et hiérarchisés au tableau afin de permettre la construction d'une carte mentale vierge mise en place par l'enseignant avant l'entrée en classe. Le premier groupe fait une sous catégorie de la carte mentale, le second groupe fait la deuxième sous catégorie (voir la carte mentale ci dessous.) Par exemple pour l'étude du temple quadrangulaire, les élèves comprennent qu'il est celte, puis un groupe complète la catégorie architecture de la carte mentale (première moitié de la fiche d'activité) le second groupe complète la catégorie rites religieux (deuxième moitié de la fiche d'activité). Les autres élèves construisent sur leur cahier la carte mentale en question. Cette carte mentale est construite au fur et à mesure de la correction des exercices. Un élève volontaire construit en même temps la carte mentale sur l'ordinateur grâce au logiciel « carte mentale » disponible sur PCN. Tous les élèves devront utiliser ce logiciel pour produire cette carte mentale grâce à celle recopiée dans leur cahier, grâce à un ordinateur à leur domicile ou au CDI. Ce logiciel a déjà été utilisé plus tôt dans l'année, les élèves savent l'utiliser.

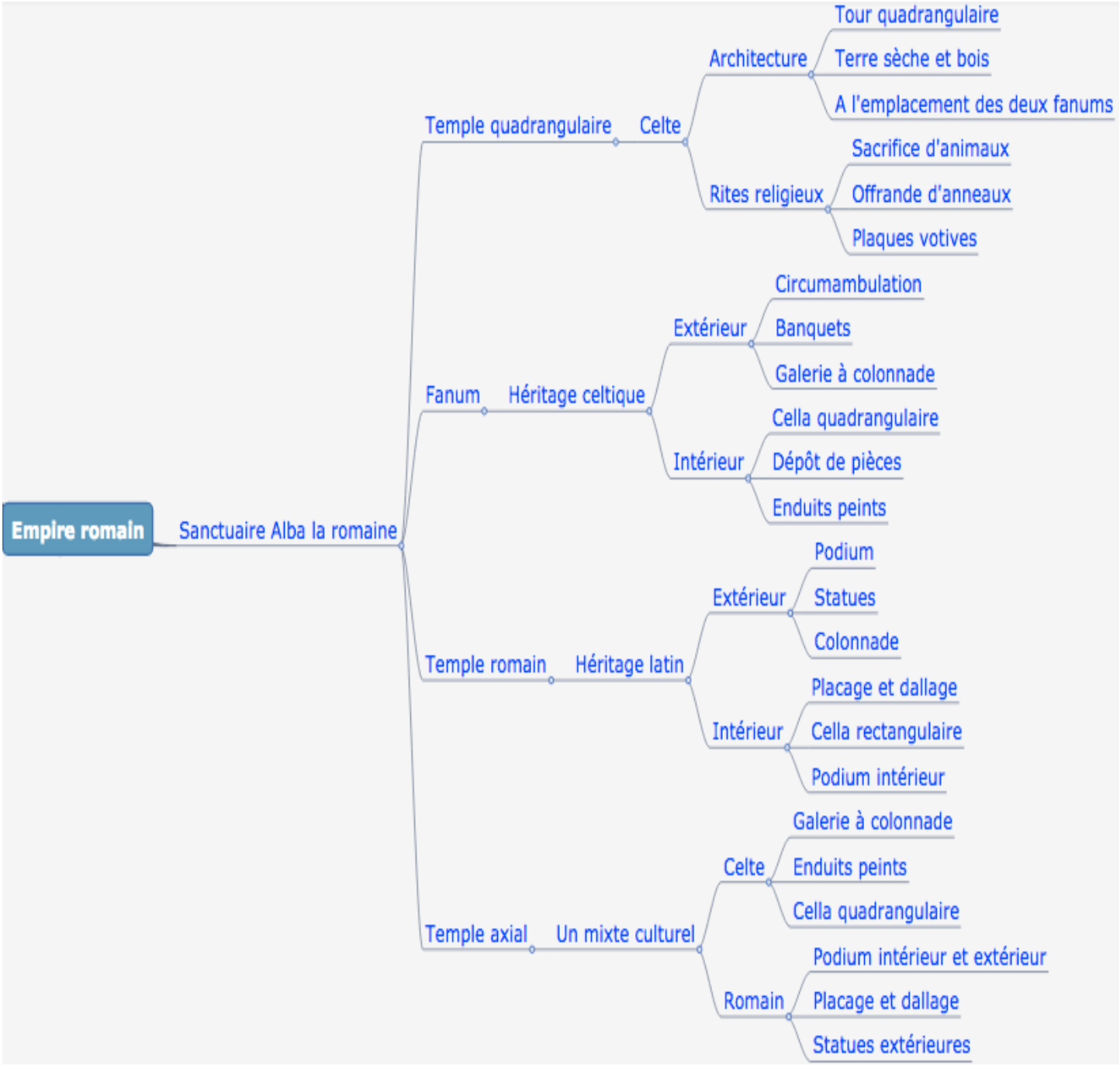


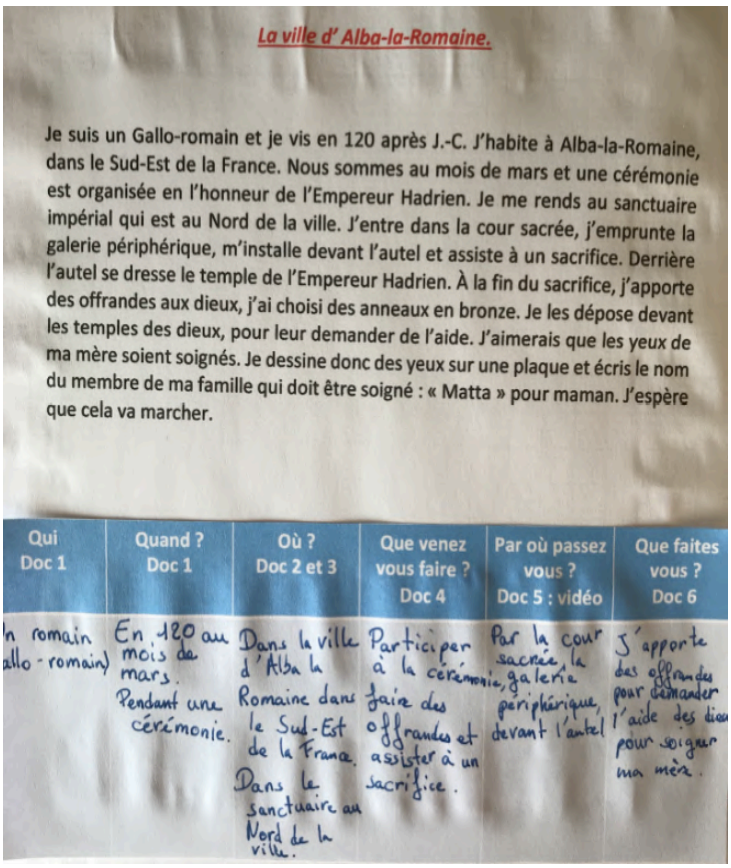
Figure 5 : Carte mentale sur le sanctuaire d'Alba-la-romaine produit grâce au logiciel « Carte mentale » disponible sur PCN

III) Une séance détaillée en confinement : Le Fanum.

a) Le travail préparatoire : l'introduction

En raison de la mise en confinement dû au coronavirus le 17 Mars toujours en rigueur lors de l'écriture de ce mémoire, les séances présentées précédemment n'ont pas pu être mises en œuvre en classe. Cependant, la construction de cette séquence n'est pas purement théorique, le travail de groupe, la mise en commun ainsi que la construction de la carte mentale ont déjà été testés sur mes trois classes. Cette méthode de travail a porté ses fruits, les évaluations étaient bonnes, les compétences maîtrisées pour la plupart des élèves. Les objectifs de cours et les compétences à construire restent les mêmes malgré la distance avec les élèves. Le plan de séquence et le déroulé des séances sont également inchangés. J'ai décidé ici de présenter en détail une séance représentative de cette séquence. C'est le chapitre 5 de ce cours qui porte sur l'origine culturelle celte du *Fanum*, c'est sûrement le point de ce cours le plus complexe à comprendre.

Les trois premiers chapitres portent sur la conquête de la Gaule, l'arrivée au pouvoir d'Auguste et la ville de Rome. Les trois chapitres suivants traitent donc du sanctuaire d'Alba-la-Romaine. Le chapitre 4 est une introduction du sanctuaire, comme prévu pour le travail de groupe, plutôt que mobiliser un vidéo pour cette introduction j'ai amené les élèves à raconter leur visite au sanctuaire. Ils devaient remplir un tableau posant les questions qui, quand, où, quoi, comment, pourquoi : les questions indispensables pour « raconter » un récit historique [33]. Un corpus documentaire permet ensuite aux élèves de raconter leur visite du sanctuaire, ces documents tentent d'être le plus immersifs possible pour faciliter la mise en scène de ce jeu de rôle. Ci contre un exemple du travail produit pour ce chapitre.



La ville d' Alba-la-Romaine.

Je suis un Gallo-romain et je vis en 120 après J.-C. J'habite à Alba-la-Romaine, dans le Sud-Est de la France. Nous sommes au mois de mars et une cérémonie est organisée en l'honneur de l'Empereur Hadrien. Je me rends au sanctuaire impérial qui est au Nord de la ville. J'entre dans la cour sacrée, j'emprunte la galerie périphérique, m'installe devant l'autel et assiste à un sacrifice. Derrière l'autel se dresse le temple de l'Empereur Hadrien. À la fin du sacrifice, j'apporte des offrandes aux dieux, j'ai choisi des anneaux en bronze. Je les dépose devant les temples des dieux, pour leur demander de l'aide. J'aimerais que les yeux de ma mère soient soignés. Je dessine donc des yeux sur une plaque et écris le nom du membre de ma famille qui doit être soigné : « Matta » pour maman. J'espère que cela va marcher.

Qui Doc 1	Quand ? Doc 1	Où ? Doc 2 et 3	Que venez vous faire ? Doc 4	Par où passez vous ? Doc 5 : vidéo	Que faites vous ? Doc 6
n romain allo-romain)	En 120 au mois de mars. Pendant une cérémonie.	Dans la ville d'Alba la Romaine dans le Sud-Est de la France. Dans le sanctuaire au Nord de la ville.	Participer à la cérémonie, faire des offrandes et assister à un sacrifice.	Par la cour sacrée, la galerie périphérique, devant l'autel	J'apporte des offrandes pour demander l'aide des dieu pour soigner ma mère.

Figure 6 : Tableau et rédaction produite par un élève pour le chapitre IV du cours sur l'Empire romain

[33] Vade-mecum des capacités en histoire-géographie éducation civique, « Raconter ». : Eduscol.education.fr

b) Le *fanum* gallo-romain

Les fiches d'activités sont très proches de celles qui auraient été utilisées pour un travail de groupe en classe. Certaines questions ont toute fois été simplifiées, la différenciation pédagogique étant très difficile à distance, j'ai préféré ne pas rendre la situation plus compliquée pour les élèves déjà en difficulté. Ces fiches d'activité sont conçues pour que l'élève travaille environ une heure pour les compléter, 30 minutes pour les questions, 10 minutes pour lire les documents, regarder illustrations etc… 15 minutes pour copier la conclusion.

Le chapitre V intitulé « Etude archéologique du *Fanum* du sanctuaire d'Alba-la-Romaine » est organisé sur ce schéma. Une introduction met l'élève en situation de jeu de rôle : il incarne un archéologue qui essaye de retracer l'histoire du site archéologique. La méthode régressive est donc mobilisée à bon escient puisque c'est effectivement la méthode utilisée par les archéologues, comme vu en première partie de ce mémoire. En premier lieu, les élèves sont censés reconstituer le plan du sanctuaire et le légender (exemple ci dessous) pour aider de jeunes archéologues qui désirent comprendre le site archéologique. Cette étape a été vue lors du chapitre 4 de cette séquence, le plan du sanctuaire est présenté aux élèves afin de leur permettre de construire leur rédaction. Cette étape permet donc de réactualiser un savoir déjà acquis, mais de mobiliser ce savoir tout en valorisant la compétence « pratiquer différents langages en histoire et en géographie[34] ».

Recopier le plan du sanctuaire et compléter la légende à l'aide de la vidéo envoyée dans le mail avec ce cours.

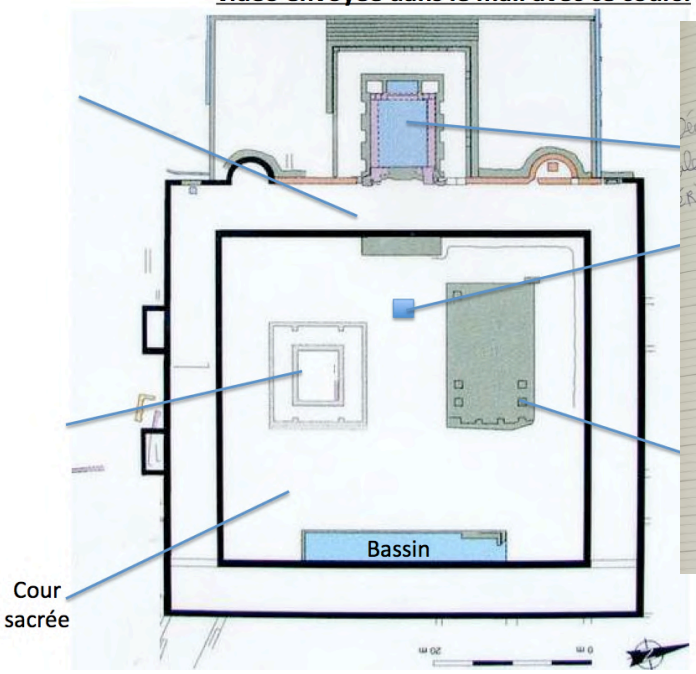


Figure 7 : Plan du sanctuaire d'Alba à recopier dans le cahier.

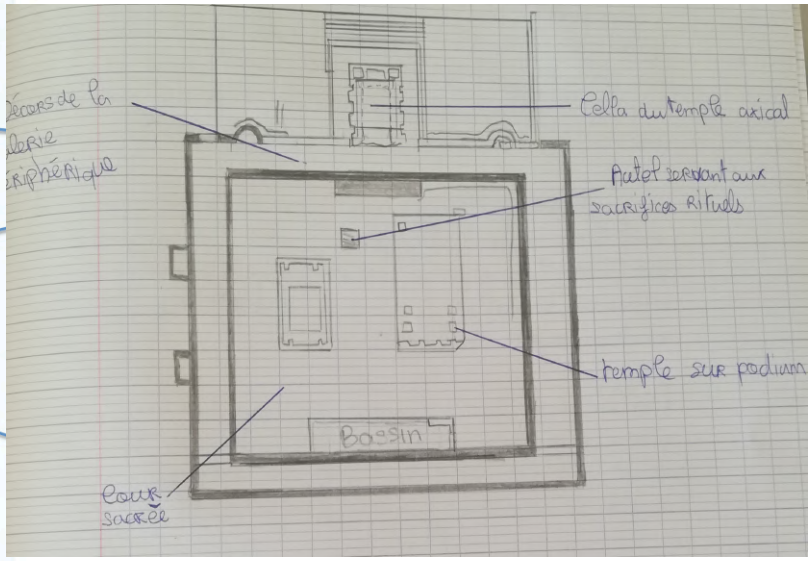


Figure 8 : Plan recopié et légendé dans le cahier par un élève.

[34] B.O 2015, thème 3 : L'empire romain.

Le reste de la séance s'organise en une série de questions construites à partir de documents à analyser.

Les blocs de compétences « comprendre un document » et « Raisonner, justifier une démarche et les choix effectués [35]» sont mobilisés. La première fiche d'activité porte sur le sanctuaire dans son état de monumentalisation en 20 avant J.-C. c'est à dire que la galerie périphérique et le *Fanum* sont construits. Le plan du sanctuaire et la reconstitution 3D du *Fanum* sont présentés, les questions amènent les élèves à décrire l'ensemble monumental et à identifier que la galerie périphérique autour du *Fanum* est une spécificité architecturale différente des temples romains sur *podium*. Un court texte, accompagné de photographies, décrit les objets retrouvés dans ce sanctuaire et les rites associés. Les questions permettent d'extraire les informations et d'être sûr que le texte est bien compris. Pour aider les élèves et être sûr que les éléments essentiels soient compris, une « fiche d'identité » du temple romain sur podium et du *fanum* est proposée (voir les documents ci-dessous). Cette étape apporte suffisamment d'éléments pour poser une question à l'élève : d'où vient la galerie périphérique de ce temple quadrangulaire si les temples romains n'en ont pas. De plus, les rites sont différents de ceux pratiqués à Rome, d'où peuvent bien venir ces rites ? Ces problématiques sont posées en transition avec la deuxième fiche d'activité qui porte sur le sanctuaire à l'époque celte. L'immersion est conservée puisque les questions sont posées par les jeunes archéologues que l'élève est censé aider.

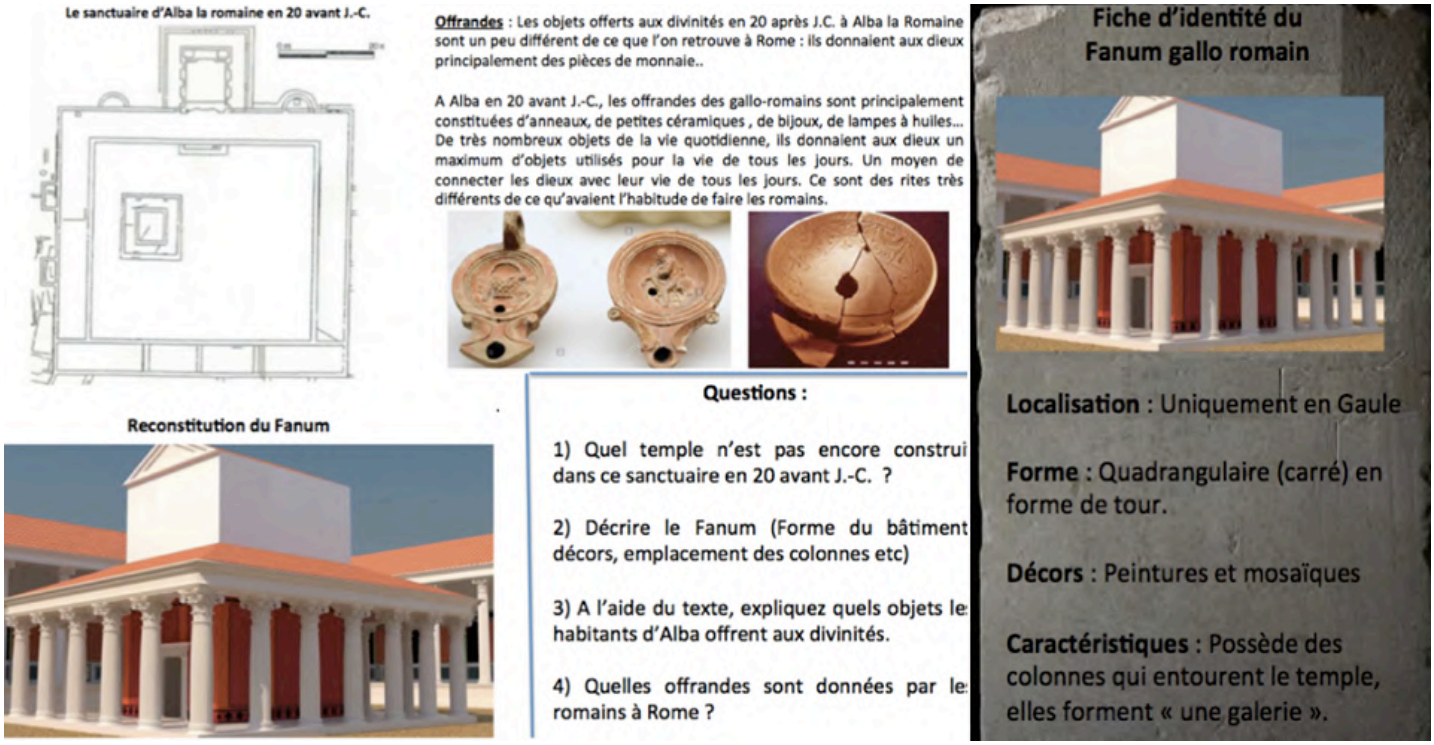


Figure 9 : Première partie de la fiche d'activité sur le *fanum* du sanctuaire d'Alba-la-Romain

[35] B.O 2015, thème 3 : L'empire romain.

c) L'origine culturelle du *fanum*

Les élèves continuent de remonter le temps avec la deuxième fiche d'activité, elle est constituée d'un ensemble documentaire présentant le sanctuaire lors de son premier état de monumentalisation en 75 avant J.-C. L'élève a à sa disposition un plan du site à cet état de monumentalisation, deux temples préexistent au *Fanum* et à celui en position axial dans le second et troisième état du site archéologique. Une reconstitution d'un temple celte est proposée, on y voit une tour quadrangulaire faite de terre, de bois et de paille. Une série de questions amène l'élève à décrire l'architecture du temple et à comprendre le site archéologique à l'époque celtique. Finalement, un court texte, accompagné d'une photographie, explique que les celtes pratiquaient de nombreux banquets (Voir la fiche ci-dessous). Les ossements retrouvés témoignent de cette pratique rituelle, cette spécificité celte est précisée, il est vrai que les banquets rituels romains étaient moins fréquents et de moindres ampleurs. Je ne peux pas faire déduire cette information aux élèves comme j'aurais voulu le faire en classe malheureusement, la distance m'empêche de vérifier que les informations soient bien comprises.

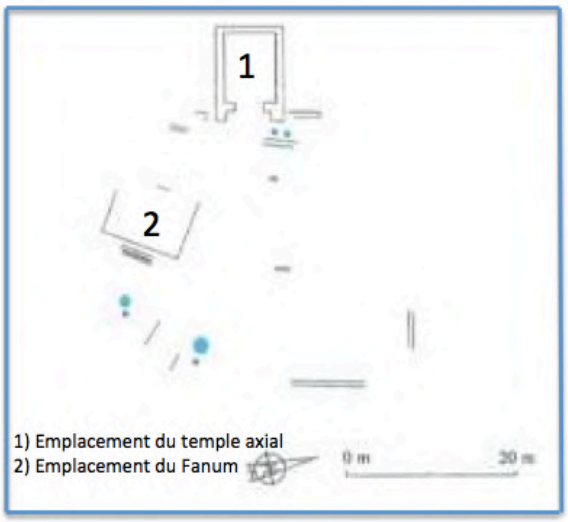
Après la présentation de ces caractéristiques architecturales et religieuses de ce premier état de monumentalisation du sanctuaire, l'élève a mené une véritable enquête qui l'a amené à remonter le temps en utilisant la méthode régressive pour interpréter l'architecture du *fanum* et son origine culturelle celte. La romanisation est présentée dans cette activité comme une rencontre entre deux cultures. L'empire romain a bien imposé un modèle architectural et le culte impérial mais la culture celte subsiste autant dans l'architecture que dans les rites pratiqués dans le sanctuaire. Nous sommes donc bien dans la définition d'Albert Dupront qui voit l'acculturation comme « le mouvement d'un individu, d'un groupe, d'une société, même d'une culture vers une autre culture, donc un dialogue, un enseignement, une confrontation, un mélange.[36] ». Cette notion centrale du thème 7 « L 'Empire romaine » classe de 6e est renforcée dans cette séquence par un dernier chapitre qui porte sur l'étude du temple axial dédié au culte impérial. Ce chapitre sert de conclusion et permet de décrire l'architecture de ce temple en montrant qu'il est le résultat d'un mélange architectural entre le *fanum* et le temple romain sur *podium*. Symboliquement, c'est sous le regard de l'empereur que la culture celte et romaine se rencontrent dans ce temple.

Les objectifs du programme sont donc bien remplis et les compétences « Raisonner, justifier une démarche et les choix effectués » ainsi que « Pratiquer différents langages en histoire et en géographie » ont bien été mobilisés. Durant cette séquence en confinement seul la compétence

[36] DUPRONT *1965*

« Coopérer mutualiser » n'a pu être construite, l'impossibilité de se réunir rend cette forme de travail impossible.

Sanctuaire gaulois d'Alba-la-Romaine en 75 avant J.-C.



Offrandes : En 75 avant J.-C. Jules César n'a pas encore envahit la Gaule, les habitants ne sont pas encore romanisés, ce sont encore des gaulois.

Dans le sanctuaire gaulois d'Alba-la-Romaine, les offrandes sont constituées principalement d'anneaux de bronze. Plus rarement de petits bijoux et de perles. Mais surtout on retrouve énormément d'os d'animaux qui ont été découpés pour être mangés. Surement les traces de banquets que faisaient très souvent les gaulois qui se rendaient au sanctuaire.

Reconstitution d'un temple gaulois.

Questions

5) Il manque plusieurs bâtiments dans le sanctuaire de 75 avant J.-C., lesquels ?

6) Décrire la restitution du temple gaulois numéro 1. (Forme, matériaux utilisés).

7) Quel élément architectural n'est pas présent par rapport au Fanum ?

8) Grâce aux offrandes retrouvées dans le sanctuaire en 75 avants J.-C. Identifiez une pratique religieuse typique des gaulois.

Figure 10 : Deuxième partie de la fiche d'activité sur le *fanum* d'Alba-la-Romaine

IV) L'apport de la gamification :

a) La place du jeu dans la séquence.

Cette séquence composée de 6 chapitres est initialement prévue avec une séance en travail de groupe qui permet de diversifier les activités. Les premières séances sont sous une forme habituelle, un cours collectif accompagné de fiches d'activités et de questions corrigées en classe. Cette méthode a le mérite de fonctionner, les élèves comprennent et retiennent les cours en ligne. Cependant elle a le défaut d'être répétitive, particulièrement quand elle traite d'un même thème. La concentration et la motivation chez les élèves décroit au fur et à mesure des séances de ce type. Il est important de leur proposer des activités pédagogiques variées mobilisant d'autres socles de compétences. Amener les élèves à produire, à imaginer et à s'investir personnellement, dans un travail de groupe par exemple, est très enrichissant pour eux. De plus, la mise en commun après le travail de groupe permet de faire une conclusion quant à l'étude de ce sanctuaire, d'avoir une vision d'ensemble, permettant de saisir les spécificités architecturales et cultuelles. De plus, de nombreuses informations n'ont pas pu être transmises à l'oral, permettant d'enrichir la culture générale de l'élève.

Il a donc fallu trouver un autre type d'activité pour répondre à ces objectifs, mais sans avoir les élèves en classe, les formes de cours possibles sont limitées. Cependant, un avantage qu'offre le confinement est l'accès au numérique par les élèves dans un environnement calme, où ils peuvent travailler en autonomie. Lors de cette année de formation à l'INSPE, j'ai eu accès à un cours sur le jeu vidéo et plus spécifiquement sur la construction *« d'escapes games »* grâce au logiciel disponible gratuitement sur internet *Genially*[37]. Ce logiciel permet l'élaboration de « *power points* » interactifs où le joueur peut passer d'une diapositive à l'autre en cliquant sur des objets, meubles, portes etc… Permettant ainsi de faire progresser l'histoire. Le jeu d'évasion consiste la plupart du temps à tenter de s'échapper d'une pièce et se pratique habituellement en groupe, même si des concepts existent pour une seule personne. Ce type de jeu permet l'immersion, d'entrer dans une période donnée et dans un lieu, de parler à des personnages, d'utiliser des objets etc… Utiliser le jeu en classe devient parfaitement adapté à la mobilisation d'une approche micro-historique. Et il est vrai que les élèves n'ont pas pu voir de moments de la vie quotidienne avec l'étude de Rome ou encore d'approcher au plus près des pratiques rituelles. Le jeu utilisé en conclusion de cette séquence amène donc l'élève à vivre la journée d'un habitant d'Alba-la-Romaine allant au sanctuaire impérial pour une fête religieuse en l'honneur de l'Empereur.

[37] https://app.genial.ly/dashboard

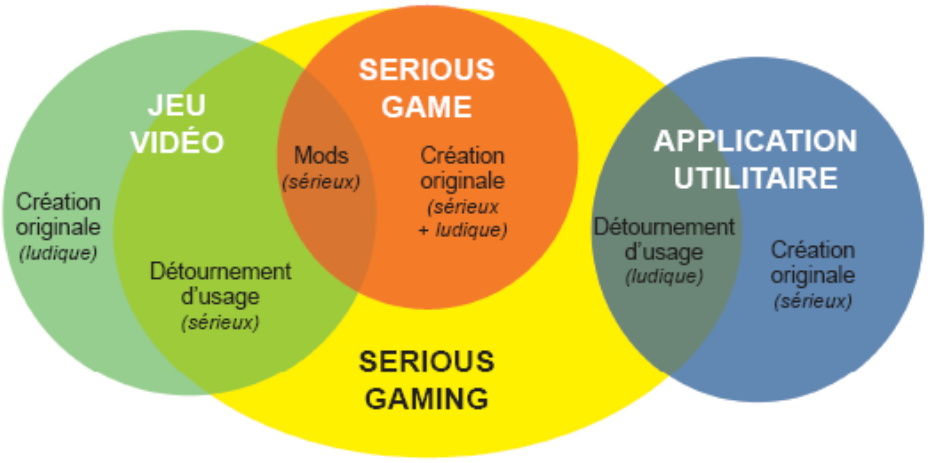
b) La pédagogie ludique

La pédagogie du ludique est l'application d'une vision de l'enseignement qui autorise l'élève à apprendre par tous les moyens possibles dont le jeu. Mais qu'est ce qu'un jeu ?

Gilles Brougère nous donne une définition du jeu en cinq critères[38] :

- Libre : l'activité doit être choisie pour conserver son caractère ludique.
- Fictive : circonscrite dans des limites d'espace et de temps détachées du réel.
- Incertaine : l'issue n'est pas connue à l'avance.
- Improductive : qui ne produit ni biens, ni richesses (même les jeux d'argent ne sont qu'un transfert de richesse).
- Réglée : elle est soumise à des règles qui suspendent les lois ordinaires.

Comme précisé par le portail Eduscol (Apprendre avec le jeu numérique), est considérée comme jeu numérique une ressource s'appuyant sur un support numérique, « organisée autour de ressorts et de modalités ludiques, et susceptible de répondre à des intentions d'enseignement ». Le jeu numérique intègre largement la notion de jeu sérieux («serious game») défini par Julien Alvarez, comme un dispositif, numérique ou non, « dont l'intention initiale est de combiner, avec cohérence, à la fois des aspects utilitaires ("serious") tels, de manière non exhaustive et non exclusive, l'enseignement, l'apprentissage, la communication, ou encore l'information, avec des ressorts ludiques issus du jeu, vidéo ludique ou non. De même, on estimera que le jeu numérique s'associe naturellement à la démarche de détournement d'un jeu classique à des fins d'enseignement, selon deux modalités : détournement du jeu par les usages sans modification de l'artefact et détournement par modification du dispositif au niveau de son design ou de son fonctionnement... »



[38] BROUGERE 2005.

Figure 11 : Schéma positionnant le Serious Game dans une conception pédagogique (Damien DJAOUTI)

Le jeu permet une implication personnelle de l'élève dans son activité, lui donnant envie de s'investir et surtout de prendre plaisir à la pratique de l'apprentissage, d'activer la curiosité. De plus le jeu permet à l'enseignant d'observer le joueur et sa démarche et de lui apporter systématiquement des supports, des correctifs ou de l'aider. Le jeu peut avoir des niveaux de difficultés variables ce qui est la définition même de la différenciation pédagogique, il est possible de confronter l'élève à des situations plus ou moins complexes demandant de mobiliser un éventail adapté de connaissances et de compétences. De plus, la pédagogie du ludique procède par détour, par de l'indirect, c'est-à-dire que l'apprenant n'est pas ou peu conscient du but visé. Cela à un avantage et un inconvénient, l'élève ne voit pas le travail comme une activité désagréable associée à l'école et tous les aspects démotivants qui peuvent y être associés, mais bien comme une activité ludique, amusante, divertissante et valorisée par l'enseignant. Cependant, l'absence de but bien défini nécessite un débriefing à la structuration de cet apprentissage. Ainsi tout au long de son « jeu » aura-t-il droit à toutes les découvertes que le pédagogue aura mises en place et bien d'autres que même ce dernier n'aura peut-être pas perçues puisque le bagage de connaissance de l'élève n'est pas à ce point mesurable. L'élève vit dans divers milieux et chacun d'eux lui apporte des connaissances qu'on ne mesure pas nécessaires à l'école.

Les escape games pédagogiques font partie des outils qui se développent à l'heure actuelle dans le champ de l'apprentissage, et ce pour deux raisons majeures. D'une part, les escape games pédagogiques présentent des tâches complexes permettant aux apprenants et à leurs enseignants de faire le point sur l'intégration d'un ensemble de savoirs et de savoir-faire. Le jeu d'évasion (« escape game ») est une déclinaison physique grandeur nature du type de jeu vidéo d'aventure « escape the room », qui consiste à « enfermer » un petit groupe de personnes dans une pièce dans laquelle sont dissimulés indices et énigmes à résoudre en temps limité pour pouvoir sortir. Pour construire de tels jeux deux sites internet sont indispensables, ils permettent la construction de ces jeux vidéos. D'abord *Genially*[39] déjà présenté précédemment, permet la construction d'un power point interactif basé sur un principe de « *point and click* », où le joueur clique sur des éléments du décor permettant d'avancer l'histoire, de saisir des objets, de passer d'un lieu à un autre, d'ouvrir des bulles de dialogues etc… Ce logiciel permet la construction du squelette du jeu, il permet la construction d'une histoire, d'une aventure de transmettre un fonds de savoir etc… Cependant ce site ne permet pas la mise en place

[39] app.genial.ly

d'énigmes à résoudre, de questions auxquelles il faut répondre et donc ne permet pas de créer une véritable situation problématique pour l'élève. Le site « *Scape.enepe.fr* » offre de nombreux outils à mobiliser permettant de créer ces énigmes et mini jeux qui confrontent l'élève à une réelle situation d'apprentissage. L'avantage de ce site est qu'il propose des jeux déjà construits qu'il suffit d'intégrer au power point interactif de *Genially.*

Cet élément est très précieux car l'élève ne passe que par un support numérique, le jeu peut être envoyé aux élèves comme un lien internet, il suffit aux élèves de cliquer sur le lien pour que le jeu ce lance. Toutes les activités, énigmes, questions sont intégrées au lien Genially, l'élève n'a pas à naviguer sur le net pour trouver la suite de l'aventure. Cette simplification de la mise en activité a permis aux élèves de jouer pour la première à un de ces jeux sans explications. Une simple diapositive de consigne au début du jeu suffit à les lancer dans l'aventure tellement le support est facile d'utilisation et ne demande aucun savoir faire numérique excepté utiliser la souris et parfois le clavier. Le problème fondamental réside dans le fait que le jeu doit être fait en une seul fois, il n'existe pas de moyen de sauvegarder sa progression, une fois le lien fermé il faut tout recommencer à zéro. Je cherche un moyen de résoudre ce problème, en attendant la durée du jeu doit être limitée, le temps d'une séance au maximum, un peu moins d'une heure.

c) Présentation du jeu sur Alba-la-Romaine

Ce jeu[40] conclut la séquence sur l'Empire romain, il n'a donc pas pour objectif de mobiliser de nouvelles compétences, l'intérêt ici et de mettre les élèves dans une situation immersive. Les élèves ne sont donc pas confrontés à des énigmes à résoudre, à répondre à des exercices, ou à résoudre divers puzzles. En revanche, tout au long de leur aventure, des fiches techniques à lire apparaissent avec des mots de vocabulaire en gras que les élèves doivent recopier dans leur cahier, accompagnés de leur définition, afin de construire un lexique. J'aurais pu confronter les élèves à des situations problématiques pour rendre le jeu plus immersif et plus réaliste, mais l'aventure dure déjà suffisamment longtemps (environ 45 minutes). Il ne faudrait pas décourager les élèves devant des énigmes difficiles à résoudre, l'objectif est de les faire vivre une expérience qui permet de conclure la séquence.

Pour les reconstitutions 3D utilisées dans ce jeu, j'ai mobilisé des images issues des productions de l'université de Caen disponibles sur internet[41], divers modèles 3D utilisés pour les logiciels

[40] https://view.genial.ly/5e836beaba81d90dfb2017f1/presentation-alba-la-romane
[41] https://www.unicaen.fr/cireve/rome/index.php

modélisations et de conception de jeux vidéos comme 3Ds Max[42]. Divers images trouvées sur Google servent également à illustrer l'aventure, notamment pour les objets rencontrés au fur et à mesure du voyage. Et surtout une reconstitution du sanctuaire d'Alba-la-Romaine produite par moi pour l'aspect scientifique du projet et un professionnel travaillant dans la modélisation 3D : Gabriel Paris. Cette reconstitution a été produite pour l'exposition au musée de site d'Alba-la-Romaine, cette dernière portait sur la statue impériale retrouvée dans le temple axial. L'ensemble du sanctuaire a été numérisé en modèle 3D, excepté l'intérieur du *fanum* et l'intérieur du temple romain. Le son a été rajouté grâce à des bruitages gratuits et libres de droits disponibles sur deux sites internet : « lasonotheque.org » et « universal-soundbank.com ».

L'aventure commence dans une chambre romaine d'une riche *Domus* typique du deuxième siècle de notre ère[43]. Le sol est décoré d'un dallage de marbre gris et les murs sont couverts de peintures du IIIe style pompéien comme retrouvé dans de nombreuses *Domus* à Rome, notamment celle de Marcus Lucretius Fronto. Dans cette chambre le joueur trouve un parchemin qui l'informe qu'aujourd'hui a lieu une fête en l'honneur de l'empereur au sanctuaire, il doit chercher dans la pièce ses affaires : vêtements et offrandes. Le joueur passe ensuite par l'Atrium avant de quitter la maison et observe sa famille faire une offrande aux dieux Lares.

Une fois sorti de la maison, l'élève se retrouve dans une rue marchande Gallo-romaine constituée d'une foule de personnes et de boutiques commerciales. Une carte de la ville est disponible, permettant à l'élève de se localiser et de voir où se trouve sa destination : le sanctuaire. Après avoir ouvert deux fiches techniques : une sur la population romaine et une sur les boutiques romaines, l'histoire continue. Comme le sanctuaire se situe au Nord de la ville, le protagoniste passe par une voie romaine qui y conduit.

A l'entrée du site monumental, deux soldats indiquent les règles à suivre dans le sanctuaire : silence, respect et ne pas rentrer à l'intérieur des temples, ce sont les lois en vigueur dans les lieux de cultes à l'époque romaine comme décrit dans la partie scientifique. Des extraits vidéo de la reconstitution 3D du sanctuaire sont intégrées pour donner l'impression d'un déplacement à travers la galerie périphérique. Le joueur se retrouve ensuite dans la galerie face à des habitants d'Alba venus participer à la cérémonie, ces derniers s'adressent au joueur en latin, donnant une impression de vie dans le sanctuaire. Deux fiches techniques s'ouvrent, une sur les techniques utilisées pour peindre les murs et une sur l'utilisation des colonnes dans l'architecture.

Un extrait vidéo déplace ensuite la caméra jusqu'à l'autel sacrificiel où l'élève dépose les offrandes qu'il a récupérées dans sa chambre : des pièces de monnaie et des anneaux. L'élève se rend ensuite

[42] https://free3d.com/fr/3d-models/personnages
[43] ADAM 2012.

dans le temple axial pour déplacer une plaque votive destinée à remercier les dieux pour avoir soigné les yeux de la mère du personnage. Cette plaque votive a été présentée lors du premier chapitre sur Alba-la-Romaine. Une fiche technique sur la statue impériale s'ouvre avec un encadré sur le culte de l'empereur durant l'Antiquité. Le joueur peut ensuite déposer la plaque votive dans un petit bol, en offrande aux dieux, les gestes rituels sont évidemment commentés.

Un dernier extrait vidéo amène la caméra devant le *Fanum* permettant d'ouvrir une fiche technique faisant un point sur l'origine à la fois celte et romaine de cette architecture, rappelant rapidement les points essentiels vus durant le cours. Un prêtre vient interrompre notre promenade dans le sanctuaire et nous propose d'assister au sacrifice du bélier. L'élève va dans la galerie périphérique, surplombant la cour sacrée pour voir la cérémonie. Un extrait de chants romains est introduit durant cette pause, un court texte demande de rester quelques secondes pour écouter. Une diapositive montre ensuite le sacrifice avec les officiants du culte, les outils utilisés etc… La cérémonie se termine sur une scène de banquet où les Gallo-romains mangent l'animal sacrifié. Le jeu se termine sur une scène présentant les habitants d'Alba sortant du sanctuaire et retournant dans leurs *Domus* pour profiter de la fin de la journée.

Figure 12 : Capture d'écran du jeu vidéo sur Alba-la-Romaine (Q. Avellan)
Vue de la galerie périphérique

Figure 13 : Capture d'écran du jeu vidéo sur Alba-la-Romaine (Q. Avellan)
Vue dans le temple axial

Conclusion

Les réponses aux questions envoyées par les élèves et les retours des parents concernant la séquence étudiée ici ont permis de mettre en évidence certaines forces et faiblesses des choix didactiques. D'abord, cet enchainement de séance a eu du succès, la majorité des élèves m'ont envoyé les réponses à tous les exercices, même les élèves les moins motivés ont tous transmis au moins une série de réponses d'exercices. Je dispose également du compteur de personnes ayant visionné le jeu sur Alba-la-Romaine, il dépasse le nombre total de mes élèves, la quasi totalité a dû y jouer au moins une fois. De nombreux parents m'ont confirmé que leurs enfants ont joué et apprécié l'expérience, c'est très encourageant. Malheureusement la distance m'empêche de mesurer précisément quels élèves ont saisi le fonds de cours et lesquels ont eu des difficultés. Je n'ai malheureusement que peu de retours concernant les difficultés rencontrées, je peux tout de même dresser un aperçu grâce aux réponses. Mais celles-ci restent trop peu nombreuses pour avoir une vision complète de la compréhension du cours par les élèves en difficultés. Ces derniers sont souvent issus de milieux sociaux défavorisés n'ont pas ou peu d'accès à internet, et personne pour leur expliquer le fonds de cours ou les consignes à leur domicile. Ces élèves déjà peu motivés en classe le sont d'autant moins à la maison. Le risque de décrochage scolaire est à prendre au sérieux.

La question de la dynamique motivationnelle des élèves a été centrale tout au long de l'écriture de ce mémoire. La motivation est l'essence de l'apprentissage. Cela est d'autant plus vrai dans le cas de l'apprentissage de ligne. En effet, la motivation donne l'envie d'accomplir des tâches, d'apprendre de nouveaux savoirs d'avancer dans le processus de l'apprentissage. On peut distinguer deux types de motivation[44], premièrement la motivation intrinsèque qui implique de donner plaisir à l'apprenant de faire l'activité. Les étudiants intrinsèquement motivés n'hésitent pas à mettre plus d'effort dans le travail demandé. La seconde est la motivation extrinsèque : quand l'élève est motivé pour une activité car il y est obligé par les éléments extérieurs : punition, récompense, compétition. Ce deuxième type de motivation est très difficile à mettre en place dans ce contexte de confinement où les élèves doivent travailler en ligne loin de l'enseignant. De plus, il faut prendre en compte les facteurs externes qui influencent la motivation scolaire (graphique ci-dessous). Ils sont liés à la relation qu'entretient l'élève avec la classe et de manière plus général l'école, mais également au contexte familial, social et culturel de l'élève ces éléments agissent indépendamment de l'enseignant et sont d'autant plus actifs lors d'un apprentissage en ligne[45]. La mobilisation d'un jeu

[44] RYAN et DECI 2000
[45] VIAU 2004

de rôle lié à l'archéologie accompagnant les fiches d'activités participe à cette motivation intrinsèque, le jeu vidéo sur Alba-la-Romaine également. C'est d'ailleurs ces deux types activités qui ont favorisé le plus de rendus d'exercices et eu de retours positifs.

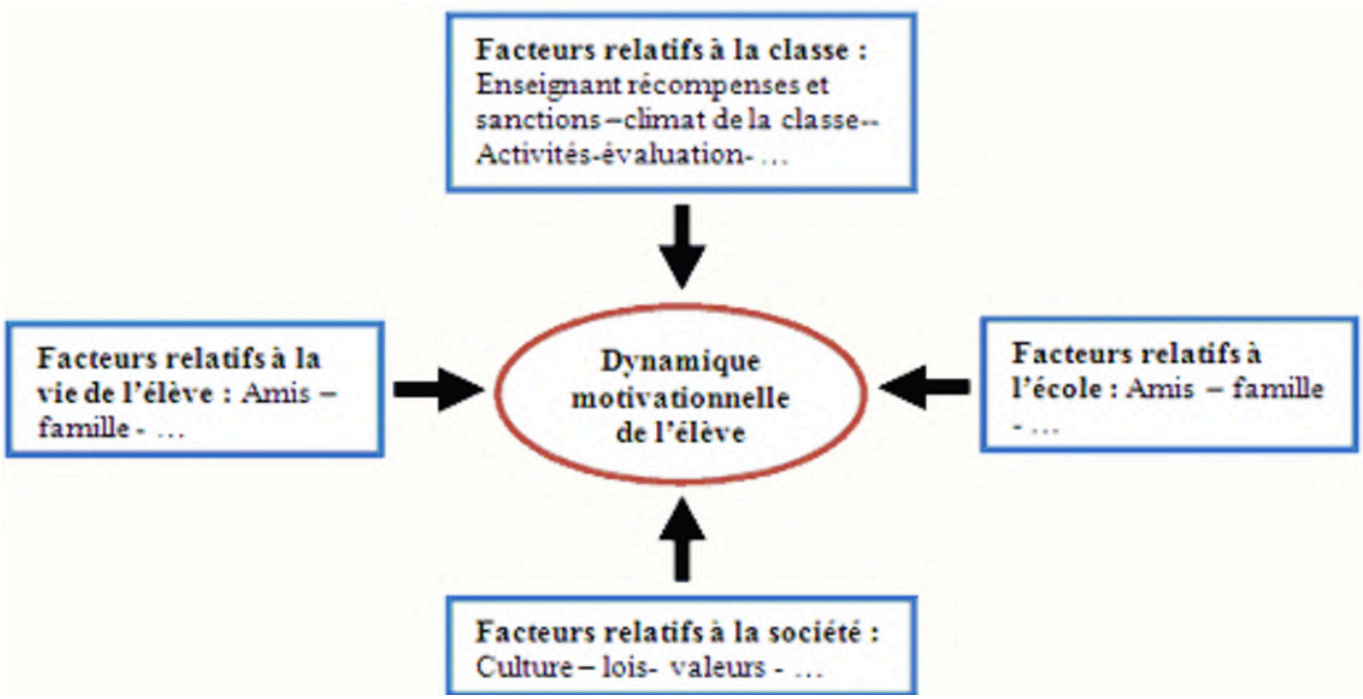


Figure 14 : Les différents facteurs agissant sur la dynamique motivationelle de l'élève (CHEKOUR 2015)

Cependant l'enseignant a une responsabilité concernant la motivation dans le cadre d'un apprentissage en ligne. L'environnement élaboré par l'enseignant peut favoriser ou freiner la motivation scolaire. Ainsi, l'approche utilisée et les activités pédagogiques proposées dans le cadre d'un cours en ligne peuvent engager les apprenants d'une façon positive et favoriser le maintien de la motivation scolaire[46]. Pour cela le maintien de la communication entre l'enseignant et les élèves est une chose essentielle, l'utilisation quotidienne de boites mails, la classe virtuelle et les appels téléphoniques mis en place par les professeurs principaux permettent de faciliter cette continuité pédagogique. Il a été indispensable de faciliter l'utilisation des outils numériques, autant dans la possibilité de télécharger les cours en ligne que dans l'accès des vidéos. J'ai téléchargé sur un compte Youtube la totalité des vidéos qui ont été mises a disposition des élèves. Permettant de raccourcir les extraits vidéos et autres montages, les élèves peuvent alors retrouver l'ensemble des vidéos qui ont été postées en allant sur le compte Youtube où elles sont enregistrées. La construction du jeu sur Alba-la-Romaine répond aux mêmes objectifs de simplicités en le rendant accessible en un seul clic par un lien internet.

[46] CHEKOUR 2015

Avec les éléments dont je dispose, je constate que pour les élèves en difficulté, comme durant les deux premiers trimestres, les consignes sont mal comprises, les documents ne sont pas regardés avec attention. La présentation des documents la lecture des consignes n'étant pas faite collectivement, les élèves ne peuvent pas poser leurs questions et je ne peux donc pas y répondre. J'essaye de simplifier les consignes au maximum, notamment en définissant les verbes de consignes au maximum, c'est souvent l'étape de compréhension la plus délicate. En revanche les classes ont consacré d'avantage de temps à la partie rédaction, les travaux sont globalement bons les consignes sont suivies, les élèves se sont investis et ont été motivés. Je conclus donc que la méthode régressive utilisée lors de cette séquence est pertinente, la compréhension du site archéologique et des aspects culturels et religieux associés a été facilitée par cette réflexion étape par étape. Les élèves ont pu aborder ces questions en remontant le temps en étudiant les différents états de monumentalisation du sanctuaire. A la façon d'une enquête, le travail individuel des élèves a permis de développer des points complexes du programme.

La construction de cette séquence a été possible par un travail en amont sur l'aspect scientifique très important. Ayant suivi une formation d'archéologue j'ai construit ce fonds de savoir sur l'Empire romain avant de commencer le métier d'enseignant. Le site d'Alba-la-Romaine et toutes les questions historiques, religieuses et culturelles associées sont des sujets que je maîtrise, ayant travaillé en M1 et M2 recherche sur le sujet. Plus précisément, mon Master 1 portait sur l'intérieur des temples en Gaule Narbonnaise, où les temples du sanctuaire d'Alba-la-Romaine ont été étudiés. Mon M2 portait sur les sanctuaires à galerie périphérique et temple axial, celui d'Alba faisait partie du corpus. Il a tout de même fallu réécrire une partie de ce fond scientifique en vue de ce mémoire, mais également sélectionner les informations pertinentes, correspondantes aux objectifs du cours. Un effort a été porté quant à la question de l'origine culturelle des architectures gallo-romaines. L'écriture de ce mémoire a également permis le développement de compétences consacrées à la maîtrise des outils numériques utilisables dans cette situation de quarantaine, notamment ceux utilisés pour la construction des fiches d'activités envoyées en ligne et surtout ceux mobilisés pour la construction de l'*escape game*. Il me reste encore beaucoup de travail pour perfectionner la maîtrise de ces logiciels et en découvrir d'autres.

Deuxième partie : Le sanctuaire de Bagnols : mise au point scientifique

L'ensemble monumental de Bagnols à Alba-la-Romaine se caractérise par un quadriportique qui encadre une cour sacrée avec un temple en position axiale intégré à une des branches du temenos. Cette disposition architecturale permet au temple d'être en position axiale dans le sanctuaire, face à la place sacrée. Qu'importe ou se trouvent les visiteurs, ils peuvent voir la statue de culte dans le temple. Cette positon axiale a également une portée symbolique, l'édifice central, lieu de pouvoir, domine la place publique et tout ceux qui s'y trouvent, d'autant plus que le temple axial du sanctuaire de Bagnols est dédié au culte impérial.

Ce type d'architecture monumentale est typique des productions architecturales que l'on retrouve dans tout l'Empire romain, les exemples les plus connus sont le *Templum Pacis* à Rome et la Bibliothèque d'Hadrien à Athènes. Il semblerait que ces places à portiques soient apparues en Grèce au cours du VI/Ve siècle avant notre ère. Ce modèle assez commun, sans doute originaire d'Orient - où il est représenté par le *porticus triplex* du temple d'Athéna Polias de Pergame et, mieux encore par la clôture en pi de l'Asklépieion de Cos, s'est diffusé en Italie, d'abord pour de grands sanctuaires en terrasse du Latium, comme celui dit d'Hercule Vainqueur à Tibur, édifié dans le second quart du 1er siècle av J.-C. puis pour des temples dynastiques. Enfin il a gagné les provinces de l'Occident romain principalement pour les temples du culte impérial31. En effet, c'est à partir du deuxième siècle avant J.-C. qu'est construit le portique de Metellus où un portique encadre une cour sacrée. Ce complexe est reconstruit à l'époque Augustéenne où sont rajoutés des propylées et deux temples à l'intérieur de la cour centrale[47]. Le premier monument construit selon en quadriportique avec temple axial est unanimement considéré comme étant le *Templum Pacis* à Rome. En effet, cet édifice résulte d'un important programme urbanistique qui a engagé des moyens importants afin de mettre en valeur l'image de l'empereur. Il est fréquent de voir des monuments construits à Rome devenir des modèles architecturaux, c'est notamment le cas du théâtre de Pompée[48] ou encore le temple d'Apollo in Circo[49]. Rome est le principal lieu de construction des monuments de l'empire et bénéficie des sollicitudes des empereurs qui consentent des dépenses importantes dans le domaine de l'urbanisme[50].

[47] DE STEFANO 2015 p 647-641
[48] GROS 2002 p 284
[49] VISOGLIOSI 1996
[50] NIELSEN 2014 p 45-47

Introduction : Le sanctuaire de Bagnols à Alba-la-Romaine en Ardèche

Figure 1 : Situation d'Alba dans la province de Narbonnaise (AVELLAN)

Le site archéologique d'Alba-la-romaine se situe dans la province de la Narbonnaise ; au Sud-est de l'actuel département de l'Ardèche (fig 1), placé à mi-chemin entre la vallée du Rhône et le cours de l'Ardèche. Cette ville se trouve au centre d'une dépression, elle est installée sur un interfluve nord-sud et profite de l'aménagement naturel en terrasses corrigeant les pentes. Le bassin d'Alba est occupé de manière sporadique dès le Néolithique, mais il faut attendre le Ier siècle av. J.-C. pour y voir l'installation de noyaux de peuplements indigènes de la tribu des Helviens. Cette ville est devenue sous Auguste le chef-lieu de la région.[51] Le tissu urbain couvre une trentaine d'hectares et comprend de nombreuses infrastructures politiques et religieuses avec, au centre de la ville, une place publique monumentale que l'on nomme *forum.* Le *forum* romain assure les fonctions politiques, administratives et judiciaires (basilique, curie et tribunal), religieuses (temples) et les fonctions financières et commerciales. Et celui d'Alba ne fait pas exception. On y retrouve un portique encadrant une place publique avec à l'extrémité Sud un temple rectangulaire au centre et à l'extrémité au Nord la curie et la basilique. Un peu à l'écart

51 GROS 2008 p 30

au Nord-est un autre édifice monumental avec un portique encadrant une place a été identifié mais sa fonction reste incertaine, peut être une schola. Les décorations en marbre, les mosaïques et les fragments de statuaire retrouvés sur cette place sacrée témoignent des moyens engagés dans le projet urbanistique de la ville d'*Alba Helvorum*. A titre de comparaison, le *forum* d'Alba couvre une surface d'environ 11 000 m^2, quand le *forum* de la ville de Vienne, à 130 km, couvre une surface d'environ 14 000 m^2, et celui de Nîmes de 15 800 m^2. Ces deux dernières font partie des villes les plus riches de la Narbonnaise, notamment Nîmes qui a profité de nombreux campagnes d'urbanisation à l'époque Augustéenne et Flavienne.

Deux sanctuaires ont été découverts dans l'enceinte de la ville. Le sanctuaire de Basalte à l'Ouest est doté d'un temple et d'une structure enterrée peut-être destinée à des offrandes ou des sacrifices animaliers. Cet espace religieux est le plus ancien de la ville d'Alba, les pratiques cultuelles peuvent être rattachées à des persistances gauloises et les monuments ne sont pas monumentaux. Au contraire, ils sont bâtis en matériaux périssables, terre séchée, argile et bois. Le sanctuaire de Bagnols quant à lui est situé au Nord à environ 500m de la place publique gallo-romaine où trois temples sont encadrés par un portique monumental. Ce type d'architecture est assez classique du monde romain et évoque les *porticus triplex*, corps de bâtiments de forme allongée bordant sur au moins trois côtés un espace sacré. Ces sanctuaires sont tous deux situés à l'écart de la place publique et sont plutôt isolés du centre de la ville bien que le sanctuaire de Bagnols avec la place publique au centre de la ville. Un réseau d'axes de circulation découpe la ville en quartiers rectangulaires de tailles régulière créant une trame urbaine en forme de damier et relie l'ensemble des bâtiments entre eux.

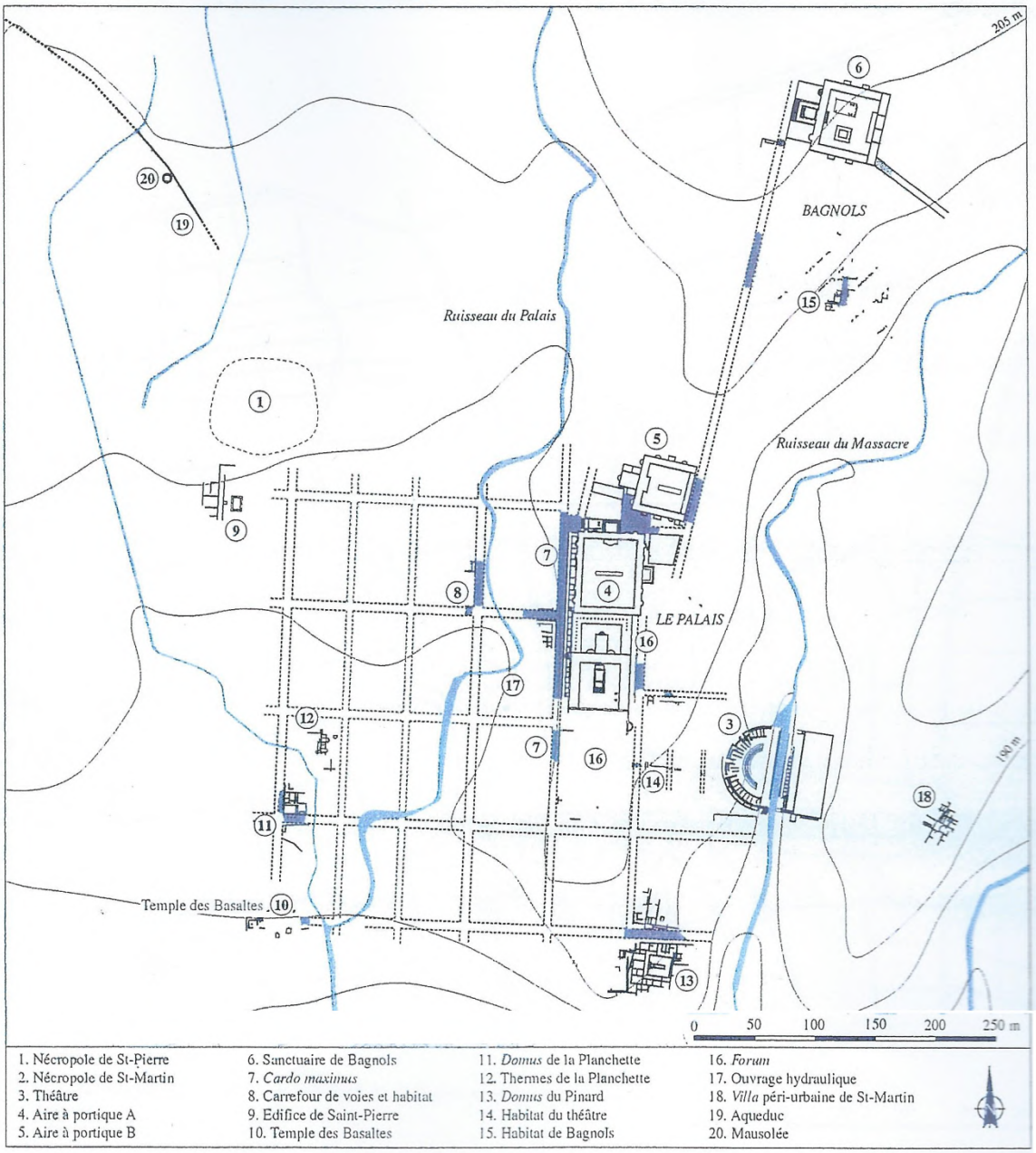


Figure 2 : Plan de la ville antique d'*Alba Helvorum* (DUPRAZ 2004)

Le site d'Alba-la-romaine a été fouillé dès le XIXème siècle par des érudits de la région ; ils ont repéré et mis au jour de nombreux vestiges de la ville d'Alba. Ensuite**,** plusieurs campagnes de fouilles ont été programmées par l'Etat de 1989 à 1997, sous la coresponsabilité de J. Dupraz et de J.-C Bezai. Ces archéologues ont permis de recueillir l'essentiel des informations scientifiques et archéologiques dont nous disposons aujourd'hui sur la ville. Les fouilles du sanctuaire de Bagnols ont eu lieu de 1992 à 1997 sous la responsabilité de J. Dupraz. L'exploitation des données de ces différentes campagnes de fouilles a été possible grâce aux rapports de fouilles entreposés au musée d'Alba-la-Romaine. Mais surtout grâce à un ouvrage collectif coordonné par J. Dupraz avec la participation de A. Pontet, F. Déturche, A. Gardeisen et L. Garcia. Ce dernier n'a jamais été publié mais contient une description architecturale complète du sanctuaire selon les différents états, une étude des objets cultuels et archéozoologiques.

Cet ouvrage présente les résultats des fouilles du sanctuaire de manière très exhaustive mais les résultats ne sont pas interprétés et ne sont pas comparés avec d'autres sanctuaires du monde romain.

Le sanctuaire de Bagnols au dernier état de monumentalisation se compose d'une cour ouverte entourée d'une galerie de 61 mètres de long et de 56,6 mètres de large. Ce portique était couvert d'un toit supporté par un mur et des colonnes créant une galerie de 5,60 mètres de largeur. Un temple à plan centré monumentalisé est intégré dans la branche occidentale du portique qui encadre une place sacrée dans laquelle est construit un temple rectangulaire sur *podium* et un *fanum*. La disposition de cette enceinte sacrée évoque un schéma architectural assez classique pour le monde romain de *porticus triplex*. La construction de ce sanctuaire a été organisée en plusieurs étapes l'amenant à une architecture de plus en plus monumentale. Identifier et dater les chantiers échelonnés dans le temps du sanctuaire en les reliant avec ceux d'*Alba Helvorum* permet de relier les projets urbanistiques et les moyens engagés dans ces constructions. Les fouilles rigoureuses organisées par J. Dupraz permettent d'analyser le mobilier retrouvé pour chacune de ces étapes de construction et d'identifier des pratiques cultuelles différentes.

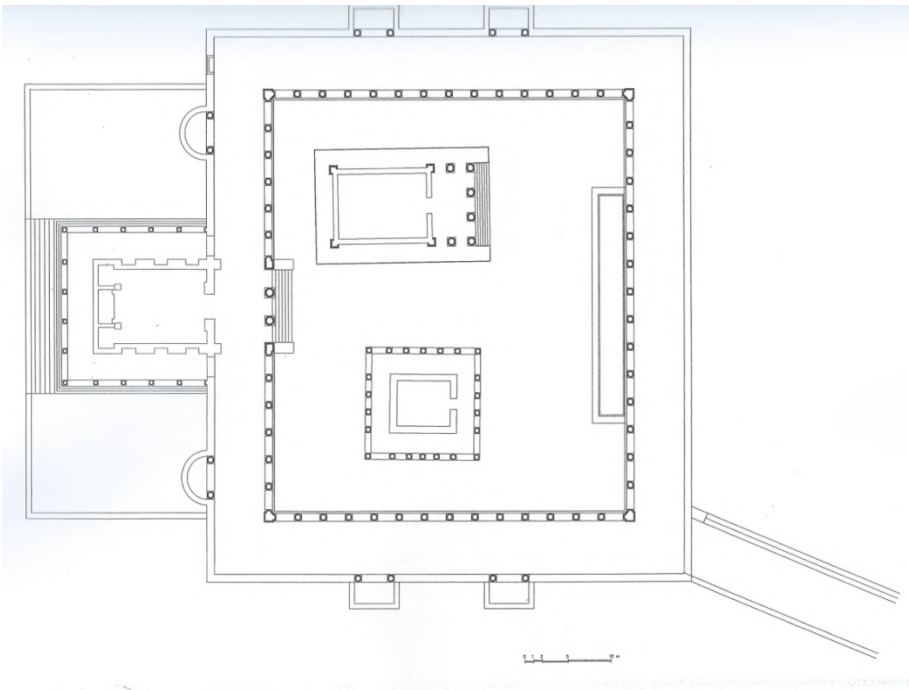


Figure 3 : Plan du sanctuaire de Bagnols dans son dernier état de monumentalisation (DUPRAZ 2004)

I) L'évolution architecturale du sanctuaire

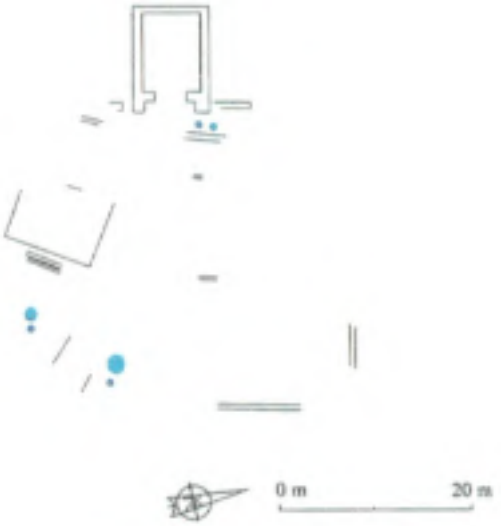


Figure 4 : Sanctuaire de Bagnols de 75 av J.-C. à 20 ap J.-C.
A l'Ouest le temple axial et au Sud le temple à emmarchement

a) Avant la monumentalisation du sanctuaire

Dès les années 75 av. J.-C. beaucoup de mobilier votif est retrouvé dans des dépotoirs un peu partout dans le sanctuaire. Ils sont sûrement liés à des niveaux de démolitions d'habitat mais aussi sûrement de temples. Les traces de murs en terres ou en bois sont trop fragmentaires pour restituer des bâtiments avec certitude et encore moins pour assurer la présence de bâtiments de cultes. Néanmoins, la quantité d'offrandes retrouvées rend incontestable le caractère cultuel des lieux. De plus, la présence d'un temple à emmarchement (fig.5) est assurée dès les années 20 avant J.-C. Cet édifice de 9m de largeur et observé sur une longueur de 7,30 est orienté au Sud-ouest. Un remblai le surélève de 0,52m, trois marches en façade permettent d'accéder à l'entrée. Une fosse remplie de mobilier à caractère votif a été retrouvée à proximité du bâtiment indiquant de fait sa fonction cultuelle. Les murs de ce temple sont construits en matériaux périssables, sûrement de l'argile, soutenue par des murs stylobates en calcaire local installés sur un radier. Des fragments d'enduits peints de couleur blanche nous donnent un indice quant aux décors de l'édifice. Les matériaux utilisés ainsi que le plan de l'édifice laisseraient suggérer le caractère indigène de ce temple[52].

52 DUPRAZ 2004 p 13-14

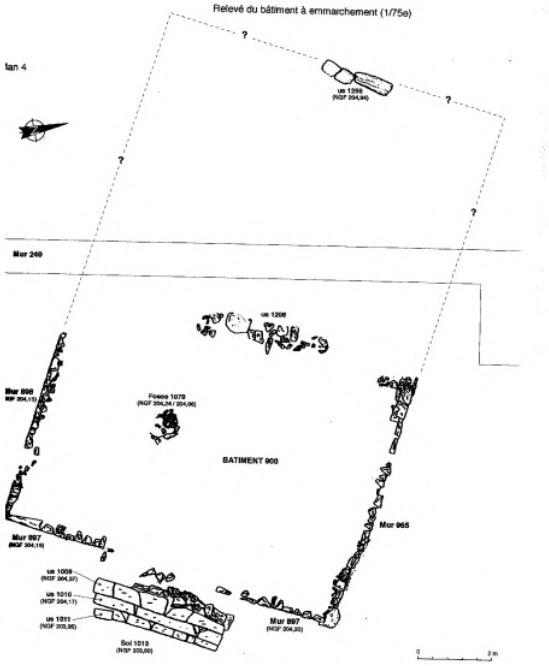


Figure 5 : Relevé du temple à emmarchement (DUPRAZ 2004)

Cependant, on retrouve d'autres exemples de temples construits en matériaux périssables en Gaule Narbonnaise dans lesquels des cultes typiquement romains sont attestés. C'est notamment le cas du temple de Château-neuf-les-Boissons en Savoie construit en argile[53] ou encore le temple principal du sanctuaire de Présilly en Haute Savoie[54]. Le mobilier retrouvé n'est pas assez caractéristique de pratiques cultuelles celtiques pour prouver cette hypothèse. Dans les années 20 avant J.-C. et 20 après J.-C. un nouveau temple est construit mais cette fois ci construit en petit appareil de calcaire local lié au mortier et orienté à l'Est. Il est surélevé par un remblai et un podium lui permettant de dominer le temple à emmarchement situé en contrebas. Cette construction correspond au premier état du temple axial du sanctuaire de Bagnols. Il ne possède pas encore de galerie périphérique, seulement une *cella* rectangulaire à *pronaos in antis.* Le sol était recouvert d'un béton de tuileau et les murs d'un enduit peint. Ces techniques de construction romaine en pierre avec colonnes, enduits peints et béton de tuileau, prouvent la romanisation des pratiques religieuses à *Alba Helvorum*. En effet ce type de plan rectangulaire sur *podium* à *pronaos* orienté face au soleil est typique des temples gréco-romains que décrit *Vitruve*.

53 MERMET 1993 p 100-102
54 FERBER 2006 p 20-22

b) La construction du portique, du fanum et du nouveau temple axial.

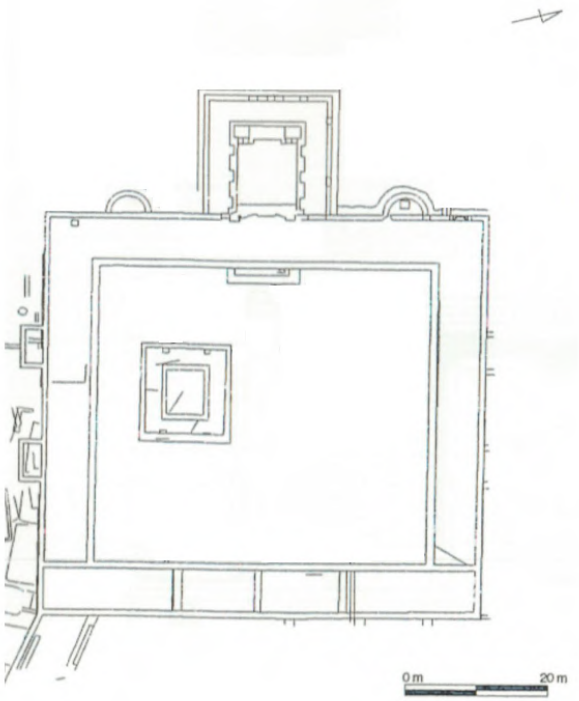


Figure 6 : Le sanctuaire de Bagnols de 20 à 60 ap J.-C.

B.1) Le nouveau temple axial

A partir des années 20/40 de notre ère, le sanctuaire connaît un premier état de monumentalisation. En effet, le temple axial est lui aussi modifié, la *cella* de 12,5m de longueur, 8,5m de largeur dans l'œuvre et environ 8m de hauteur est désormais entourée par une galerie de 3m de largeur à colonnades de quatre mètres de hauteur soutenant un toit couvert de tuiles. La façade est agrandie par la construction d'un *pronaos* à 4 colonnes avec une porte monumentale. Les murs extérieurs de la *cella* sont épaissis et trois niches à statues sont intégrées dans chaque face. Plus d'une dizaine de statues ont été retrouvées à l'intérieur de la *cella* du temple axial, il est fort possible que certaines d'entre elles étaient placées dans les niches de la galerie. Les fragments retrouvés permettent de restituer des statues masculines nues et féminines drapées de grandes tailles en marbre de carrare. Un placage en marbre de couleur gris/blanc couvrait le mur du sol à deux mètres de hauteur, un enduit peint polychrome recouvrait deux mètres au-dessus du placage et le reste du mur était recouvert d'un crépi. Cette galerie permettait de protéger les fidèles des intempéries peut être lors de processions rituelles autour du temple. Notons que la fonction d'*aedes* de ce bâtiment en position axiale a été contredite par L. Pechoux au cours de sa thèse intitulée "Les sanctuaires de périphérie urbaine en Gaule romaine" soutenue en 2008 sous la direction de J.-C. Beal. En effet, lors de cette étude l'auteur propose de voir dans le "temple axial" une salle de trésor ou d'exposition. " Nous pensons en outre que l'espace E (le temple axial) a pu stocker des offrandes de statues importantes, notamment des images d'empereurs qui ont pu être divinisés ; plusieurs ont été trouvées à l'intérieur dans son état du IIe siècle. Quoi qu'il en soit, E est un espace

privilégié dont le statut est à notre avis volontairement tenu ambigu, mais qui n'est pas un temple stricto sensu[55]." Sans élément épigraphique il nous est impossible de trancher si oui ou non ce bâtiment était un temple ou une salle d'exposition. Notons tout de même que ce bâtiment répond parfaitement aux normes architecturales généralement employées pour la construction des temples. C'est à dire une *cella* axiale[56], un *podium* et une abside en fond de salle pour mettre en valeur une statue cultuelle face à la porte d'entrée[57], un décor agencé de sorte à mettre en valeur l'effigie de la divinité[58] etc[59]… De plus, la totalité des monuments de ce corpus possédent eux aussi des édifices en position axiale similaires au sanctuaire de Bagnols et qui ont tous été interprétés comme étant des temples. Il serait étonnant que le sanctuaire de Bagnols soit un exemple architecturalement à part. Et finalement la fonction d'*aedes* de ce bâtiment axial n'exclut pas qu'il ait pu servir de salle d'exposition. P. Gros a notamment démontré que dès la période Augustéenne, les temples deviennent de véritables musées où les œuvres sont exposées et mises à la disposition du public.[60]

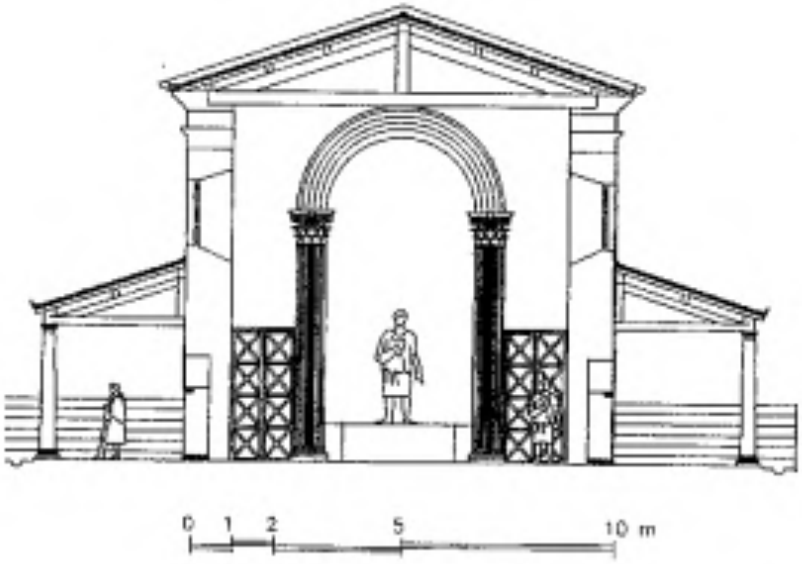


Figure 7 : Coupe du temple axial, statue de culte au fond
et galerie périphérique accolé à la *cella* (DUPRAZ 2004)

Le décor intérieur va également changer, le béton de tuileau est recouvert d'une mosaïque avec un *emblema* quadrangulaire au centre dont le décor a disparu. Elle est ensuite constituée de fleurons en hexagones et en triangles décorés de décors végétaux. La mosaïque est délimitée par une bordure de doubles spirales inversées et par une plinthe noire. Les formes géométriques sont dessinées par des tessons de couleur noire, le fond est rouge ocre et les décors des fleurons sont de couleur bleue. Cette

55 PECHOUX 2008 p 280
56 ROSSO 2009 p 93
57 GROS 1967 p 522
58 SAURON 1994 p 595
59 Voir mon travail de M1 concernant l'intérieur des temples en Gaule Narbonnaise : AVELLAN 2015 V.2
60 GROS 1976 p 156-157

mosaïque crée un ensemble de figures géométriques répétitives qui n'a pas pour objectif d'attirer le regard du spectateur. En effet, l'*emblema* est situé au centre de la salle à équidistance entre la statue de culte et la porte d'entrée. Quand le regard du spectateur se posait sur la mosaïque, son attention restait dans l'axe de la statue cultuelle. Cette disposition permet de renforcer l'axialité presque sacrée du temple et donc de la statue qui profite de cette particularité architecturale[61].

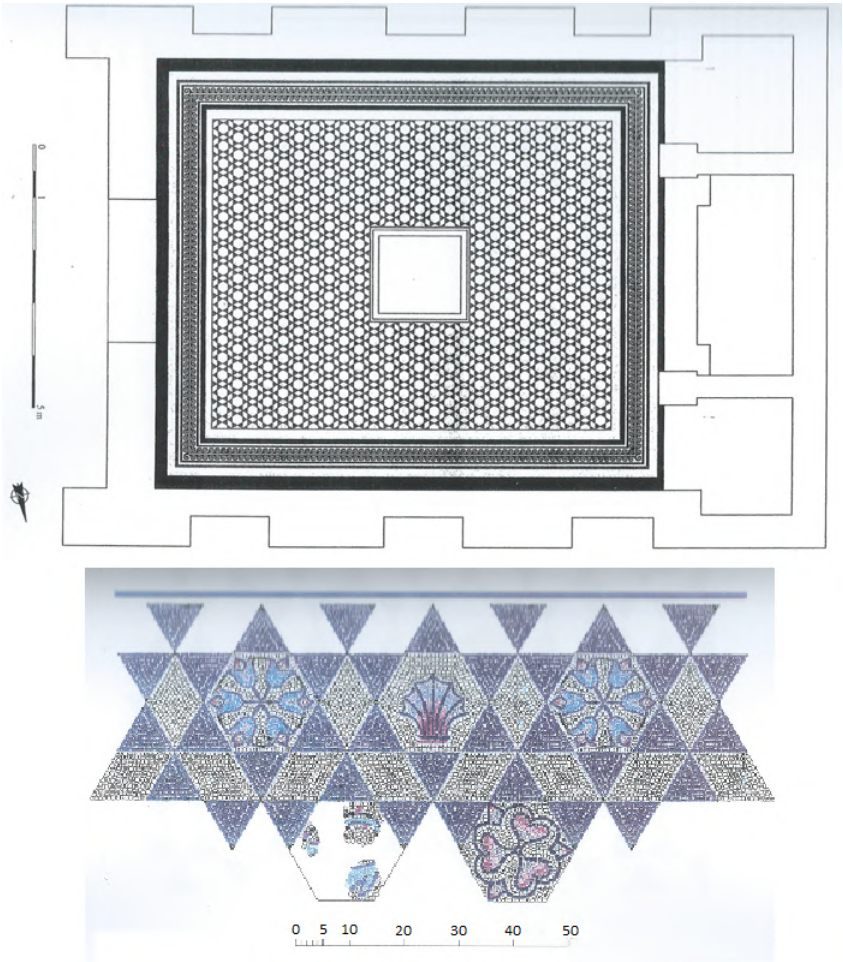


Figure 8 : Restitution de la mosaïque (en haut) et détail des fleurons géométrique (en bas) (DUPRAZ 2004)

Des fragments d'enduits peints retrouvés à l'intérieur de la *cella* ont permis de restituer des panneaux rectangulaires, au fond principalement rouge ocre accompagné de jaune de vert et de bleu. Ils sont délimités par une frise de couleur noire présentant peut être des figures végétales ou géométriques. La base de ces panneaux est embellie par une moulure en marbre blanc qui sur 0,30m de hauteur et fait le tour intérieur de la *cella.* Ce type de peinture, attribuable au troisième style pompéien, est très fréquent dans les temples de la Gaule Narbonnaise et principalement dans les *fanums*. Ces panneaux rectangulaires n'avaient pas pour but de détourner l'attention du spectateur, bien au contraire. Leurs couleurs sombres ajoutées à l'obscurité de l'intérieur des *cellas* rendaient ces décors très peu visibles.[62]

61 SAURON 1994 p 27-30
62 AVELLAN 2015 V.2

Ces peintures rectangulaires monochromes donnaient même l'impression d'ouvrir une fenêtre dans le mur de la *cella,* comme si un monde s'étendant au-delà du temple. En effet, les textes mythologiques romains situent les dieux dans un autre monde que celui des hommes[63]. L'intérieur du temple abrite en théorie la divinité à travers la statue de culte, pour rendre crédible la présence de la statue de culte à l'intérieur du temple il faut donner l'impression au dévot qu'elle se situe dans un autre monde. Les décors intérieurs de ces édifices religieux sont donc pensés pour être vus depuis l'extérieur et pour mettre en valeur et renforcer le charisme de la représentation du dieu (fig.9).

Figure 9 : Statue de culte retrouvé en contexte de fouille avec spirale de la mosaïque. (DUPRAZ 2004)

Un statue qui pourrait être l'effigie de la divinité tutélaire a d'ailleurs été retrouvée, elle représente un homme de taille monumentale (inv. 36.236.320), elle est faite en marbre blanc du Pentélique, la hauteur totale conservée est de 1,50m et la largeur totale conservée au torse est de 0,74m. La tête de cette statue a disparu, le bras droit est brisé au niveau de l'aisselle, et le bras gauche est brisé au niveau du coude. La jambe droite s'interrompt à mi-cuisse et la jambe gauche au niveau du genou. Ce nu héroïque porte le paludamentum, manteau porté par les empereurs romains, sur l'épaule gauche et descend jusqu'aux reins. On retrouve un fragment de ce manteau sous le bras gauche et une cassure au revers de la statue, l'avant-bras gauche devait donc soutenir le manteau. L'image d'un Empereur héroïsé semble ici appropriée, la nudité de la statue est typique de celle des empereurs héroïsés auxquels est voué le culte impérial mis en place par Auguste.[64] A titre comparatif, cette statue ressemble énormément à une effigie colossale conservée au Musée archéologique de Séville identifiée

63 OVIDE. *Les métamorphoses*. Edition de 2011 traduit par Georges Lafaye. p 41-44. Les premiers chapitres décrivant la cosmogonie dans le livre premier séparent le monde des dieux situé dans les cieux et les astres et le territoire des hommes qui habitent la terre.

64 HOLLARD 2014 p 1-5

comme la représentation de l'empereur Hadrien. Cette statue a eu le corps sculpté de la même manière, avec la même position du bras droit levé et de la tête tournée vers la gauche. Le travail effectué au trépan qui se répand après la période Julio-Claudienne permet de dater ces deux statues au IIe siècle ap J.C.[65]L'identification de Trajan dans la statue monumentale du temple d'Alba semble possible également, la représentation est identique et la datation concorde. L'ensemble des fragments de la statue monumentale retrouvés dans la *cella* du temple axial ont permis de restituer une statue monumentale de 2,50m de hauteur, représentant l'empereur héroïsé sur un socle portant paludamentum et tenant une hampe.

B.2) La construction du portique

Figure 10 : Intérieur de la branche septentrionale du portique. (Q. Avellan et G. Paris)

Au même moment, la place sacrée est délimitée par un portique à quatre branches créant un ensemble rectangulaire de 61m de long sur 56,5m de large. Il est surélevé par un *podium* de 1,40m de hauteur par rapport à la cour sacrée. Les branches méridionales et septentrionales sont en pente douce descendante vers l'Est, deux exèdres rectangulaires sûrement destinées à abriter des statues sont installées dans chacune de ces ailes. La branche occidentale n'est pas continue, le *pronaos* du temple axial s'y intègre, permettant ainsi d'accéder à l'entrée du temple axial et de sa galerie. Deux exèdres semi circulaires sont installées dans cette aile de part et d'autre du temple axial permettant certainement d'accueillir des statues. Un escalier d'une douzaine de marches permettait de relier cette branche à la cour sacrée. Les grandes dimensions de ce quadriportique laissent suggérer la présence de banquettes en pierre ou en bois pour permettre aux visiteurs de se reposer pendant leur déambulation.

65 PASQUIER 1991 p. 67-82

Deux entrées permettent d'accéder au portique du sanctuaire, une au Sud-est où une porte est installée directement dans la bronche orientale. Et une autre à l'Ouest où un escalier monumental relie le *cardo* à l'arrière du temple axial. Un bassin cultuel rectangulaire d'environ 25m de longueur et de 4m de largeur se trouve dans la cour sacrée accolé à la branche orientale en face de l'escalier de la branche occidentale.

Les murs de ce quadriportique sont constitués d'un double parement construit en petits moellons de calcaire marneux liés au mortier avec un blocage central constitué de sable. Une toiture s'appuie sur ce mur et sur une rangée de colonnes d'ordre corinthien de 5,50m de hauteur supportant une toiture à double pente. Créant ainsi une galerie couverte de tuiles de 5,60m de largeur et de 8m de hauteur. Des trous de boulins ont été retrouvés dans les parements des murs, laissant suggérer la présence d'un escalier et donc d'un étage. Les éléments de décorations muraux retrouvés sont très fragmentaires, mais la présence de placages de marbre gris-blanc et d'enduit peint de couleur vert, jaune, rouge et noir est assurée. La reconstitution du décor de la galerie pour la vidéo 3D s'est appuyée sur une restitution du décor du portique du sanctuaire de *Mars Mullo* à Allones en France permise par les découvertes archéologique de ce dernier. Le décor de la galerie du temple axial était constitué de placage de marbres gris-blanc sur un tiers de la hauteur, un deuxième tiers était recouvert d'un enduit peint et le dernier tiers d'un crépi de couleur blanche. Les styles décoratifs utilisés devaient être adaptés à la fonction de cette galerie de déambulation. En effet, dans les *domus* et les villas les mosaïques et les enduits peints étaient conçus pour mettre en mouvement le visiteur ou l'inciter à s'arrêter.[66] Cette galerie abrite les visiteurs lors d'un déplacement autour du sanctuaire, les murs pouvaient donc être habillés de fresques représentant des scènes figurées naturelles, politiques mythologiques…

66 PAPPALARDO et CIARDIELLO 2010 p 53

B.3) La construction du *fanum* dans la cour sacrée

Figure 11 : Reconstitution 3D du temple à plan centré de Bagnols (Q. Avellan et G. Paris)

Au sud de la cour sacrée se trouve un temple à plan centré constitué d'une *cella* quadrangulaire de 6,60m de côté et d'une galerie périptère de 2,20m de large. Ces temples de type fanum se caractérisent par une tour puissante, ici quadrangulaire, qui constitue la *cella* tandis qu'autour des murs stylobates soutiennent une colonnade couverte créant ainsi une galerie périptère à simple pente autour de la *cella*. Cette galerie était constituée de six colonnes par côté, les fouilles ont livré une base de colonne attique[67]. Ce temple est orienté Est-Ouest comme la plupart des temples dits de traditions celtiques[68]. Les élévations de la *cella* de ce temple ont été pratiquement détruites, elles ne subsistent que sur une dizaine de centimètres, néanmoins les fouilles ont livré de nombreux blocs en petit appareil[69]. Les élévations des fanums sont traditionnellement en opus vitattum. Les entrées à la galerie étaient à la fois du côté occidental et du côté oriental. Les murs extérieurs de la *cella* étaient revêtus d'un mortier lissé recouvert par un enduit de couleur rouge. Cette décoration murale est très fréquente dans les décorations intérieures et extérieures des fanums. Ils étaient habituellement présentés en panneaux rectangulaires.[70]

L'installation de ce temple date de la première grande transformation de ce sanctuaire en 20/50 ap. J.-C, en même temps que le second état du temple axial. L'installation contemporaine de ces deux lieux de cultes peut laisser supposer l'installation d'un décor similaire. On retrouve dans ces deux temples des

67 DUPRAZ 2001 p150
68 FAUDUET 1993 p 122
69 DUPRAZ 2001 p149
70 FAUDUET 1993 p 133

traces d'enduits peints sur les murs. Une mosaïque, comme celle retrouvée sur le sol du premier état du temple axial, pourrait avoir été installée dans ce fanum. En effet, on retrouve de nombreux exemples de décoration en mosaïque et enduit peint pour les temples dits de traditions celtiques dans ce corpus traitant sur la Narbonnaise et plus généralement en Gaule. [71] La décoration du sol de la *cella* du temple n'a pas été conservée, la fouille a néanmoins livré deux sols de terre battue. Ces sols sont légèrement plus hauts que le sol de la galerie. Le plus ancien a livré un dépôt de fondation contenant une urne indigène datée des années 30 de notre ère. Au centre du sol, le plus récent dépôt a livré une fosse remplie de mobilier votif : des céramiques ordinaires et miniaturisées (fig 15) ainsi que des fibules et autre objets de métal. [72]Les objets les plus remarquables, comme un casque en fer et de nombreuses lampes à huiles, ont été déposés dans la galerie ou aux abords du temple.

L'origine architecturale de ce type d'édifice et particulièrement de la galerie de circulation est sujet à controverses. En effet, celle-ci est généralement interprétée comme étant l'expression d'une persistance de culte celtique pendant l'occupation romaine. Ainsi, l'ouvrage d'Isabelle Fauduet réédité en 2010 sur "Les temples de tradition celtique" comptabilise plus de 800 *fana* actuellement connus en France. Cet ouvrage met en avant une différence nette entre les édifices gréco-romains dit "classiques" et ces temples à plan centré. L'étude récente de Lucie Carpentier traitant de la question de l'origine de ces *fana* présente l'historiographie de cette hypothèse[73]. Les principaux arguments de cette théorie reposent sur le fait qu'on ne retrouve ce type d'édifices qu'aux frontières de la culture laténienne (fig. 12) et sur deux extraits, l'un d'Athénée et le second de Strabon. Le premier nous dit que les Gaulois avaient une pratique cultuelle consistant à tourner vers la droite : "*C'est aussi la façon qu'ils ont d'adorer leurs dieux, en tournant vers la droite*"[74]. Strabon nous rapporte un culte féminin macabre faisant référence a cette rotation : "*Celle dont le fardeau tombe à terre est déchiquetée par les autres, qui promènent alors ses membres autour du temple en criant l'évohé et ne s'arrêtent pas avant que leur délire ne prenne fin*."[75] Malgré le caractère discutable de ces deux textes, ces derniers ont appuyé la théorie selon laquelle la galerie périphérique des *fana* servait à un rite de déambulation autour de la *cella*.

71 Ibid. p 132-135
72 DUPRAZ 2000 p 60-62
73 CARPENTIER 2015 §6-11
74 ATHENEE, "Deipnosophistes" IV, 152
75 STRABON, "Géographie" IV

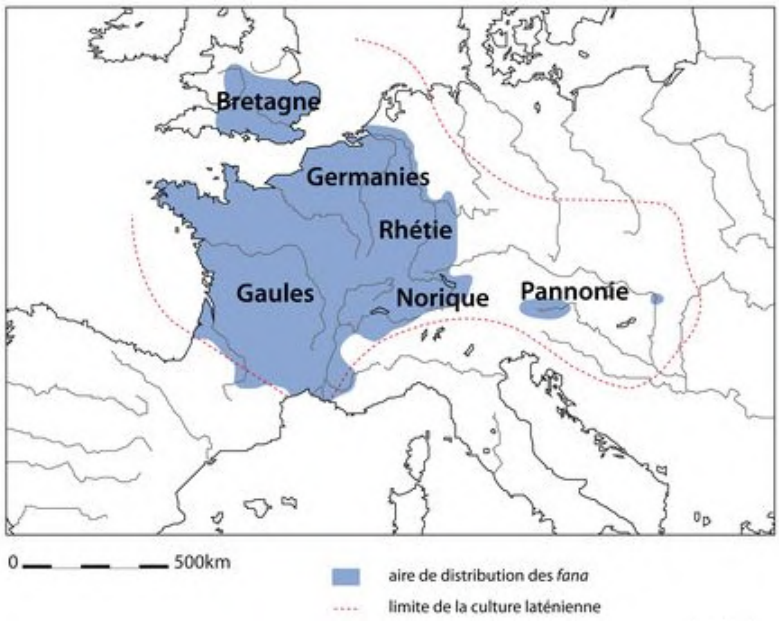


Figure 12 : Carte de répartition des temples à plan centré en Europe par rapport à l'aire d'influence de la culture laténienne (Carpentier 2015 §2)

Mais cette thèse reste contestable en raison de l'absence de structures cultuelles antérieures à l'invasion romaine témoignant d'un rite de déambulation gaulois. De plus, on observe que des temples laténiens se voient rajouter une galerie périphérique à partir de l'époque augustéenne ; ce sont donc les romains qui rajoutent cette spécificité architecturale aux bâtiments cultuels gaulois. C'est notamment le cas du temple à deux *cella* de Bennecourt[76]. On sait également par Plutarque que les Romains tournaient sur eux même lors de prières adressées aux dieux, parfois en effectuant un cercle[77]. Si cette galerie est révélatrice d'un rite déambulatoire autour de la *cella* il n'est donc pas spécifique à la culture gauloise. Pline le jeune et Vitruve voient dans les galeries autour des temples un abri pour les fidèles en cas d'intempéries[78]. Certes ces auteurs parlent de temples gréco-romains où la galerie n'est pas accolée au temple, mais les galeries des *fana* gallo-romains ne sont pas toutes accolées à leurs *cellas*. Le *fanum* du Chastellard-du-Lardiers et celui de Ste-Eulalie-de-Cernon en sont des exemples. Dans ces deux cas, la galerie est indépendante de la *cella* et en fait le tour. On retrouve ce type de portique périptère sur au moins trois côtés de la cella pour la plupart des temples gréco-romains de plan dit "classique" (fig.13). Les galeries périphériques des *fana* collées aux *cellas* pourraient donc avoir la même fonction et répondre à la même volonté architecturale que les portiques monumentaux des temples gréco-romains mais à moindre coût. Les portiques des temples romains permettaient en plus de protéger les fidèles, de les accueillir pour la nuit lors de banquets ou de fêtes religieuses[79]. Les galeries des temples gallo-romains pouvaient très bien remplir la même fonction, les sacrifices pratiqués dans ces *fana* semblent

76 CARPENTIER 2015 §10
77 PLUTARQUE, "Numa", 14,8 ; *Marcellus*, 6, 12
78 VITRUVE, "De architectura", 3, 3, 9 et Pline "Lettres", 9, 39, 1-3.
79 SCHEID 1998 p 64

en effet très proches des pratiques romaines[80]. Ces galeries périphériques pourraient donc ne pas être une spécificité de la culture laténienne, mais une réappropriation du modèle de l'architecture des portiques romains. L'état actuel de la recherche et des connaissances scientifiques ne permet cependant pas de trancher le débat entre origine celtique et romaine de cette particularité architecturale.

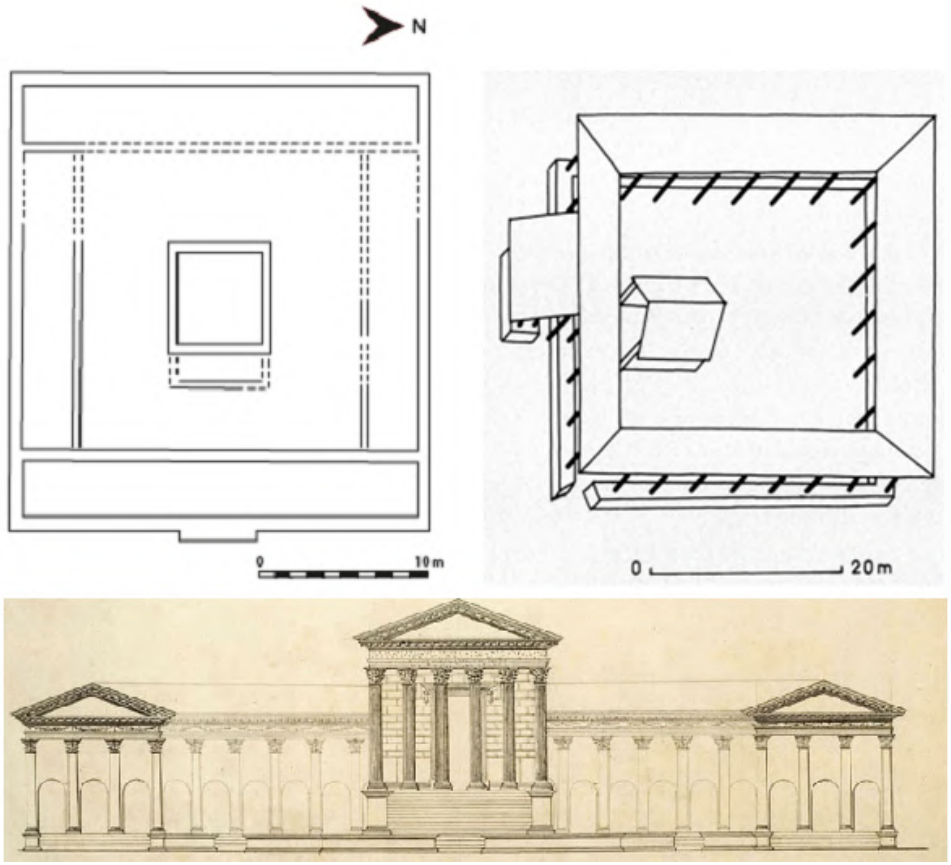


Figure 13 : En haut à gauche plan du fanum du sanctuaire du Lardier (Dao par Q. Avellan d'après le plan de H. Rolland 1964 p 548). En haut à droite restitution du *fanum* de Ste-Eulalie-de-Cernon (Soutou 1967 p 113). En bas la restitution de la Maison Carrée (Grangent 1821[81]).

80 VAN ANDRINGA 2002 p 101-102

81 http://www.nemausensis.com/Nimes/MaisonCarree/Catalogue1978/exposition1978.html

C) La construction du temple rectangulaire sur podium

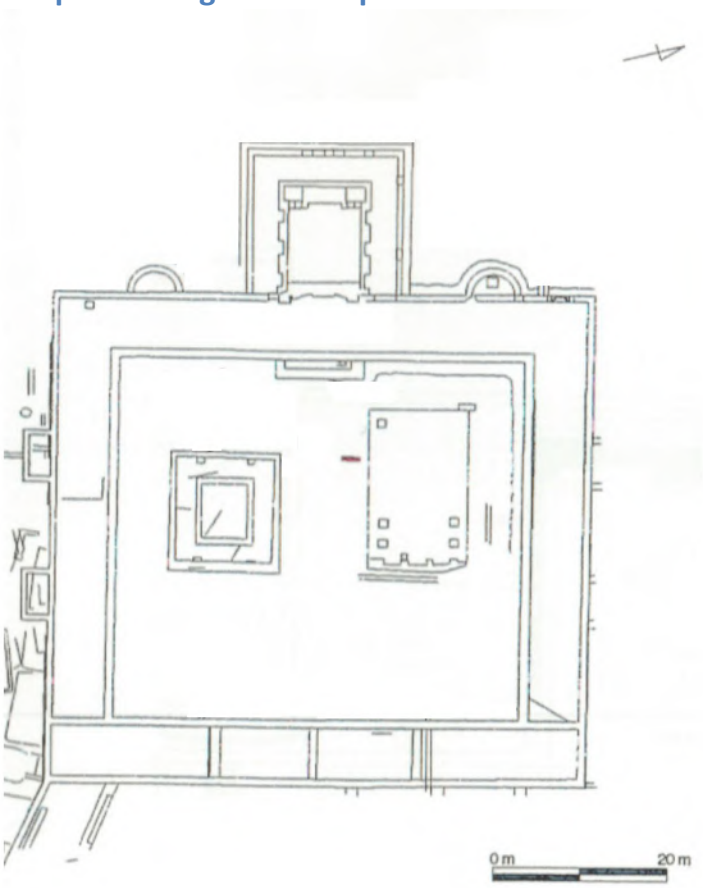


Figure 14 : Le sanctuaire de Bagnols de 60 à 100 de notre ère.

Un temple rectangulaire construit sur *podium* est installé dans les années 60-100 après J.-C. à l'emplacement laissé vide dans le sanctuaire. Les vestiges de ce temple sont très arasés, seul un *podium* et de nombreux fragments d'architecture ont été retrouvés. Mais ces éléments sont suffisants pour dresser une restitution du plan de l'édifice. Le *podium* du temple forme un rectangle de 20,30m de long sur 12,40 m de large et de 2m de hauteur. Construit en petit moellons de calcaire marneux liés au mortier de chaux, toute la base était moulurée de marbre. Le reste du décor du *podium* a disparu, peut-être était-il peint, plaqué, ou paré de blocs en grand appareil. Nous avons décidé de parer de marbre le *podium* pour la reconstitution 3D en prenant pour exemple celui de la Maison Carrée de Nîmes. Cette base maçonnée supportait une *cella* hors œuvre de 12m de longueur, 8,70m de largeur et d'une hauteur restituée de 10m. Ce plan est caractéristique des temples gréco-romains à cella rectangulaire et *pronaos* sur *podium*. Deux temples présentant ce type de plan sont encore en élévation en gaule, le temple d'Auguste et de Livie à Vienne et la Maison Carrée à Nîmes. Leurs dimensions sont d'ailleurs similaires au temple sur *podium* d'Alba-la-Romaine. Le plan de cet édifice est également sensiblement le même que celui du temple axial, excepté pour la galerie périphérique.

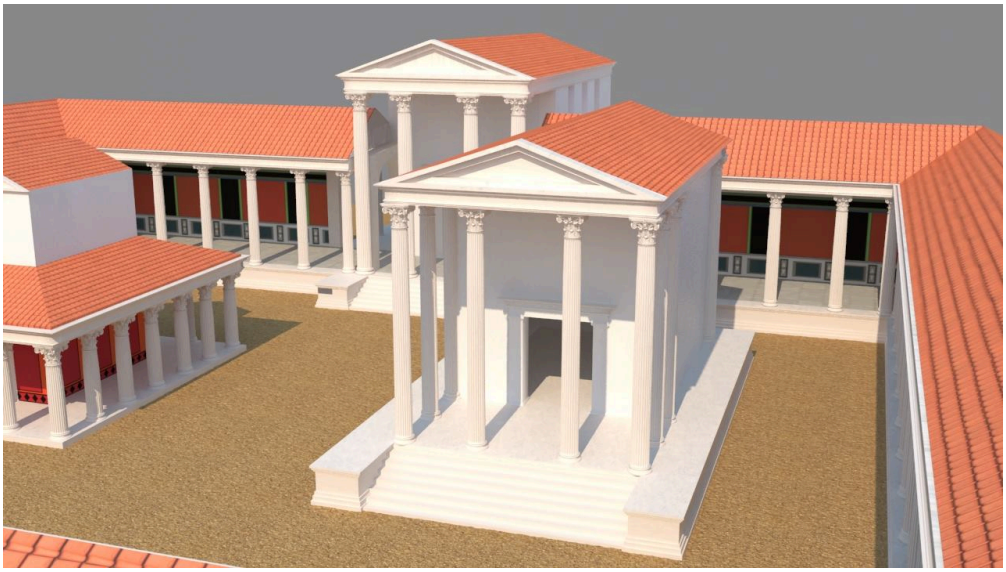


Figure 15 : Reconstitution 3D du temple sur *podium* (Q. Avellan et G. Paris)

Les vestiges de ce temple sont trop arasés pour offrir une restitution complète, néanmoins, l'étude des blocs et des fragments architecturaux a permis de restituer plusieurs éléments concernant la composition de cet édifice. Les chapiteaux des colonnes du *pronaos* étaient d'ordre corinthien ainsi que les pilastres corniers situés aux quatre angles de la *cella*. Les fragments de décors de l'entablement ont permis de restituer une architrave à trois fasciae, une corniche à modillon mais aucun élément ne permet de restituer la frise. Cet entablement extérieur n'est pas visible sur la reconstitution 3D (fig.15), cela est dû à un problème de modélisation de la frise modillonnaire. Nous avons cependant pu conserver l'architrave et la frise lisse. Plusieurs fragments de placages et dallages en marbre ont été retrouvés aux alentours de ce temple. Les temples en Gaule Nabonnaise présentant ce type de plans et ces grandes dimensions étaient généralement décorés de marbre. L'usage de ce matériau pour la décoration de la *cella* est donc fort probable. La décoration de ce temple devait ressembler à celle du temple axial dans son dernier état. Les marbres qui décoraient ce temple devaient être polychromes, disposés de sorte à mettre en valeur la statue cultuelle. Aucun élément de décors n'ayant été retrouvés nous avons préféré ne pas représenter son intérieur qui serait purement hypothétique.

d) Le dernier état de monumentalisation du sanctuaire

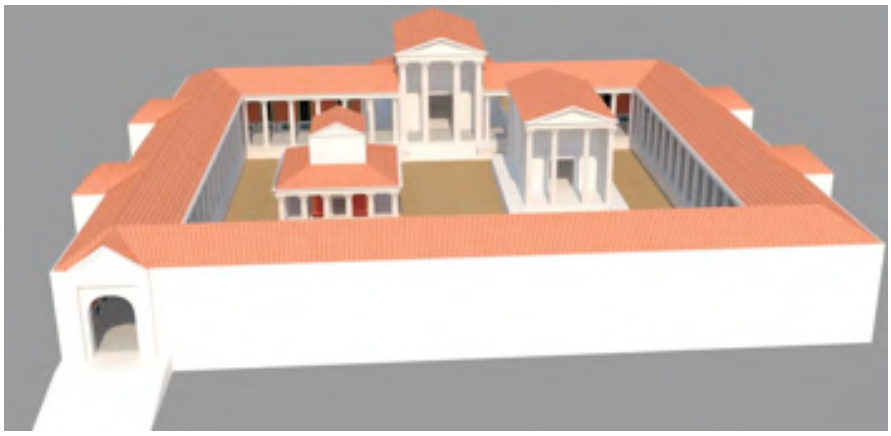


Figure 16 : Reconstitution 3D du sanctuaire au IIe siècle de notre ère (Q. Avellan et G. Paris)

La construction de ce sanctuaire se clôt par un dernier état de monumentalisation au IIe siècle de notre ère où le portique, le temple axial et la cour sacrée sont remaniés. En effet, le décor intérieur du temple axial est remanié. Les enduits peints et les mosaïques sont abandonnés au profit d'une grande quantité de marbre. Un dallage recouvre le sol constitué de grandes dalles de couleurs grises encadrant la *cella*, le centre est composé de dalles de plus petit module de couleurs polychromes et d'origines diverses : Brotacello, Cipolin, brèche marron dit "marbre africain" des marbres blancs ou encore aux teintes violettes, vertes ou roses[82]. La disposition de ce dallage crée un "couloir" visuel entre la statue de culte située au fond de la *cella* et la porte d'entrée. Le regard du spectateur n'est pas attiré par le décor au sol, au contraire, il guide l'œil jusqu'à la divinité et la met de ce fait en valeur. La base de la statue cultuelle va d'ailleurs être remplacée au profit d'un *podium* de 0,86m de hauteur et de deux niches latérales. Les murs séparant la base des niches sont prolongés pour installer à leur extrémité un pilier maçonné décoré de stuc. Une base de statue est installée devant chacune des niches permettant de mettre la statue de culte dans une situation privilégiée car parfaitement dans l'axe avec la porte d'entrée. Les murs vont également être entièrement recouverts de marbre principalement de couleur gris/blanc, cinq tonnes ont été retrouvées lors des fouilles, mais une partie du marbre retrouvé en placage est polychrome. Les murs devaient être constitués de fonds monochromes enrichis de décors figurés ou géométriques en *opus sectile.* Ce type de décor crée le même effet artistique et spirituel que les panneaux rectangulaires du troisième style pompéien. En effet, la divinité habite dans un autre monde que celui des hommes, le décor intérieur de la *cella* doit lui aussi donner l'impression de ne pas appartenir au monde terrestre. De grandes surfaces monochromes rendent difficile l'appréhension de l'espace, donnant l'impression à l'œil d'aller plus loin que les limites du mur. La reconstitution 3D de

82 DUPRAZ 1996 p 104

cette *cella* s'est appuyée sur les relevés des dalles retrouvées *in situ* dans le temple (fig.17). Les éléments retrouvés des décors muraux sont très fragmentaires et leur reconstitution s'est appuyée sur une comparaison avec plusieurs *cella* de la Gaule Narbonnaise étudiées lors de ma première année de master.

FIgure 17 : Restitution du dallage en marbre du temple axial (à gauche) et reconstitution 3D de ce dallage (à droite) (Q. Avellan et G. Paris)

L'entrée à l'Ouest du sanctuaire par la galerie du temple axial est monumentalisée par la construction d'un escalier de 12 marches reliant directement le sanctuaire au *cardo* qui mène au *forum*. Deux cours sont installées de part et d'autre du temple axial qui, au vu du mobilier votif retrouvé, devaient être utilisées à des fins cultuelles. Mais elles avaient également sûrement une portée esthétique dans la logique générale du sanctuaire. En effet, les deux cours du temple axial occupent la même surface Nord-sud que celle de l'aire sacrée et permettent de donner le sentiment que le temple axial est pleinement inscrit dans le sanctuaire. Un bassin rectangulaire à portée cultuelle est également construit contre la branche orientale dans l'aire sacrée. En Gaule comme dans les autres provinces de l'Empire, l'eau pouvait avoir un rôle cultuel important. Elle avait une fonction salvatrice servant à la guérison des visiteurs ou encore purificatrice avant de rentrer en contact avec les dieux[83]. Ce point d'eau est disposé face au temple axial. L'espace entre le *fanum* et le temple sur *podium* est suffisamment large pour que l'on puisse voir la statue de l'empereur d'un bout à l'autre du bassin. Cette dernière construction s'est donc adaptée à l'ensemble architectural du sanctuaire pour renforcer la visibilité de la statue présente dans le temple axial. Une grande partie des prises de vue de la vidéo 3D sont d'ailleurs prises depuis le bassin. Que ce soit pour la présentation des temples de l'*area sacra* ou pour montrer la monumentalisation du temple axial.

83 VAN ANDRINGA 2002 p 112-114

II) Evolution des cultes suivant les différentes étapes de monumentalisation

Figure 18 : Reconstitution 3D d'un sacrifice d'agneau au sanctuaire du Haut-Bécherel (http://corseul.fr/?p=262)

Le mobilier votif retrouvé dans l'enceinte du sanctuaire nous offre de nombreuses informations sur l'activité cultuelle pratiquée dans lieux de cultes romains. En effet, La religion romaine n'étant basée sur aucun dogme, on croit en agissant, à travers des gestes des rites normés et à travers le don et le sacrifice. Les offrandes et les sacrifices étaient donc très communs, ils permettaient de reconnaitre la supériorité des dieux et d'assurer la *pax deorum* (paix des dieux)[84]. L'offrande permet de conserver l'ordre à l'échelle cosmique, en offrant on reconnait l'hégémonie divine sur le monde des hommes et de ce fait on permet à l'alliance entre les Hommes et les dieux de persister. Mais offrir permettait également de rentrer en contact avec les dieux pour prier, se recueillir et pour demander une faveur divine. Le don est soit désintéressé, un simple geste désintéressé destiné à rendre hommage à une divinité. Mais ils pouvaient également s'effectué sous forme d'un ex-voto où le dévot signe un "contrat" avec la divinité lui demandant de réaliser un vœu en échange d'une offrande promise à l'avance. Si le vœu est exaucé le dévot offrira au dieu l'objet, l'animal ou encore le bâtiment promis. Les sacrifices s'effectuaient sur l'autel placé généralement devant le temple et pouvait être sous formes d'objets, d'animaux ou de végétaux. Les données archéologiques permettent généralement d'apporter des éléments concernant des pratiques religieuses faites dans l'enceinte de ces sanctuaires. Les types d'offrandes, les quantités et leurs localisations permettent de se rendre compte de l'activité cultuelle du

84 SCHEID 1998 p 84

sanctuaire. Bien que plusieurs éléments ne puissent être traités avec certitude comme la fréquence quotidienne ou non de l'acte votif, ainsi que l'importance des offrandes périssables sacrifiées sur les autels que l'archéologie ne peut estimer. L'analyse du mobilier retrouvé au sanctuaire de Bagnols permet de dresser un portrait des activités cultuelles selon les périodes chronologiques et donc selon les différents états de constructions du sanctuaire qui sera développé en synthèse de ce mémoire. Nous présenterons ici brièvement les résultats de l'étude des objets votifs et les principales caractéristiques de chaque état de monumentalisation.

a) Première phase : Avant la construction du portique

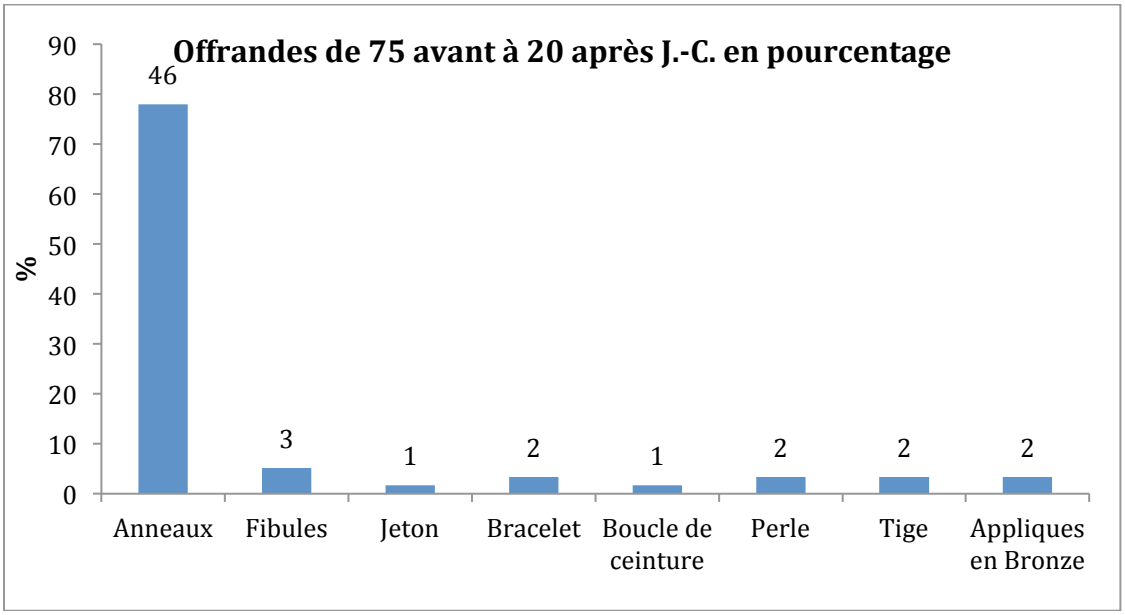


Figure 19 : Graphique présentant les offrandes du sanctuaire en pourcentage de 75 av J.-C. à 20 ap.J.-C. (AVELLAN)

Le premier état de construction du sanctuaire n'a livré que très peu de mobilier pouvant être votif. Seulement 13 objets ont été retrouvés, la quasi-totalité devant le bâtiment à emmarchement. Associer ces objets avec ce bâtiment prouve le caractère cultuel de cet espace dès les années 75 avant J.-C. Ce mobilier retrouvé dans de simple fosse ne permet pas de comprendre en précision les rites pratiqués excepté que ces offrandes étaient certainement dédiées à la divinité dans le temple à emmarchement. La petite quantité d'offrandes retrouvées est due à l'ancienneté du site et aux nombreux états de constructions qui se sont installés par-dessus ce sanctuaire primitif. L'implantation du portique et des deux temples de l'ère sacrée ont détruit une grande partie des vestiges du Ier siècle avant, on peut imaginer que les dépôts d'offrandes ont également été atteints. L'échantillonnage que nous possédons n'offre pas beaucoup d'éléments, notons que tous ces objets, excepté le jeton, sont des objets en fer ou en bronze liés au vestimentaire et à la parure. Ces objets sont donc en grande partie ostentatoires comme les fibules, les bracelets, la boucle de ceinture les anneaux ou encore les perles. Ces objets font partie du quotidien et sont relativement modestes. Ce

sont des objets que les fidèles pouvaient avoir sur eux en venant au sanctuaire sans forcement prévoir quel objet offrir aux dieux. L'énorme part d'anneaux retrouvés peut correspondre à un comportement d'offrande spontanée mais l'anneau est porteur de nombreux sens qu'il ne faut pas exclure.

En effet, les anneaux sont des offrandes que l'on retrouve dans de nombreux sanctuaires gallo-romains notamment dans le Sud-est de la Gaule comme au sanctuaire du Camp Ferrus à Loubers, au site de Mouniès dans Le Cros ou encore au Chastelard de Lardiers. Ce dernier site a livré plus de 10 000 anneaux principalement en fer et en bronze. Plusieurs autres sites gallo-romains ont livrés des anneaux en grande quantité soulignant une importance particulière pour cette offrande. Son importance est peut être due à sa popularité chez les romains. En effet, ces objets se développent dans la société gallo-romaine en même temps que l'usage des sceaux, de la langue latine et de l'écriture se popularise. Bagues et anneaux témoignaient du rang juridique de leur propriétaire dans la société romaine[85]. Comme le témoigne Pline l'ancien : "[...] les mains romaines, qui portaient pour tout ornement l'anneau de fer, insigne de la vertu guerrière[86]." les citoyens romains portaient donc couramment des anneaux en fer. L'anneau d'or étant réservé à une élite : "A moins d'avoir reçu de l'état un anneau d'or ce n'était point l'usage de le porter[87]". La plupart des anneaux retrouvés à Bagnols porte des traces d'usures sûrement dues à leur utilisation comme parures. Ces anneaux votifs étaient donc portés par les dévots avant d'être offerts aux dieux. L'anneau étant un marqueur d'appartenance à la société romaine et à sa culture, porter l'anneau et l'offrir peut traduire d'une volonté de s'intégrer à la culture latine. Ce qui expliquerait l'importance de site cultuels ayant livré des anneaux en Gaule Narbonnaise[88], province où la diffusion cultuelle romaine est très ancienne et très ancrée. Une grande partie de ces anneaux correspondent stratigraphiquement à l'implantation du *fanum* et du temple axial. Ces gros dépôts d'offrandes sont donc placés en l'honneur de la construction du temple. On retrouve ces anneaux en très grande quantité car ce sont des objets peu onéreux et donc accessibles à tous.

[85] GUIRAUD 1989 p 174-175
[86] PLINE L'ANCIEN Livre 33, chapitre 4 ligne 8 - 10
[87] PLINE L'ANCIEN Livre 33, chapitre 4 ligne 22-26
[88] BARRUOL 1997 p 49-72

b) 2e phase début portique jusqu'à construction du temple sur podium

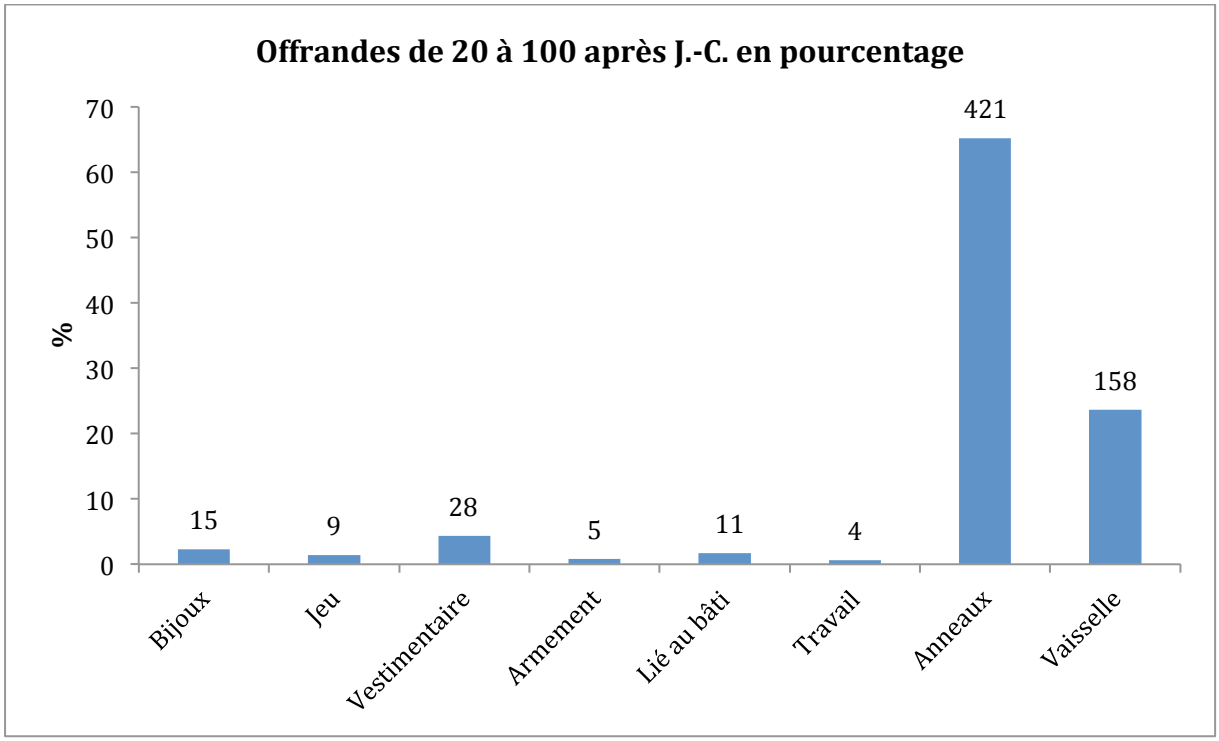


Figure 20 : Graphique présentant les offrandes du sanctuaire en pourcentage de 20 à 100 de notre ère. (AVELLAN)

La quantité d'offrandes retrouvées après la construction du portique est beaucoup plus importante que pour la période précédente. On observe que la part d'anneau reste la plus importante et de loin avec 65% du total d'objets votif pour cette période. Ils ont été retrouvés en grande partie dans la galerie du temple axial et du *fanum* et une partie dans la cour. Des objets en terre cuite ont été retrouvés en quantité dans le sanctuaire à hauteur de 24% du total. Elles ont toutes été disposées dans la galerie du *fanum* et du temple axial, dans la cour sacrée et dans un dépôt de fondation retrouvé dans la *cella* du *fanum.* 153 de ces objets sont des vases ou des coupelles soit de taille normale soit miniaturisées d'une hauteur comprise entre 32 et 70 mm avec un diamètre à l'ouverture entre 36 et 70mm. Aucune de ces céramiques n'est engobée ou décorée et seulement quatre possèdent des traces de rubéfactions. Cette céramique ne pouvait être destinée à un usage culinaire lors d'un banquet par exemple car leurs dimensions sont trop petites. Il est possible que ces miniaturisations soient disposées en offrandes à la suite de banquets cultuels, comme pour en offrir une partie aux dieux à travers cette vaisselle[89]. Il nous est impossible de savoir si ces vases pouvaient contenir des aliments ou boissons, mais en ce cas en plus de la céramique, le contenu servirait d'offrande aux divinités[90]. Cinq lampes à huiles faisaient également partie de cet ensemble d'objets en terre cuite. Elles sont toutes décorées d'animaux ou de végétaux, l'une d'entre elle est

[89]Ibid. ; p 186-187
[90] FAUDUET 1993 p 266-267

même décorée d'un gladiateur armé en position d'attaque. Toutes ces lampes à huiles ont été retrouvées dans les galeries du temple axial et du *fanum*. Elles ne possèdent pas de traces de rubéfactions et n'ont donc pas été utilisées. On retrouve au sanctuaire de Châtelard-de-Lardiers un dépôt de 15 000 lampes à huiles dont beaucoup sont décorées et très peu possèdent des traces de rubéfactions, certaines présentent des défauts de cuissons[91]. Il semble qu'à Alba comme au Châtelard ces objets ont été créés uniquement dans le but d'être offerts à la divinité. Il est fort possible que des lampes à huiles éclairaient l'intérieur des *cellae* puisqu'elles ne possédaient pas ou peu de fenêtres. Reproduire un objet commun repoussant l'obscurité et se trouvant auprès de la divinité est un symbole religieux très fort.

Le reste des offrandes sont très minoritaires, les bijoux et objets vestimentaires sont les plus représentés comme pour la période précédente. 11 sont liés au bâtis et sont la plupart du temps de clous de portes et d'architecture monumentale, peut être pour rappeler les édifices religieux présent sur le site. 9 objets étaient utilisés pour le jeu comme un dé, des jetons et même un moellon réemployé en table de jeu. Ces derniers permettent d'imaginer une occupation du sanctuaire qui n'est pas uniquement cultuel, en plus d'être un espace sacré c'est également un espace public. Les visiteurs pouvaient s'y retrouver pour d'autres raisons que religieuse comme se divertir. 9 offrandes sont liées au travail ou à l'armement militaire et donnent des informations à la fois sur les pratiques cultuelles et sur les dédicants. Tout d'abord une hachette miniature de bronze dépourvue de décor, on en retrouve plusieurs exemples comme au sanctuaire de Martigny en Suisse[92] ou de Château-neuf-les-Boissons en Savoie[93]. Les armes miniaturisées déposées en mobilier votif est une coutume que l'on retrouve majoritairement en Gaule Belgique.[94] Plusieurs théories existent sur la signification de ces haches miniaturisées retrouvées en contextes votifs : armes ou outils miniatures utilisé par le dédicant de son vivant, symboles d'autorités ou encore outil sacrificiel. En effet il pourrait s'agir d'un substitut du sacrifice pour les personnes disposant de peu de moyens ou alors de la commémoration d'un sacrifice.[95] Des pommeaux d'épées ont également été retrouvés permettant d'identifier le dédicant comme étant un militaire offrant son arme peut être en remerciement d'un bon retour de campagne. Quatre objets liés au travail agricole ont été retrouvés près du temple axial. Comme pour les épées ces outils appartenaient sûrement au dédicant et ont été offerts aux dieux peut être en remerciement pour une bonne récolte.

[91] BARRUOL 1997 p 249-250
[92] WIBLE 1983 p65
[93] MERMET 1999 p103
[94] FAUDUET 1993 p 245
[95] KIERNAN 2009, p 143-151 et FAUDUET 1993 p 118

c) 3e phase : Monumentalisation du sanctuaire

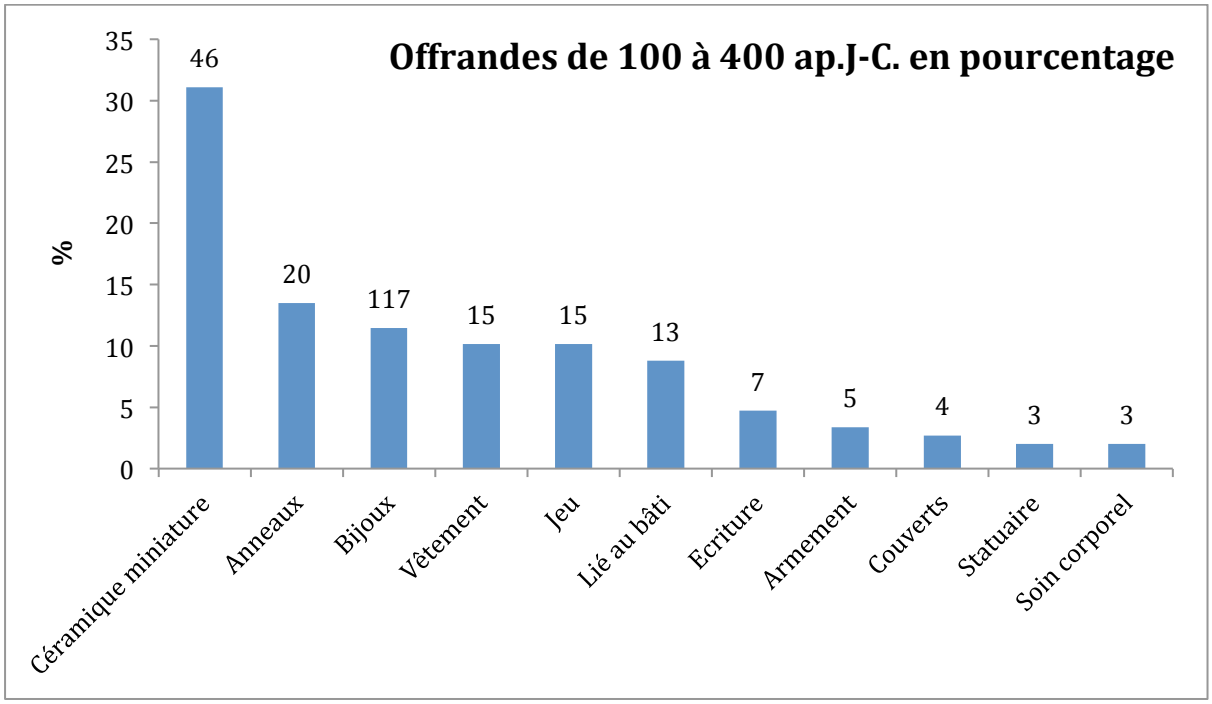


Figure 21 : Graphique présentant les offrandes du sanctuaire en pourcentage de 100 à 400 ap J.-C. (AVELLAN)

Suite à la construction du temple sur *podium* et au dernier état de monumentalisation du sanctuaire les objets sont moins fréquents, seulement 148 contre 651 à la période précédente. Cette différence numérique peut s'expliquer par une nouvelle gestion des offrandes à partir de la monumentalisation du sanctuaire. Il est tout à fait possible que ces objets aient été réutilisés après avoir été offerte. En effet la conception de l'offrande après la construction du temple sur *podium* peut s'expliquer par une évolution de la conception du don. W. Van Andringa a montré que la gestion de certains dépôts d'offrandes jusqu'à l'époque d'Auguste, comme les monnaies, étaient "inviolables et attachées au patrimoine de la divinité". À partir du Ier siècle les monnaies sont utilisées en partie pour l'entretien du sanctuaire[96]. Ce recyclage des offrandes expliquerait la baisse numérique des objets retrouvés. De plus les 46 céramiques retrouvées, que ce soit des vases ou des lampes à huiles, sont toutes miniaturisées et donc impossibles à réutiliser. Bien que miniaturisées, ces lampes à huile sont décorées de cupidon, croissant de lune, et peut être d'un quadrupède volant. Ces lampes miniatures sont bien connues, notamment à Alba dans le sanctuaire des Basaltes ainsi que dans des sanctuaires gallo-romains du Sud de la Gaule tels que Lardiers, Lachau[97] ou Colobières sur Orb[98]. Elles ont été retrouvées à Bagnols en grandes partie dans la cour Nord qui borde le temple axial semble être un secteur de dépôt privilégié. En effet, les vingt anneaux ont tous été retrouvés dans cet espace et ont été disposés de manière anarchique. Ces derniers ne

[96] VAN ANDRINGA 2002 p 120
[97] BARRUOL et BOURDON 1991 p 148
[98] GUIRAUD 1992 p48

correspondent donc peut être pas à un rite communautaire particulier et ont donc pu être oubliés au lors du recyclage des offrandes. Un dernier élément renforçant la théorie du réemploi des offrandes et la par des objets retrouvés en bronze qui baisse considérablement pour cet état de monumentalisation. En effet, elle passe de 63% à 36% du total des objets alors que ceux en os augmentent de 1,90% à 28,40%. La refonte des matériaux à partir du IIe siècle expliquerait la baisse des objets en bronze et l'augmentation des objets non recyclable comme les os et la céramique.

De nouveaux types d'offrandes apparaissent à ce dernier état de monumentalisation des objets liés à l'écriture, aux soins corporels et des fragments de statuettes. Les objets permettant l'écriture pourraient être utilisés pour tenir des registres, une gestion de compte permettant peut être de tenir des registres lors du réemploi des offrandes. A moins que ce ne soit les dons d'un dévot exerçant un métier en lien avec l'écriture. Ce type objet retrouvé dans les sanctuaires peuvent-être liée à des vœux privés adressés aux divinités[99]. Les statuettes retrouvées dans des niveaux stratigraphiques datés avec certitude du dernier état de monumentalisation ont tous été retrouvées dans la cour Nord à proximité du temple axial. Une représentation d'un buste de femme a été retrouvée sans la tête, les bras et les jambes. Un deuxième fragment représentant une colombe ou un pigeon a été retrouvé à proximité ainsi qu'un fragment de tête de chien. Toutes ces représentations appartiennent à des styles connus du IIe et IIIe siècle[100]. Les représentations d'animaux peuvent représenter l'attribut d'un dieu ou être le substitut d'un sacrifice comme pour les représentations de taureau et de sanglier que l'on retrouve dans de nombreux sanctuaires en Gaule[101]. Les représentations d'oiseaux sont fréquentes en Gaule, c'est le cas des colombes de Nuit-Saint-Georges[102]. La symbolique de ces animaux n'est pas connue bien qu'ils puissent également représenter un sacrifice de volatile. Le buste de femme retrouvée peut représenter une vénus et avoir donc une symbolique tournée autours de la fertilité. Les représentations de la déesse sont les plus rependus en Gaule à partir du IIe siècle.

[99] DERKS 1998 p229-231
[100] BEMONT, JEANLIN, LAHANIER 1993 p131
[101] FAUDUET 1993 p 249-252
[102] Ibid. p 251

III) Fréquentation des lieux et pratiques cultuelles :

Comme vu en première partie de cette description, l'aire sacrée du sanctuaire de Bagnols est délimitée par un portique à quatre branches sur deux étages. Des trous de boulins ont été retrouvés dans les parements des murs, laissant suggérer la présence d'un plancher et donc d'un étage auquel on accédait certainement par les angles de la branche orientale. Deux entrées permettent d'accéder à l'intérieur du sanctuaire, une à l'Ouest par la galerie du temple axial et une à l'Est par une porte. L'ensemble du portique est surélevé par un *podium* de 1,20m par rapport à la cour sacrée. Malgré les deux accès au portique il semblerait que la porte à l'Est du sanctuaire fasse office d'entrée. En effet, l'escalier monumental à l'Ouest donne directement sur la face extérieure du mur occidental de la *cella* du temple axial qui n'est décoré que d'un placage de marbre gris. Ce décor est relativement sobre en comparaison des murs latéraux qui sont dotés de niches, de peintures et d'un décor en marbre. Il semblerait logique que cet accès ait servi de porte de sortie plutôt que de porte d'entrée. En revanche l'ouverture au Sud-est ouvre sur la cour sacrée. Depuis la branche orientale du portique surélevé, le visiteur avait une vue plongeante sur la cour et sur les deux façades des temples de la cour sacrée. Le fidèle devait déambuler dans la galerie et passer au-dessus du bassin cultuel le temple axial, dominant le sanctuaire, devient alors visible. Pour rejoindre le temple axial, et le seul accès à la cour sacrée, le fidèle avait le choix de passer par la branche méridionale ou septentrionale, dans les deux cas le visiteur passait devant deux exèdres contenant des statues.

Les quatre branches de ce portique sont reliées entre elles permettant aux visiteurs de faire le tour de la place sacrée. Existait-il un sens de déambulation particulier en empruntant le portique du sanctuaire ? On sait par Plutarque que les Romains tournaient sur eux-mêmes lors de prières adressées aux dieux, parfois en effectuant un cercle.[103] Athénée témoigne également que les gaulois rendaient hommage aux dieux de cette façon : " *C'est aussi la façon qu'ils ont d'adorer leurs dieux, en tournant vers la droite*"[104]. Plusieurs chercheurs ont identifié les galeries des *fanums* comme étant l'expression architecturale de ce type de rite permettant de déambuler autour de la *cella* du temple[105]. Le fait que ce portique clôt complètement l'espace sacré correspond à ce type de témoignages, ce qui laissent penser que les fidèles pouvaient effectuer une circumambulation autour de l'aire des temples.

103 PLUTARQUE, "Numa", 14,8 ; *Marcellus*, 6, 12
104 ATHENEE, "Deipnosophistes" IV, 152
105 FAUDUET 1993.

Figure 22 : Restitution du sanctuaire vu depuis le bassin cultuel (AVELLAN et PARIS)

Le seul accès à l'aire des temples se faisait par l'escalier devant la façade du temple axial. Avant de descendre les fidèles devaient passer sous le regard de la statue monumentale de l'Empereur. Cette étape essentielle apparaît comme une volonté politique de légitimer Rome et représente un puissant outil politique. D'ailleurs le temple axial est disposé de sorte à surplomber les autres temples, ce qui renforce l'impression de domination du culte officiel sur l'aire religieuse. Toute personne entrant dans ce sanctuaire était confrontée à l'Empereur divin incarnant le modèle romain et ses valeurs. Une fois l'escalier descendu les visiteurs se retrouvaient dans l'axe du bassin cultuel, l'espace entre les deux temples créant un couloir d'Est en Ouest. Le bassin est ancré dans la symétrie du site, au centre de la branche orientale et face aux trois temples la vue devait être impressionnante (fig.22).

De plus, l'eau dans certain cas pouvait avoir un rôle cultuel important dans les sanctuaires de l'empire romain. Elle pouvait avoir une fonction salvatrice servant à la guérison des visiteurs ou encore purificatrice avant de rentrer en contact avec les dieux. La fonction de ce bassin est difficile à identifier, sa place privilégiée dans le sanctuaire laisse penser qu'il était une étape importante dans la déambulation du sanctuaire. Peut-être que les fidèles utilisaient cette source d'eau à des fins cultuelles, mais aucun argument archéologique ne permet de le certifier. Il pouvait être utilisé pour la purification des animaux, des officiants ou tout simplement pour le nettoyage des outils lors des banquets ou des sacrifices[106]. En effet, ces points d'eaux peuvent avoir une fonction tout simplement pratique, sans traces d'inscriptions relatant un culte de l'eau ou sans installation cultuelle spécifique impossible d'assurer la fonction religieuse de ce bassin.

106 VAN ANDRINGA 2002 p 112-114

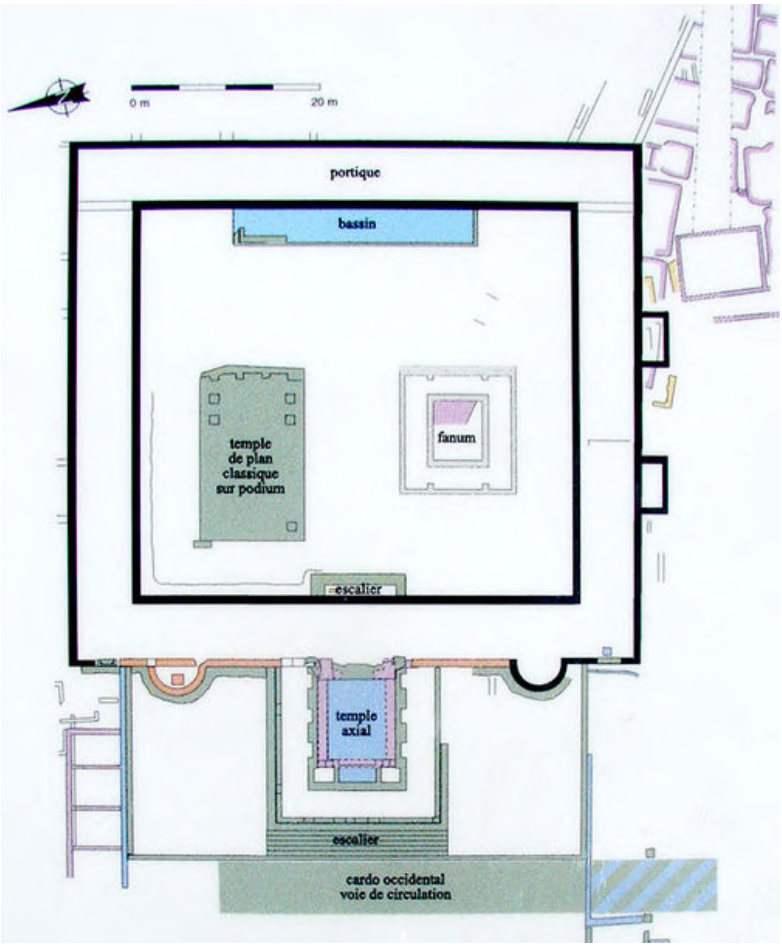


Figure 23 : Plan du sanctuaire de Bagnols avec le temple axial, le temple sur *podium*, le *fanum* le portique et le bassin cultuel. (DUPRAZ CAG)

Les fidèles ne pénétraient pas ou très peu dans les temples du sanctuaire et devaient donc rester en permanence dans l'aire sacrée ou sous les portiques. En effet, les temples ou *aedes* sont par définition des lieux interdits aux fidèles et réservés à la divinité. Ils sont la demeure du dieu, abritant son effigie et les prêtres lui rendent un culte hors de la présence des dévots[107]. Cette sacralité des temples romains, théorisée par de nombreux auteurs comme J. Scheid et S. Estienne, prend son origine dans le rite de consécration d'espaces publics, souvent d'édifices, les dédiant à une divinité[108]. Cet édifice public devient la propriété de la divinité, et de ce fait, divise le monde des hommes et celui des dieux, ce lieu sacré est désormais interdit aux mortels.[109] Sénèque témoigne de cette impossibilité de pénétrer dans la *cella* auprès de la divinité : "Il n'est pas besoin d'élever les mains vers le ciel, ni de gagner le gardien d'un temple pour qu'il nous introduise jusqu'à l'oreille de la statue, comme si de telle sorte elle pouvait mieux nous entendre"[110]. On apprend dans cette correspondance entre Sénèque et Lucius que les fidèles n'entraient jamais en contact avec la statue dans la *cella.* Excepté lors d'actes rituels rares et graves

107 SCHEID 1998 p 58-65
108 ESTIENNE 1997 p 81 et SCHEID 1998 p 55
109 SCHEID 1998. 58-59
110 SENEQUE. Lettre à Lucius, XLI.

comme la supplication expiatoire, où lorsqu'une calamité majeure frappait le peuple romain, on y voyait la fin de la *pax deorum*, de la bonne entente entre les hommes et les dieux. Lors de cette remise en question de l'équilibre, le Sénat pouvait décréter une *supplicatio*, où la population se rendait dans les temples pour y faire des offrandes et se racheter auprès des dieux[111]. A partir du premier siècle de notre ère, ces actes rituels vont être moins fréquents et vont être en grande partie rendus en l'honneur de l'Empereur[112]. Mais ces événements sont rares, la demeure de la divinité n'étant pas un espace occupé par les fidèles, ils pratiquaient leurs cultes auprès des autels situés généralement devant les temples[113] ou encore auprès du bassin.

Aucune inscription n'a été retrouvée dans l'enceinte du sanctuaire, ce manque d'informations épigraphiques est un problème pour la compréhension de plusieurs points de ce sanctuaire. En effet, la richesse de l'architecture et de l'ornementation des complexes monumentaux *Alba Helvorum* ne s'expliquent pas par le statut de cette ville. En effet, cette petite ville isolée des grandes voies commerciales n'a pas pu se doter elle-même d'un tel complexe. Est-ce l'œuvre d'évergètes ou de campagnes d'urbanisation impériales ? Sans inscription validant ces informations il est impossible de le savoir. Les découvertes archéologiques ne permettent pas de connaître les divinités adorées dans les deux temples de la cour sacrée. La statue de l'empereur retrouvée dans le temple axial n'est même pas une preuve infaillible non plus, cette statue pouvait se trouver dans une des exèdres ou même dans un autre des temples. Le mobilier votif retrouvé dans l'enceinte du sanctuaire laisse penser qu'il n'était pas utilisé qu'à des fins religieuses. En effet, de nombreux objets liés au jeu ont été retrouvés tels que des jetons, des dés, des pions ou encore un moellon réutilisé en table de jeux. Ces objets n'ont pas été retrouvés dans des dépôts à offrandes particuliers et une grande quantité, non notée dans cette synthèse, a été retrouvée hors stratigraphie. Il est fort possible que cet espace cultuel ait été utilisé comme une place publique, un lieu de rassemblement ou l'on peut discuter et jouer. Des objets liés aux échanges et au commerce ont également été retrouvés, comme une balance, une attache de plateau, des poids en plomb…

111 HALKIN 1953 p 45-51
112 Ibid. p 107-110
113 ESTIENNE 1997 p 83

Conclusion

L'étude du sanctuaire de Bagnols s'appuie sur une synthèse des rapports de fouilles coordonnée par J. Dupraz l'archéologue responsable de la fouille du sanctuaire de 1997 à 2002. Ce travail n'a jamais été publié malgré une tentative de publication en 2004 auprès de la Revue Archéologique de la Narbonnaise. Cette étude n'ayant pas été validée par un comité scientifique il a fallu vérifier les informations et interprétations dans les rapports de fouilles et dans la bibliographie utilisée par les auteurs. L'actuelle synthèse se veut moins exhaustive, et analyse le sanctuaire d'une manière chronologique afin de dresser une généalogie des édifices du site et de comprendre les différents cultes pratiqués aux différents états de monumentalisation.

Pour comprendre la portée symbolique de l'architecture religieuse romaine, il faut en premier lieu voir les temples et sanctuaires les lieux qui abritent au moins une statue représentant une divinité. Le temple devient donc de ce fait la maison du dieu qui vit à l'intérieur et son entrée est interdite aux mortels, excepté lors de fêtes religieuses précises. Pour comprendre le plan des édifices, le sens des décors ou encore le rapport entre la *cella* et les fidèles il nous faut prendre en compte la portée mythologique de cet espace sacré. En effet, dans *les métamorphoses* d'Ovide, les dieux vivent dans les cieux tandis que les hommes vivent sur terre, leurs mondes sont séparés. La *cella* du temple est censée appartenir au monde des dieux puisqu'elle abrite la statue de la divinité, le temple devient le lieu de transition entre les plans du cosmos173. Il est donc évident que l'intérieur du temple est organisé de sorte à marquer la frontière entre le monde des dieux et celui des Hommes.

Les dallages retrouvés *in situ* ou qui ont pu être restitués, sont organisés de sorte à créer un "couloir" entre les fidèles et la statue cultuelle. Cette disposition permet de créer une axialité avec la statue de culte, comme un chemin à parcourir pour rejoindre la divinité. Mais le manque de détail dans ces aménagements de sols montre que le regard des fidèles n'était pas dirigé vers le bas. Ils fixaient sûrement la statue de culte, mais également les murs qui créaient l'impression que la *cella* appartenait à un autre monde. Ces murs peuvent être recouverts d'enduits peints ; ils sont toujours organisés en panneaux rectangulaires mis côte à côte, de couleurs sombres, rouge, noir ou bleu nuit. Ils peuvent être monochromes ou constitués de figures géométriques qui correspondent au IIIe style pompéien. Les contours de ces panneaux sont également soit fait de formes répétitives soit de bandes de couleurs monochromes. Ces peintures sont présentes, en grande majorité, dans des temples de petites dimensions et de plain pied avec l'extérieur. La proximité entre les fidèles et l'intérieur de la *cella*

permet de décorer l'intérieur du temple avec des peintures qui seront vues par les visiteurs. G. Sauron a montré que ces peintures pariétales du IIIe style tendent à ouvrir dans les murs rectilignes des espaces fictifs suggérant un au-delà mythique ou sacré[114].

Les grandes dimensions de ces temples ainsi que l'obscurité qui y règne, empêchent les fidèles de voir en détail les décors depuis l'extérieur. La richesse de l'ornementation des marbres, des peintures les accompagnants, des nombreuses statues et des tableaux ne peut focaliser l'attention du visiteur depuis l'extérieur. La disposition axiale du temple ainsi que les jeux de lumières mettent en valeur la statue cultuelle surélevée sur une base, qui de par ses dimensions absorbe toute l'attention du fidèle. Mais une fois passé le seuil de la porte, les riches décors plaqués aux murs devaient devenir visibles aux yeux du fidèle, créant l'impression qu'une fois entré dans le monde de la divinité, la beauté de son ornementation devenait enfin accessible au mortel. Ces ornementations étaient traitées comme des unités indépendantes du reste de l'édifice tout en étant une partie de l'ensemble[115]. Il est malheureusement impossible de restituer la quantité de tableaux, guirlandes, ou autres décors en matériaux périssables, qui pouvaient habiller l'intérieur des temples comme en témoigne Pline176. Mais il est possible que les murs laissés à nu de ce corpus puissent en être recouvert. Peu de plafonds ont été conservés ou restitués ; ils sont soit voutés, soit une plaque de marbre cache la charpente.

Concernant l'évolution architecturale du sanctuaire de Bagnols à Alba-la-Romaine. Le premier état de monumentalisation de 75 avant J.-C. à 20 après J.-C., le site est occupé à des fins religieuses par deux temples, un à emmarchement et un premier état du temple axial. Le temple à emmarchement disparait à l'implantation du second état. Des années 20 à 60 de notre ère, le sanctuaire est monumentalisé. Le temple axial est agrandi, une galerie périphérique y est ajoutée ainsi qu'un *pronaos* intégré dans une des branches du portique qui encadre la cour sacrée. Á l'intérieur de cet espace dominé par le temple axial est construit un édifice à plan centré. Á partir des années 60 après J.-C. au Nord du temple à plan centré dans la cour sacrée est construit un temple sur *podium*. Ce n'est qu'au IIe siècle que la monumentalisation du sanctuaire se terminera avec la construction d'un bassin, de niches à statues installées dans le portique et de deux cours au Nord-ouest et au Sud-ouest. Lors de ce dernier état la décoration du temple axial est totalement remaniée pour laisser la place à une omniprésence de marbres à couleurs de provenances diverses.

L'étude des offrandes a permis d'identifier différentes pratiques cultuelles selon les états de monumentalisation du sanctuaire. Les anneaux sont très représentés jusqu'à la monumentalisation

[114] SAURON 1994 p 595
[115] GROS 1976 p 183-187

finale du sanctuaire au IIe siècle. Ils ont surtout été offerts lors des constructions des temples mais des centaines ont été retrouvés dans la cour sacrée et dans les galeries du temple axial et du *fanum.* Le reste du mobilier votif semble donner des informations sur les dédicants plus que sur des pratiques rituelles particulières. A partir du IIe siècle le nombre d'offrandes décline radicalement. Les anneaux disparaissent et les céramiques ne sont plus que miniaturisées. Cette baisse numérique d'objets votifs peut s'expliquer par une nouvelle gestion des offrandes et par un recyclage de celles-ci. La romanisation de la région entraine la fin de traditions religieuses gauloises qui plaçaient l'offrande comme patrimoine de la divinité. Finalement, la mise en relation de l'architecture et des offrandes a permis une tentative de compréhension de l'occupation cultuelle du sanctuaire en lui-même, avec une restitution du parcours qu'effectuaient les visiteurs dans le portique, la cour sacrée et les temples. La place du bassin cultuel et des cours qui bordent le temple axial a également été précisée. Les nombreux objets liés au loisir, notamment un moellon réutilisé en table de jeu, laisse penser que ce sanctuaire n'était pas utilisé qu'à des fins religieuses mais également comme un lieu de rassemblement où l'on pouvait discuter, échanger et jouer comme on le ferait sur une place publique.

Conclusion générale

L'écriture de ce mémoire a été faite dans des conditions particulières, l'épidémie de coronavirus a forcé le confinement des élèves comme des enseignants dès le 17 mars 2020. La séquence initialement prévue n'a donc pas pu être faite dans son intégralité en classe, mais en ligne grâce à différents outils numériques présentées lors de la partie pédagogique de ce mémoire. Les objectifs sont cependant restés les mêmes, excepté la mise en place d'un travail de groupe, de même pour le socle de compétences mobilisé. La partie scientifique avait déjà été produite avant le confinement, je n'ai donc heureusement pas été confronté à un problème d'accès aux sources ou aux productions scientifiques.

L'étude du sanctuaire de Bagnols a permis de mettre en évidence l'évolution architecturale d'un ensemble monumental typique des monuments construits durant les premiers siècles de l'Empire romain. Cette architecture permet une mise en valeur du temple en situation axiale et participe à la mise en scène de la statue de culte. L'objectif était de reconstruire par l'architecture la dissociation entre le monde des hommes et le monde des dieux, l'intérieur des temples devait donner l'illusion d'appartenir à une dimension spirituelle. Les décors intérieurs étaient donc destinés à guider le regard vers la statue de culte, être somptueux, mais sans détails qui pourraient parasiter le regard du visiteur. Dans un certain sens, la *cella* est l'écrin de la statue de culte, il sert à mettre en valeur le dieu qui habite et vit dans la statue. La place centrale était le lieu des différents rites et pratiques cultuelles des locaux, impossible de savoir de quelle manière étaient intégrés le *fanum* et le temple romain sur *podium*. Des rites leur étaient dédiés en particulier lors de certaines fêtes ou bien les divinités de ces temples étaient intégrées à des rites collectifs ? La seule certitude est la présence de rites spécifiques à la culture gallo-romaine, les offrandes sont différentes de celles retrouvées à Rome. Cet élément reste à nuancer, la forme des rites est similaires aux pratiques cultuelles romaines, des sacrifices sont offerts aux statues de cultes devant leur temple lors de cérémonies collectives aboutissant à un banquet. Néanmoins, l'étude des différents états de monumentalisation du sanctuaire permet de montrer une origine possible à l'architecture particulière des *fanums*. Il est possible que les éléments architecturaux spécifiques à ces édifices soient le fait d'une tradition celtique, c'est en tout cas la position adoptée par une grande partie de la communauté scientifique[116].

[116] FAUDUET 1993

L'exemple de ce sanctuaire est tout à fait adapté au programme de 6e sur l'Empire romain, il permet de mobiliser un ensemble architectural romain dans une province conquise. Mettant en avant les notions de romanisation et d'acculturation qui sont centrales à ce thème. En effet, il y a au sein de ce sanctuaire, un temple typiquement romain sur *podium* et un *fanum* gallo-romain, dont l'architecture est probablement d'origine celtique. La méthode régressive, mobilisée fréquemment en archéologie, a été utilisée lors de la construction de cette séquence, les différents états de monumentalisation ont été présentés en remontant le temps. Permettant aux élèves de mener une enquête visant à déterminer l'origine des différences entre *fanum* et temple romain, en aboutissant l'enquête à l'état celtique. Les élèves voient la persistance de la culture celtique dans cet ensemble monumental romain.

Le temple axial étant dédié au culte impérial, les élèves peuvent alors concevoir l'aspect de la romanisation : l'adoption de la langue latine et de la culture romaine. Ce temple présente les caractéristiques de la romanité dans son dernier état de monumentalisation, le décor intérieur est constitué de placage de marbre au sol et sur les murs, la statue de culte représente l'empereur, les offrandes sont romaines. Mais dans son état de monumentalisation antérieur, les décors sont similaires aux *fana* gallo-romains : sols décorés de mosaïques et murs couverts d'enduits peint[117]. Ce temple est un témoin architectural de l'évolution de l'influence de la culture romaine en Gaule. Il y a également des exemples de la langue latine sur le site : les *ex-voto* retrouvés sur le site sont écrits en latin, un exemple est mobilisé lors de cette séquence : une plaque votive portant le mot *Matta* qui signifie « mère ».

La question de la motivation a été importante pour la construction de cette séquence en contexte de confinement, le décrochage scolaire étant le plus gros risque. Les classes virtuelles plaisaient aux élèves durant les premières séances, mais ont vite perdu de leur attractivité. Les cours en lignes mobilisant de nombreux documents photographiques, de vidéos et de plans architecturaux ont en revanche plus de succès. La flexibilité qu'offre les cours en lignes téléchargeables permet aux élèves d'organiser leur journée comme bon leur semble et de mobiliser l'ordinateur familial un minimum de temps et quand les parents ne l'utilisent pas. De plus, les élèves de sixième ne sont pas autonomes, la présence d'un adulte est souvent nécessaire lors des classes virtuelles. La constitution d'un jeu vidéo sur le sanctuaire de Bagnols a été une réussite, la quasi-totalité des élèves ont fait l'activité associée et les retours ont été très positifs.

[117] FAUDUET 1993 et GROS 2002.

Bibliographie

ABBE 2005

ABBE, Jean-Loup, « Le paysage peut-il être lu à rebours ? Le paysage agraire médiéval et la méthode régressive », dans *Les territoires du médiéviste,* Benoît Cursente und Mireille Mousnier éd., Rennes, 2005, p. 383-399.

ADAM 2012

La maison romaine, par Jean-Pierre Adam, Arles, Honoré Clair, 2012, 224 p.

ATHENEE

ATHENEE,Deipnosophistes, IV, 152 (trad. dans Christian GOUDINEAU, Religion et société en Gaule, Paris, Éditions Errance, 2006,).

BARRUOL et BOURDON 1991

G. Barruol et J. Bourdon, un sanctuaire rural gallo-romain à Lachau (Drôme), In : Archéologie dans les Hautes Alpes, Gap, Musée départemental, p 247-250

BARRUOL 1997

G. Barruol. Cartes archéologiques de la Gaule : Les Alpes-de-Haute-Provence 04. Académie des inscriptions et des belles lettres, Paris, 1997

BEAL 1994

J.-C Beal. Le sanctuaire des Basaltes à Alba-la-Romaine et ses offrandes. In : Les sanctuaires de, traditions indigène en Gaule rmaine : actes du Colloque d'Argentomagus, Musée d'Argentomagus 8,9,10 octobre 1992 Paris, Errance, 1994.

BELAIR 1999

BÉLAIR, L. M., L'évaluation dans l'école, Paris, ESF, 1999

BEMONT, JEANLIN et LAHANIER 1993

C. Bemont, M. Jeanlin et C. Lahanier, Les figurines en terre cuite gallo-romaines, Paris, édition de la Maison des sciences de l'homme. 1993

BENABOU 1976

Marcel Bénabou, *La résistance africaine à la romanisation*, Maspero, Paris, 1976.

BLOCH 1931

BLOCH, Marc, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française,* Paris 1955 (1re éd. 1931). CHOUQUER, Gérard, *L'étude des paysages. Essais sur leur forme et leur histoire,* Paris, 2000.

BROUGERE 2005

Brougère Gilles (2005), Jouer/Apprendre, Paris, Economica.

B.O 2015, thème 3 : L'empire romain.

Bulletin officiel n°11 de l'éducation nationale : eduscol.education.fr/ressources-2016. Ministère de l'éducation nationale de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. 2016

CANTARA 2008

Cantara, M. (2008). *Exploration des facteurs influençant la motivation scolaire de l'étudiante et de l'étudiant lors de l'apprentissage dans un cours offert en ligne* (Doctoral dissertation, Université de Sherbrooke.).

CARDINET 1988

Cardinet, J. (1988), La maîtrise, communication réussie, in Huberman, M. (éd.), *Assurer la réussite des apprentissages scolaires. Les propositions de la pédagogie de maîtrise*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1988, p. 155-195.

CARPENTIER 2015

L. Carpentier. "Un axe de recherche pour l'origine des temples à plan centré en Gaule romaine : une nouvelle analyse fonctionnelle des espaces". Annales de Janua, n°3. 2015

CHECHOUK 2015

M. Chechouk. Impact des théories de la motivation sur l'apprentissage dans le contexte scolaire. Epi articles. 2015

COSTE 1988

COSTE, Jean, « La méthode régressive », dans *Structures de l'habitat et occupation du sol dans les pays méditerranéens : les méthodes et l'apport de l'archéologie extensive,* Ghislaine Noyé éd., Rome-Madrid, 1988, p. 241-246.

DERKS 1998

T. Derks, Gods, temples and ritual practices : the transformation of religious ideas and values in Roman Gaul, Amsterdam University Press. 1998

DE STEFANO 2015

F. De Stefano, L'Aedes Iovis Statoris in Porticu Metelli., In : Proceedings XVIII International Congress of Classical Archaeology, vol. I, 2015, p. 637-641

DIANE 2010

Diane E. Papalia, Sally W. Olds et Ruth D. Feldman, *Psychologie du développement humain,* Montréal, Groupe de Boeck, 2010.

DUMEZIL 1957

G. Dumézil, Remarques sur augur, augustus. In : Revue des études latines, 35, p 126-251. Paris. 1957

DUPRONT 1965

DUPRONT Alphonse, « De l'acculturation », dans X*II*[e] *congrès international des sciences historiques, vol. i, Rapports*, Vienne, 1965, p. 7-36.

DUPRAZ 1996

J. Dupraz, N. Cossalter. « La statuaire antique d'Alba dans son contexte topographique : découvertes anciennes et récentes. » In: Revue archéologique de Narbonnaise, Tome 29, 1996. p. 93-118.

DUPRAZ 2001

J. Dupraz et C. Fraisse. Carte archéologiques de la Gaule : Ardèche 07. Académie des Inscriptions et des Belles Lettres. 2001 pp 149-153

DUPRAZ 2004

J. Dupraz, Monuments publics et religieux d'Alba Helvorum en Narbonnaise : le sanctuaire de Bagnols. Non édité. Travail daté de 2004

ESTIENNE 1997

S.Estienne. "Statues de dieux « isolées » et lieux de culte : l'exemple de Rome". In: Cahiers du Centre Gustave Glotz, 8, 1997. pp. 81-96.

FAUDUET 1993

I. Fauduet. Les Temples de tradition celtique en Gaule romaine. éd. Errance, 1993 éditions revue et augmentée en 2010.

FERBER 2006

E. Ferber. « Le sanctuaire gallo-romain de Présilly », in : Echos Salviens, revue d'histoire régionale. Edition la Salévienne, 2006

GIANLUIGI 2013

Monniello, Gianluigi. « Constructions du héros à l'adolescence », Topique, vol. 125, no. 4, 2013, pp. 19-34.

GROS 1976

P. Gros. Aurea templa, Paris. 1976

GROS 2002

P. Gros. L'architecture romaine : du début du III° siècle av. J.C. à la fin du Haut Empire. Les monuments publics. Paris. 2002.

GROS 2008

P. Gros, La Gaule Narbonnaise. De la conquête romaine au IIIe siècle apr. J.-C., Paris : Éditions Picard, 2008.

GUIRAUD 1989

H. Guiraud : Bagues et anneaux à l'époque romaine en Gaule, Paris, CNRS Editions (Supplément à Gallia, 48) 1989

GUIRAUD 1992

H. Guiraud, Le fanum de Colombières-sur-Orb (Hérault), In : Dieux guérisseurs en Gaule romaine, Lattes, 1992.

GRENIER 1985

A. Grenier. Manuel d'archéologie gallo-romaine. tome 2 : L'Archéologie du sol, les routes, la navigation, l'occupation du sol. Paris, 1985

HALKIN 1953

L. Halkin. La Supplication d'action de grâces chez les Romains. Paris, Les Belles Lettres, 1953. HOLLARD 2014

HOLLARD 2014

V. Hollard. La représentation du corps masculin : un objet héroïque, une affirmation de pouvoir. 2014 Paris

LETRUCQ 2004

LETURCQ, Samuel, *Un village, la terre et ses hommes. Toury en Beauce, XIIe-XVIIIe siècle,* Paris, 2004.

LE ROUX 2004

Patrick Le Roux, Jean-Baptiste Yon, Olivier Buchsenschutz, Denis Rousset La romanisation », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 2004, n° 2,p. 287-383.

MERMET 1993

C. Mermet. "Le sanctuaire gallo-romain de Châteauneuf (Savoie)". In : Gallia. Tome 50, 1993

MILLER 2002

Patricia H. Miller, *Theories of developmental Psychology*. 2002

NIELSEN 2014

I. Nielsen, Creating imperial architecture. In : CRA, 2014. p. 45-62

PAPPALARDO et CIARDIELLO 2010

U. Pappalardo et R. Ciardiello. Mosaïques gréco-romaines. Vérone, Italie, 2010

PASQUIER 1991

A. Pasquier. 1991, "L'art romain". In : Le Louvre. Les antiquités grecques, étrusques et romaines. Paris, 1991, pp. 67-82.

PECHOUX 2008

L. Pechoux. Les sanctuaires de périphérie urbaine en Gaule romaine. Sous la direction de J.-C. Beal. Paris. 2008

PLINE L'ANCIEN

Pline l'Ancien. Histoire Naturelle, édition et traduction par Stéphane Schmitt. Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 2013.

RYAN et DECI 2000

Ryan, R. M. & Deci, E. L. (2000). Intrinsic and extrinsic motivations : Classic definitions and new directions. *Contemporary educational psychology*, *25*(1), 54-67.

RIES 2010

Métamorphoses du sacré : acculturation, inculturation, syncrétisme, fondamentalisme, J. RIES et N. SPINETO éd. , Turnhout, 2010.

SAURON 1994

G. Sauron. "Quis deum ? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat", Rome, Palais Farnèse, 1994.

SCHEID 1998

J. Scheid, La religion des romains. Edition Armand Colin/Masson, Paris, 1998

VAN ANDRINGA 2002

W. Van Andringa. La Religion en Gaule romaine. Piété et politique Ier-IIIe siècle ap. J.-C .Paris, Errance, 2002. p. 111

VAN ANDRINGA et LEPETZ 2008

W. Van Andringa et S. Lepetz, Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine. Rituels et pratiques alimentaires. Edition Monique Morgeuil. 2008

VIAU 2004

Viau, R. (1994). *La motivation en contexte scolaire* (3e Ed.). Bruxelles : De Boeck Université.

VIANIN 2006

Vianin, P. (2006). *La motivation scolaire : comment susciter le désir d'apprendre ?*. De Boeck Supérieur.

VISCOGLIOSI 1996

A.Viscogliosi. Il tempio di Apollo in Circo e la formazione del linguaggio architettonico augusteo. Michigan. 1996

WIBLE 1983

F. Wible : Le téménos de Martigny, Archéologie Suisse, 6, p 57-66

ZADORA-RIO 2001

ZADORA-RIO, Élisabeth, « Archéologie et toponymie : le divorce », *Les petits cahiers d'Anatole,* 8 (2001)

Sitographie

Jeu vidéo sur Alba la Romaine.

https://view.genial.ly/5e836beaba81d90dfb2017f1/presentation-alba-la-romane

Reconstitutions 3D de Rome par l'université de Caen.

https://www.unicaen.fr/cireve/rome/index.php

Modèles 3D gratuits.

https://free3d.com/fr/3d-models/personnages

Reconstitution 3D de la ville d'Alba.

https://vimeo.com/126366935

Reconstitution 3D du sanctuaire de Bagnols.

https://www.youtube.com/edit?o=U&video_id=3ExvlFGe88U&ar=1587306038039

Site Genially utilisé pour les escapes games.

https://app.genial.ly

Jeux Sérieux, site soutenu par le ministère de l'éducation nationale

http://www.jeux-serieux.fr/

Éduscol thématique numérique N°06 :

http://eduscol.education.fr/numerique/edunumthematique/edunum-thematique_06

Laboratoire « Jeux et mondes virtuels »

, https://labjmv.hypotheses.org/

Pédagogie et philosophie du jeu, http://pedagogieetphilosophiedujeu.blogspot.com